Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 12 mai 1926 — No. 9

Le recensement de juin

Le recensement quinquennal du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta a été fixé au mardi premier jour de juin 1926. "L'heure précise du recensement est 12 heures ou minuit dans la nuit du 31 mai au premier juin, et toute personne née avant cette heure ou décédée après devra être inscrite au rôle de la population. A moins d'instructions contraires pour certaines localités, les énumérateurs sont tenus de commencer le recensement de leurs districts respectifs mardi, le 1er jour de juin, et de le poursuivre tous les jours sans interruption, excepté les dimanches, jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur travail."

Ces détails sont empruntés au livre des instructions données par le Bureau fédéral de la Statistique aux commissaires et aux énumérateurs.

Tout est prêt à l'heure actuelle pour la prise d'inventaire de la population et des richesses agricoles des trois provinces des prairies. Le gouvernement a nommé dans chaque comté un commissaire et celui-ci à son tour s'est choisi des énumérateurs pour chaque district. Le sous-chef lui-même du département de la démographie, M. A. J. Pelletier, est venu d'Ottawa rencontrer les commissaires afin de leur fournir les explications désirées sur leur travail et la façon de conduire à bien cette enquête minutieuse et souvent délicate.

ENUMERATEURS ET FORMULES.

Le gouvernement laisse aux commissaires le soin de s'entourer d'énumérateurs de leur choix honnêtes, consciencieux et connaissant bien le pays; mais l'une des principales recommendations qu'il leur adresse est celle d'employer des énumérateurs qui sachent la langue des habitants du district dont ils ont charge.

Tous les Franco-canadiens doivent donc tenir à ce qu'on les interroge dans leur langue: il y ont droit et ce droit leur est reconnu par la constitution du pays. Sachons être fermes sur ce point: il y va du respect d'un principe sur lequel repose la Confédération canadienne, il y va d'une occupation rénumératrice pour plusieurs de nos compatriotes qui seraient mis de côté sans leur connaissance des deux langues; il y va de notre intérêt personnel car nous ne serons pas de cette manière exposés à répondre à l'aveuglette à des questions que nous avons mal comprises; il y va aussi de l'honneur, de la force numérique et économique et par conséquent de l'influence de notre race dans le Dominion: au dernier recensement des milliers de noms français ont été trouvés sur les listes anglaises, pour la simple raison qu'ils avaient été mal épelés par des énumérateurs ignorant l'orthographe des sons français et plus soucieux de leur salaire que de la justice à nous rendre.

C'est à chacun de nous d'y voir. Pour une fois soyons assez modestes pour baisser les yeux sur le registre de l'énumérateur afin d'y constater que nos noms et prénoms y sont correctement inscrits, que M. Cartier n'est pas tout à coup devenu Mr. Carter, et que Mme Louis Dupuis n'a pas été subitement changée en Mrs Lewis Depew.

Puis insistons pour que les formules dont on se servira à notre endroit soient des formules françaises. Tous les énumérateurs en ont en leur possession: le français est l'une des deux langues officielles du Canada. Au besoin refusons carrément de répondre aux questions qui nous sont posées. Si les fonctionnaires que nous payons de notre argent n'ont pas, depuis 1867, trouvé le moyen d'apprendre à bégayer et à lire un peu dans notre langue, il commence à être temps qu'ils songent à céder leur place à d'autres.

N'AYONS PAS HONTE DE NOTRE NATIONALITE.

Quand notre nom aura été bel et dûment écrit sur notre feuille de recensement, il nous restera encore à répondre à quelque dix-sept ou dix-huit questions. L'une d'elles nous demandera de déclarer à quelle nationalité nous appartenons. Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure de leur dicter la réponse à faire. Puisque la bouche parle de l'abondance du coeur, nous osons espérer qu'il s'y trouvera là, tout au fond, un reste suffisant de vieille fierté française pour que jaillisse des lèvres la seule réponse qui convient. N'allons pas donner à la face du pays le triste spectacle que Lord Grey, alors gouverneur-général du Canada, rencontra dans une école de Winnipeg. Ayant entendu dire que la presque totalité des élèves était de race étrangère, le gouverneur demanda aux petits Galiciens de lever la main: pas un ne bougea; il s'adressa ensuite aux petits Allemands: silence de mort; s'étant enfin enquis s'il y avait des Polonais parmi eux: rien de rien. M. Woodworth, député de Winnipeg, qui rapportait dernièrement ce fait au parlement d'Ottawa faisait ce commentaire: "On avait appris à ces enfants à rougir de leur origine; et il ajoutait avec justesse: "Un homme qui a honte de son origine, le Canada n'en a pas besoin."

SAVEZ-VOUS L'ANGLAIS ?

"Savez-vous parler l'anglais?"—Oui, vous savez parler l'anglais, si vous parvenez à vous faire comprendre de vos voisins d'autre langue et des maisons de commerce où vous faites affaire.

"Savez-vous lire et écrire?"—Oui, vous savez écrire, si vous pouvez signer votre nom; et vous savez lire devant la loi quand même vous prendiez toute la grand'messe du dimanche, y compris le prône de M. le curé, pour déchiffrer une page du livre de prières à lettres énormes de nos grand'mères. De grâce, réservons notre humilité pour d'autres occasions. On ne nous demande pas si nous parlons l'anglais de défunt Shakespeare, ou si nous pouvons lire à la mode chinoise, en commençant par le dernier mot de la dernière ligne! D'ailleurs, en fait d'anglais, il n'y a pas de Franco-canadiens qui se fassent moins comprendre en cette langue, que les prétendus savants de Toronto avec leur *Parisian French*.

L'Union d'Edmonton fait à ce sujet l'observation suivante: "Nous possédons des centaines de Canadiens beaucoup trop modestes, trop humbles quand il s'agit de signer leur nom, et qui font signer par un autre. Un curé disait que les trois-quarts des parrains et marraines qui se prétendent incapables d'écrire ont fait deux ou trois ans d'école et peuvent signer lisiblement. Les fions valsent un peu, mais c'est de l'écriture.

"Eh bien! voilà des compatriotes qui vont être classés illettrés; qui vont nous faire passer pour des sauvages, des arriérés, des gâs de chantiers et des porteurs d'eau, les vrais types du "*Habitant*" de Drummond qu'on a déclamé tout l'hiver dans le Radio, sans ajouter le correctif nécessaire au sujet de notre langue."

UNE DECLARATION A FAIRE.

Enfin, déclarons en toute franchise la valeur de nos propriétés et de nos biens et le montant de nos revenus. Ce qui est à nous, nous appartient sans doute, c'est notre bien personnel, mais il constitue en même temps une parcelle de la richesse nationale. Si nous diminuions volontairement notre avoir par calcul ou par une crainte chimérique quelconque nous appauvririons d'autant aux yeux de tout le pays la race française au Canada et nous lui enlèverions de ce chef une part de l'influence à laquelle elle a droit.

Les renseignements recueillis par le bureau de la Statistique restent la propriété privée de ce département. Le texte même des règlements de cette branche d'administration est bien spécifique à ce sujet: "Les faits et statistiques du recensement ne doivent servir qu'aux compilations statistiques et on devra donner l'assurance positive de ce fait à toute personne qui craint que ces renseignements ne puissent servir de guide pour l'imposition des taxes ou pour toute autre fin." Le bureau fédéral de la statistique est jaloux de ses droits, il est surtout jaloux de conserver la confiance du public, et à cause de cela pendant la grande guerre on l'a vu refuser l'accès de ses archives à d'autres départements qui auraient voulu s'en servir pour des buts moins désintéressés.

Conclusion: Au cours du recensement de juin prochain, rendons à la race française ce qui lui appartients au Canada: payons-lui le tribut de notre allégeance et de notre amour, en nous montrant fiers du sang dont elle nous a fait naître, du nom qu'elle nous a donné et de l'avoir que nos qualités natives nous ont permis d'acquérir.

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A. C. F. C.

COMITE PAROISSIAL DE "JEANNE D'ARC", LAFLECHE.

Voici le procès verbal de la réunion du Comité Jeanne d'Arc tenue le 4 mai courant:
Etaient présents MM. A.-N. Bourassa, F.-X. Boileau, J. Lazure, P. Bourdy, Laurent Morin, J.-H. Lagassé, J. L. Morin et L. Thibodeau.

Après l'adoption du procès verbal de la réunion précédente, les propositions suivantes furent adoptées après délibération:

1o. — Dans son prochain voyage à Montréal M. le curé Dufresne est prié d'aller, comme délégué du Comité de Laflèche, voir M. l'abbé J.-A. Ouellette, organisateur du voyage de la "Liaison Française" et l'inviter à inclure Laflèche dans l'itinéraire de leur prochain voyage en Saskatchewan.

2o. — Que notre Comité accorde la somme de $20. pour un prix de français aux élèves de l'arrondissement scolaire "Mathieu" et que MM. A. N. Bourassa, Paul Bourdy et M. le curé soient chargés de recueillir des particuliers des prix pour être distribués à la séance de fin d'année.

3o.—Il est décidé de célébrer la Saint Jean Baptiste avec le plus d'éclat possible. M. F. X. Boileau est nommé président d'organisation de cette fête avec M. Paul Bourdy comme secrétaire.

4o.—Le secrétaire du Comité paroissial est prié de demander cinquante exemplaires de la brochurette "Le But de l'A.C.F.C." et de les adresser par la poste à chaque chef de famille de la paroisse.

6o.—Après étude sérieuse il est décidé de mettre en pratique le projet de caisse de secours mutuels. Le Secrétaire est prié de présenter les grandes lignes de cette assurance mutuelle à la réunion spéciale qui aura lieu à cet effet le jeudi suivant.

COMITE PAROISSIAL DE VISCOUNT.

M. l'abbé Maur Mourey, président et aumônier du Comité paroissial de Viscount nous a dernièrement fait remise de la somme de $22.75 représentant la contribution de son Comité pour 1925. M. le curé faisait remarquer que c'était peu de chose mais qu'enfin c'était un signe de vie. Nos remerciements aux Franco-canadiens de Viscount.

BIENFAITEURS DU CONCOURS.

Nous avons reçu ces jours derniers de magnifiques prix pour notre concours français des personnes suivantes à qui nous adressons nos sincères remerciements:
Monseigneur O. E. Mathieu, archevêque de Régina;
Monseigneur J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert;
Monseigneur Z. H. Marois, Aumônier de l'Association, Régina;
Monseigneur J.-H. Brodeur, P.A., V.G., Prince Albert;
Monsieur le Consul Général de France au Canada;
Honorable Adélard Turgeon, président du Conseil Législatif, Québec;
Honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, Ottawa;
Honorable P.-J. Arthur Cardin, Ministres de la Marine et des Pêcheries, Ottawa ;
Monsieur L.-B. Cordeau, Président de la Commission des Liqueurs de la province de Québec.
Monsieur le Sénateur F.-L. Béique, Montréal, Québec.

UNE BONNE RAISON.

C'est faute d'espace suffisant que nous n'avons pas publié la semaine dernière le rapport financier tel que nous l'avions annoncé à nos lecteurs. Nous les prions de nous pardonner ce retard involontaire.

UN DON GENEREUX.

En lisant le rapport financier, nos lecteurs ont du remarquer que Monseigneur l'Evêque de Prince-Albert a fait cadeau à l'Association du chèque de $100 que l'Exécutif lui avait adressé il y a quelque temps. Que Monseigneur l'Evêque veuille bien accepter les sincères remrciements de tous les Franco-Canadiens.

—:*:—

Une aubaine pour la Saskatchewan

Une pluie bienfaisante n'a cessé de tomber pendant près de deux jours sur toute la Saskatchewan remplissant de joie nos cultivateurs dont les semences, surtout celle du blé, étaient très avancées.

Dans les régions qui commençaient à souffrir de la sécheresse et où des vents violents avaient compromis la récolte en mettant à nu les grains, cette pluie fut une véritable bénédiction.

—:*:—

Le Pôle Nord ne manquera pas de découvreurs

New-York. — Le "New York Times" et le "St Louis Post-Dispatch" annoncent que Richard E. Byrd, aviateur des Etats-Unis a survolé le pôle nord le neuf mai dernier. Parti de la Baie du Roi, Spitzberg, il en est revenu après une randonnée de 15 heures pendant laquelle il aurait accompli son fameux exploit.

Attendons les preuves.

—:*:—

Le sou de l'école

On se rappelle l'admirable lettre circulaire du 1er janvier 1924 dans laquelle S. G. Mgr l'Evêque de Sherbrooke instituait, en faveur de l'Association de l'Education d'Ontario, le sou de l'écolier qui fut recueilli le 24 mai, fête de Dollard, dans toutes les écoles et maisons d'éducation du diocèse.

Sa Grandeur vient de renouveler ce beau geste qui eut tant de succès grâce à la généreuse population de Sherbrooke. Le 24 mai prochain tous les enfants des écoles déposeront leur obole pour venir en aide à leurs petits frères de l'Ontario.

Pour donner, dit la circulaire, à cette contribution une signification patriotique encore plus accentuée, nous voulons que le jour de la fête de Dollard (24 mai), qui tend de plus en plus à devenir la fête de la jeunesse étudiante canadienne-française, soit choisie comme jour de fête patriotique et religieuse dans chacun des collèges, couvents et écoles de ce diocèse. Un des articles au programme de cette célébration sera l'offrande par chacun des instituteurs de sa contribution patriotique de 25 sous et, par chacun des élèves, de celle de 10 sous, — fruits de ses économies à cette fin d'un sou par mois — pour la grande cause des petits frères Ontariens..

Dans nos pensionnats, nos chers éducateurs et éducatrices auront à coeur d'entrer dans le bon mouvement avec toute leur âme et tout leur zèle."

—:*:—

Une décision importante de la Cour Suprême

Un contrat doit être lu dans la langue du signataire

Régina. — La Cour suprême du Canada vient de soutenir le jugement de la Cour d'appel dans le cas de la "Advance Rumley Thresher" contre Pet. Yorga. Le point en litige était de savoir si oui ou nom il était nécessaire, dans une vente d'une machine agricole, de lire le contrat dans la langue maternelle de l'acheteur ou dans une langue que celui-ci pouvait parfaitement comprendre.

Yorga refusait de payer $3,000 pour un tracteur à la compagnie nommée plus haut sous prétexte qu'il n'avait rien compris au contrat. Le juge Embury donna tout d'abord gain de cause à la compagnie, mais la cour d'appel renversa ce jugement, lequel vient d'être confirmé par la cour suprême. Le motif allégué est celui-ci : "La loi des accessoires agricoles exige que les contrats soient formellement lus dans une langue que l'acheteur admet connaître." Dans le cas présent la compagnie disait qu'un interprète avait expliqué en roumain à l'acheteur les termes du contrat, mais la cour répondit à cela que ce n'était pas son affaire de régler si le contrat avait été compris par l'acheteur, mais de voir si la loi avait été observé. La cour cependant octroya à la compagnie le droit de se faire payer les services que Yorga avait retirés de l'usage du tracteur.

—:*:—

La question de Port Nelson

Ottawa. — La question du port et du terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson restera ouverte jusqu'à l'an prochain. Telles est la déclaration que vient de faire le sénateur Dandurand, chef libéral de la Chambre haute. Il affirma aux sénateurs qu'ils auraient à la prochaine session l'opportunité de se prononcer sur le choix de Port Nelson ou de Fort Churchill comme terminus de la ligne de la Baie. Ceci fut dit en réponse à une question posée au cours de la deuxième lecture du bill des subsides intérimaires, qui contient l'appropriation de certaines sommes pour cette ligne.

Les conservateurs veulent savoir au juste ce qu'on va faire de cet argent. Ils ne s'opposeront probablement pas à l'amélioration de la ligne actuelle, mais la poursuite de l'entreprise ne leur sourit pas du tout.

Avis aux pèlerins

RETENEZ VOS BILLETS AU PLUS TOT.

Comme nous l'annoncions au commencement de la campagne de publicité, nous avons retenu pour "nos voyageurs" un bon nombre de chambres très comfortables dans un des meilleurs hôtels de Chicago, au centre même de la ville. C'est à cet hôtel, **"le Great Northern Hotel"** que se logeront les pèlerins du "Devoir", de l'"Action Catholique", en un mot tout le groupe franco-canadien. Mais vous comprenez que les propriétaires de cet hôtel ne peuvent nous réserver ses chambres sans un déboursé de notre part, leur en garantissant la location. Comme cette garantie est exigée de nous dès maintenant, tous ceux qui se proposent d'assister au Congrès feraient bien de retenir leurs billets au plus tôt.

Pour fêter les soixante ans de la Confédération

Ottawa. — Le Sénat a adopté une résolution comme quoi il serait convenable qu'on se préparât à fêter dignement le 1er juillet prochain les soixante ans de la Confédération.

Le Sénateur Lewis qui présenta la résolution dit que cette célébration devrait avoir lieu dans tout le Canada et qu'on devrait rappeler le souvenir de cet événement non seulement en la fête du Dominion mais dans toutes les autres fêtes de l'année. Le Sénateur Dandurand ajouta qu'on devrait en profiter pour mettre sous les yeux du peuple l'histoire du pays et de ses développements merveilleux.

INSTRUCTIONS AUX INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES AU SUJET DU
Concours de Français

Les instituteurs et institutrices recevront le matin même du concours, le 12 juin, des mains de quelqu'un désigné à cet effet, une enveloppe cachetée contenant les questions de l'examen. Ils ou elles devront remettre à ce cette personne un reçu signé, attestant que l'enveloppe à sa réception était en bon état et encore cachetée.

Immédiatement seront inscrites au tableau noir, les questions de grammaire et d'analyse grammaticale et logique auxquelles les élèves devront répondre par écrit, pendant que l'instituteur procédera à donner la dictée aux différents grades les uns après les autres.

On fera de même pour les exercices de grammaire ou les phrases à corriger, qui seront placés au tableau noir de façon à ce que tous les élèves les voient.

Viendra ensuite la composition dont les différents sujets proposés seront mis sur le tableau.

Nous comptons sur la bonne volonté du personnel enseignant pour que les examens soient sérieux et d'une scrupuleuse honnêteté.

1o—Il est interdit de donner des conseils ou d'aider en quelque manière les élèves;
2o—L'usage de livres ou de dictionnaires est défendu;
3o—Il est inutile de transcrire les questions de grammaire et les canevas de composition: les réponses suffisent;
4o—Les copies doivent être à l'encre et ne porte le nom ni de l'élève, ni de celui de l'arrondissement scolaire;
5o—Les instituteurs veilleront à ce qu'une grande enveloppe spéciale soit remise à chaque concurrent, dans laquelle il placera ses réponses ainsi que sa feuille d'identification dûment remplie.

Les diplômes seront accordés à tous les élèves des grades IV, à VIII qui conserveront au moins 60% des points, et aux élèves des grades IX à XI qui conserveront au moins 70% des points.

La grève générale en Angleterre

Depuis le quatre mai l'Angleterre est en lutte ouverte avec le *Travail organisé* et doit faire face à la plus grande grève connue de l'histoire.

Cette grève, semble-t-il, déterminée par le manque d'entente entre ouvriers et propriétaires des mines, n'est que la continuation de la guerre à mort que se livrent depuis plusieurs années non seulement en Angleterre, mais de par le monde, le capital et le travail.

Elle embrasse les corps de métier, les moyens de transportation, l'industrie, le commerce et forme une armée de plus de cinq millions d'hommes qui dès ce moment sont en guerre ouverte avec leur propre pays.

Sympathies étrangères

Ces grévistes qu'on pourrait à juste titre qualifier d'anarchistes ne manquent pas de recevoir les encouragements et la sympathie de leurs confrères étrangers.

A Paris deux cents ouvriers d'une fabrique d'automobiles ont déjà quitté l'ouvrage pour témoigner leur approbation de la grève anglaise et de nombreux avis issus des diverses unions ouvrières, exhortent tous les ouvriers français à faire leurs efforts *pour couronner de succès l'oeuvre entreprise par leurs confrères d'Angleterre."*.

Aux Etats-Unis, les chefs des fédérations ouvrières convoquent des réunions d'urgence où tous se disent prêts à supporter les grévistes anglais et le partie socialiste de Pittsburg, Pa., a passé une résolution pour leur venir en aide si nécessaire.

A Toronto, Bert Merson, vice-président des unions ouvrières du Canada et *délégué du gouvernement canadien à la convention internationale du travail qui aura lieu prochainement à Genève, sous les auspices de la Ligue des Nations,* déclarait avant de partir pour l'Europe que les chefs ouvriers anglais avaient toute sa confiance, et le jour même de la déclaration de la grève générale, l'Union des Fermiers du Canada envoyait de Saskatoon le mesage suivant à Londres: *"Nous vous souhaitons plein succès dans votre lutte pour la justice.*

Effets immédiats de la grève

Le premier effet de la grève fut de désorganiser le trafic et les moyens de transportation et de locomotion. Dès le quatre mai, les nombreux touristes qui se trouvaient en Angleterre furent pris de panique et s'élancèrent vers le continent dans un sauve-qui-peut général. Tous les aéroplanes disponibles transportèrent à Paris les plus fortunés tandis que des caravanes d'autobus rendaient les autres sur les bords de la Manche où plusieurs durent attendre quelques jours avant de pouvoir prendre un bâteau pour traverser.

Un autre effet de la grève, fut l'augmentation du prix des vivres, d'autant plus que les ménagères ne voulant pas s'exposer à jeûner, elles et leur famille, se hâtent malgré les ordres du gouvernement, de faire d'abondantes provisions. Le gouvernement assure cependant le public que la famine n'est pas à craindre et qu'il y a des vivres en réserve pour plusieurs semaines. Le gouvernement lui-même fera le transport de ces vivres à l'aide d'employés volontaires. La grève a, de plus, déterminé un grand nombre d'escarmouches entre grévistes d'un côté et employés volontaires et police de l'autre et dans bien des rencontres, il y eut effusion de sang sans perte de vie cependant. Ces rencontres eurent surtout lieu dans les districts les plus mal famés de Londres, de Leeds, de Glasgow et de Liverpool où la populace attaquait tous les véhicules qu'elle rencontrait. On rapporte même qu'à Londres un taxicab fut précipité à bas d'un pont.

Attitude du gouvernement

La première mesure gouvernementale fut de faire condamner à deux mois de prison le député communiste Saklatvala accusé d'avoir prononcé un discours séditieux, puis de faire annoncer par la "British Gazette" qu'il ne ferait aucun compromis avec les grévistes aussi longtemps que durerait cette grève: que le pays briserait cette grève, ou cette grève ruinerait le pays. Une loi d'urgence qui a du faire mal au coeur de beaucoup d'Anglais est celle qui a trait aux perquisitions dans les maisons privées. De tout temps l'Anglais a toujours regardé sa maison comme un château fort inviolable, un ordre en conseil vient de

(Suite à la page 4)

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers, Winnipeg, Man.

L'Angleterre s'occupe de coopératives

L'Angleterre s'occupe de coopératives

Les coopératives en tant qu'aide à l'agriculture deviennent un sujet de discussion très à la mode en Angleterre; leurs succès au Canada, au Danemark et dans d'autres pays sont rapportés par tous les journaux.

Le *Herald* de Yorkshire, numéro du 10 avril, exprime son désappointement qu'à l'assemblée de l'Union des fermiers du Yorkshire-est on ait rien dit des cartels canadiens: et cependant tous le désiraient. L'article en question disait entre autres choses: "on ne saurait mettre en doute le succès des cartels canadiens. Avant leur fondation les fermiers du Dominion n'obtenaient pas assez pour pouvoir vivre, maintenant, dans les trois grandes provinces à blé du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ils envoient leurs produits aux entrepôts de la coopérative et là l'agence de vente en dispose... Les fermiers du Canada fournissent un exemple que ceux de notre région pourraient bien suivre pour améliorer leur déplorable condition actuelle; c'est un sujet qui mériterait plus d'attention de la part de nos populations agricoles."

Le *Liverpool Post* du 8 avril contient un article spécial sur les progrès de la Hollande. Cet article fait remarquer que ce pays est l'un de ceux où la population soit la plus dense. Sa prospérité agricole est remarquable et le *Liverpool Post* ajoute: "Les coopératives sont peut-être l'un des plus puissants facteurs de la prospérité agricole de la Hollande... Elles embrassent à des degrés divers à peu près toutes les branches de l'agriculture et la vente des produits de la ferme..... les légumes, les fruits et les patates nouvelles se vendent presque exclusivement à l'enchère à des foires tenues par des organisations fermières en différents districts. Ces organisations possèdent les comptoirs où se font les ventes, les hangars et les accessoires nécessaires. L'aviculture y est une industrie en progrès et sur ce champ d'action également la coopération est le secret des succès commerciaux déjà obtenus".

Le cartel de l'Alberta se chosit un organe officiel

Le *U. F. A.* depuis plusieurs années l'organe officiel des Fermiers Unis de l'Alberta va joindre à ce titre celui d'être l'organe officiel du Cartel du blé de l'Alberta, et des cartels de l'élevage, de l'industrie laitière et de l'aviculture. Une section de chaque numéro sera réservée à chacun de ces cartels qui auront le contrôle de leurs pages respectives.

Le cartel de l'Alberta vient de publier de nouvelles listes de ses membres qui sont distribuées dans chacun des sous-districts. Il est intéressant de faire remarquer qu'il a fallu 50 pages additionnelles de texte pour contenir les noms des nouveaux membres depuis l'an dernier. En même temps que ces listes chaque membre reçoit un bulletin de vote pour l'élection d'un délégué à l'assemblée annuelle de l'association. Tous les bulletins doivent être envoyés au bureau-chef à Calgary avant le 21 juin. Le décompte en sera fait avant le 29 juin et quelques jours après on publiera la liste des délégués élus.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le marché du grain se ressent de la grève anglaise

***

Winnipeg. — Comme aux jours de la grande guerre, la grève générale en Angleterre s'est fait sentir jusqu'à Winnipeg. On ne parle plus que de cet événement, et chacun se permet de le discuter. Le prix du blé a fait immédiatement une chute de 4½ sous. La demande des pays importateurs a diminué considérablement.

—:*:—

Le cartel de l'industrie laitière

Le cartel de l'industrie laitière vient d'être incorporé sous le nom de "The Saskatchewan Dairy Co-operative Marketing Association". La charte assure à chaque district une représentation égale dans le bureau permanent des directeurs.

Par mesure d'économie on ne lancera pas de campagne de signature du contrat, mais sur demande faite au Président du Comité d'organisation du cartel de l'industrie laitière, Sherwood Building, Régina, on expédiera des copies du contrat et une brochure explicative.

Nouvelles compagnies d'huile

Ottawa. — Après discussion assez vive, le parlement fédéral vient d'accorder des chartes d'incorporation à dix-neuf compagnies d'huile du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. En voici quelques-unes: "la Sioux City Oil de Calgary, la Simpson Oil Company de Simpson, Sask., La Palmer Petroleum d'Edmonton, la Chinook Oils de Calgary, la central West Oil Company. Ces divers compagnies ont un capital autorisé de $500,000 à un million.

L'assurance contre la grèle coûtera moins cette année

Régina.—L'Association des compagnies d'assurance contre la grêle vient de réduire les taux des primes après deux jours de discussion qui faillirent dissoudre l'Association et laisser à chaque compagnie le soin de fixer ses propres taux.

Les taux d'assurance contre la grêle varient avec les régions. Ainsi au nord de Saskatoon ils sont de 5 pour cent et au sud de 6 pour cent. Certaines zônes du sud de la Saskatchewan payaient jusqu'à 10; ce sont celles-ci qui vont bénéficier de la réductin des taux. Les zônes de 9 pour cent deviendront des zônes de 8, et celles de 10 des zônes de 9. Ces dernières sont situées au sud de Weyburn entre le rang 12 du 2ème méridien et le rang 18 du troisième; les nouvelles régions de 8 p.c. comprennent les villages d'East-End, Dollard, Shaunavon, Cadillac, Ponteix, Halbrite et Midale; ainsi ceux qui devaient payer $90 pour une police de $1000, n'en verseront désormais que $80.

Une autre réduction que tous les fermiers apprécieront est celle-ci : l'assuré devait payer 33 1-3 pour cent comptant de sa prime et le reste sur billet prómissoire; désormais il n'aura plus à payer comptant que 15 pour cent.

—:*:—

Pour empêcher l'achat du blé à l'étranger

Paris. — Par décret ministériel, le gouvernement français décide que, dorénavant, la farine destinée à la fabrication du pain des familles devra contenir une proportion de huit pour cent de seigle. Le ministre de l'agriculture explique que cette mesure vise à parer la nécessité d'acheter du blé à l'étranger.

Rapport du Trésorier de l'A.C.F.C.

(Mars 1925 à Mai 1926)

	RECETTES Contributions	Insignes	TOTAL
St-Louis-Hoey (région)	$277.13	$51.52	$328.65
Prud'homme (région)	284.48	36.52	321.00
Gravelbourg	192.88	88.00	280.88
Willow Bunch	200.00	76.00	276.00
Ponteix	201.81	45.39	247.20
Lac Pelletier	200.77	....	200.77
Dollard	175.00	....	175.00
Montmartre	107.50	43.00	150.00
Radville (région)	93.00	25.00	118.00
St-Victor	100.00	....	100.00
Laflèche	100.00	....	100.00
Prince-Albert	93.75	....	93.75
Delmas	66.60	23.00	89.60
Wolseley	75.25	....	75.25
Albertville	42.70	31.30	74.00
Meyronne	73.75	....	73.75
Debden	62.50	....	62.50
Duck Lake	60.00	....	60.00
St-Hubert	58.75	....	58.75
Shell River	41.55	11.50	53.05
Cut Knife	20.55	11.50	32.05
Assiniboia	26.55	....	26.55
Qu'Appelle	26.00	....	26.00
Forget	25.00	....	25.00
Jack Fish	25.00	....	25.00
Mutrie	25.00	....	25.00
Ferland	23.00	....	23.00
Battleford	17.00	....	17.00
Régina	5.95	10.75	16.70
Jasmin	14.50	....	14.50
White Star	10.25	....	10.25
Ste-Marthe	10.00	....	10.00
St-Front	10.00	....	10.00
Kermaria	8.35	....	8.35
Laventure	4.25	....	4.25
Plessis	....	2.00	2.00
	$2,758.82	$455.48	$3,214.30

DONS A L'A. C. F. C.

Evêché de Prince-Albert	$100.00
M. l'abbé Maillard, V.F., Gravelbourg	100.00
Couvent Jésus-Marie, Gravelbourg	50.00
M. Hallé, Willow Bunch	50.00
"Patriote", Sedley	10.00
M. Adrien Liboiron, Pontex	10.00
M. le Commandeur Morrier, Prince-Albert	5.00
M. l'abbé N. Poirier, Ponteix	5.00
M. Alfred Lallier, Ponteix	5.00
M. Robert Forest, Ponteix	5.00
M. J. Fournier, Dundurn	5.00
M. Eugène Durette, Ormeaux	5.00
M. Omer Demers, Debden	5.00
M. J.-A. Godard, Debden	5.00
Mgr J.-H. Brodeur, V.G., Prince-Albert	5.00
	$365.00

VOYAGE DE LA SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE

Refrains de Chez nous	21.00
Insignes	66.25
Dons des "Survivants"	72.50
	$159.75

DEPENSES

Salaire du Chef du Secrétariat (13 mois)	$1,950.00
Insignes de l'A. C. F. C.	589.55
Visiteurs des Ecoles (Dons aux Corp. Episcopales)	200.00
Brochure de l'Abbé Erny, D.D. (deux éditions)	162.00
Timbres	105.35
Clavigraphe	100.00
Travaux d'imprimerie	72.15
Voyage de la Survivance Franco-Canadienne	56.65
Papeterie	60.71
Circulaires	50.10
Constitutions de l'A. C. F. C.	42.00
Concours scolaire	39.95
Articles de bureau	35.75
Voyages (2) à Régina, pour écoles	26.35
Programmes d'examens	24.75
Papeterie pour le Père Auclair, O.M.I.	20.32
Diplômes pour concours scolaires	20.00
Téléphones et Télégrammes	16.77
Echange de chêques	3.85
	$3,576.45

RECETTES TOTALES:

Contributions des Comités Paroissiaux	$2,758.82	
Insignes par les Comités Paroissiaux	455.48	
Dons	365.00	
Voyage de la Survivance	159.75	
Intérêts de la Banque	12.15	
		3,751.20
En caisse, lors de la Convention	434.84	
Chêque en mains	25.00	
		459.84
		4,211.04
Dépenses totales		3,576.45
En banque, le 1 mai 1926		$634.59

J.-H. BRODEUR,
Trésorier de l'A. C. F. C.

N.B.—Si on désire des explications sur certains items, le trésorier est à la disposition de ses *électeurs*.

Après 13 mois de sacrifices, nous avons un surplus de $174.75! C'est dire qu'il nous faut recommencer!

La contrebande des cigarettes

Ottawa. — L'enquête sur les douanes fait connaître des choses intéressantes sur la façon dont on s'emploie au Canada pour frustrer le pays du revenu des douanes. On évalue entre autres choses à un billion la quantité de cigarettes qui passent annuellement en contrebande des Etats-Unis au Canada. Les ouvriers dans leurs chaudières, les promeneurs dans leur auto, les étudiants au cours de leur sortie du dimanche, tous transportent chez nous des provisions considérables de cigarettes. La taxe canadienne sur cet objet est de $7.80; celle des Etats-Unis de $3. On pense qu'une réduction satisfaisante tuerait la contrebande.

L'embargo sur les patates

Ottawa.—Le Gouvernement vient de défendre l'importation des patates d'Europes, des Iles Açores, des Iles Canaries, de Terreneuve, des Iles St-Pierre et Miquelon et de la Californie. Les envoies de patates de Pensylvanie, de la Virginie, du Maryland doivent être accompagnés de certificats déclarant qu'elles ne viennent pas des régions prohibées et que après examen, elles ont été trouvées exemptes de galle.

—:*:—

Ce que le gouvernement fédéral a payé aux provinces

Ottawa. — Depuis la confédération gouvernement fédéral a fourni en subsides aux diverses provinces les sommes suivantes: à l'Ontario $94,607,760; à Québec $77,850,184.; à la Nouvelle-Ecosse $29,583,349.; au Nouveau-Brunswick $30,432,761; à la Colombie $21,135,900, à l'Ile du Prince-Edouard $13,118,346; à la Saskatchewan 33,118,235; à l'Alberta $30,516,106; au Manitoba $39,163,610.

—:*:—

Quelques notes

Les membres du cartel de l'aviculture augmentent rapidement en nombre.

Les fermières surtout s'intéressent à ce mouvement; c'est leur cartel à elles; les paiements sur les oeufs au cours des semailles et durant la pousse des grains aident à faire disparaitre bien des difficultés financières de la ménagère.

En 1924 il n'y avait que 5¼ pour cent des oeufs classifiés "extras". N'est-ce pas que les choses sont changées? Le cartel n'achète pas les oeufs, il les vend au nom de ses membres; c'est pourquoi les mireurs au service du cartel n'ont aucun intérêt à agir malhonnêtement. Déjà les marchands détaillants se mettent à dire: "Nous voulons des oeufs du cartel".

C'est une nouvelle industrie organisée qui commence, et c'est la fermière qui en profitera.

—:*:—

Service d'hôtels et assurance du C. N.

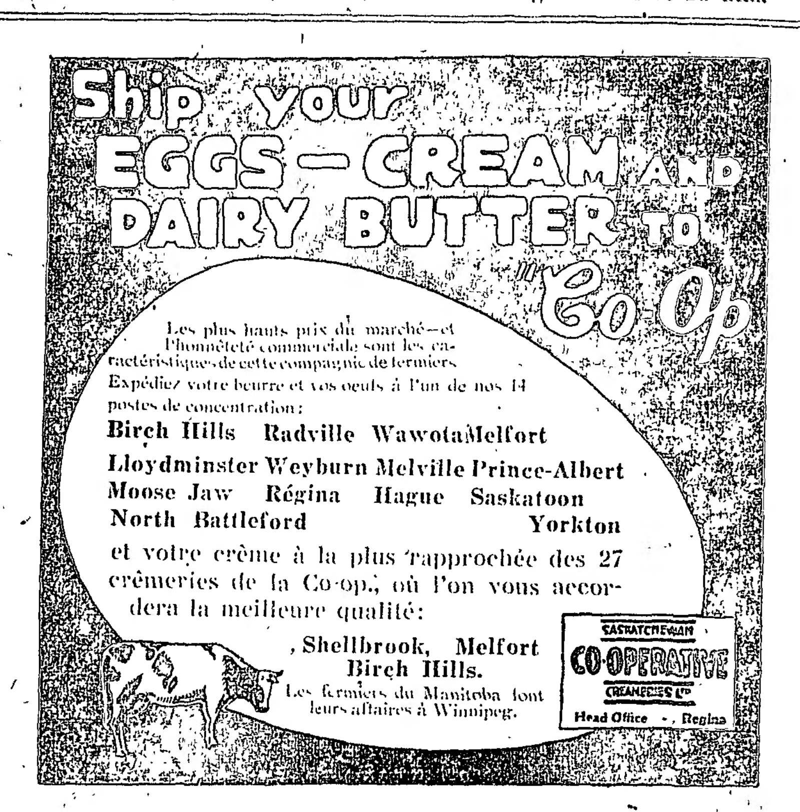
En 1925, les revenus bruts du service d'hôtels du Canadien National ont augmenté de $210,000 ce qui ajouté à une légère réduction des dépenses, réduit la perte nette de $297,938.20 qu'elle était en 1924 à $76,365.55 en 1925.

Le fonds d'assurance au moyen duquel la compagnie s'assure elle-même a été augmenté de $1,561,300 durant l'année et représente un capital de $6,504,488 entièrement investi en obligations de la victoire et autres valeurs de premier ordre.

—:*:—

MONTREAL. — L'hon. William Mitchell, sénateur, est mort à l'hôpital général à l'âge de 75 ans.

BRUXELLES. — Le prince Victor-Napoléon, chef de la maison qui porte le nom le plus fameux de l'histoire de l'Europe et prétendant au trône de France, est mort ici à l'âge de 64 ans. Le prince Victor-Napoléon Bonaparte laisse deux enfants âgés de 12 et 13 ans.



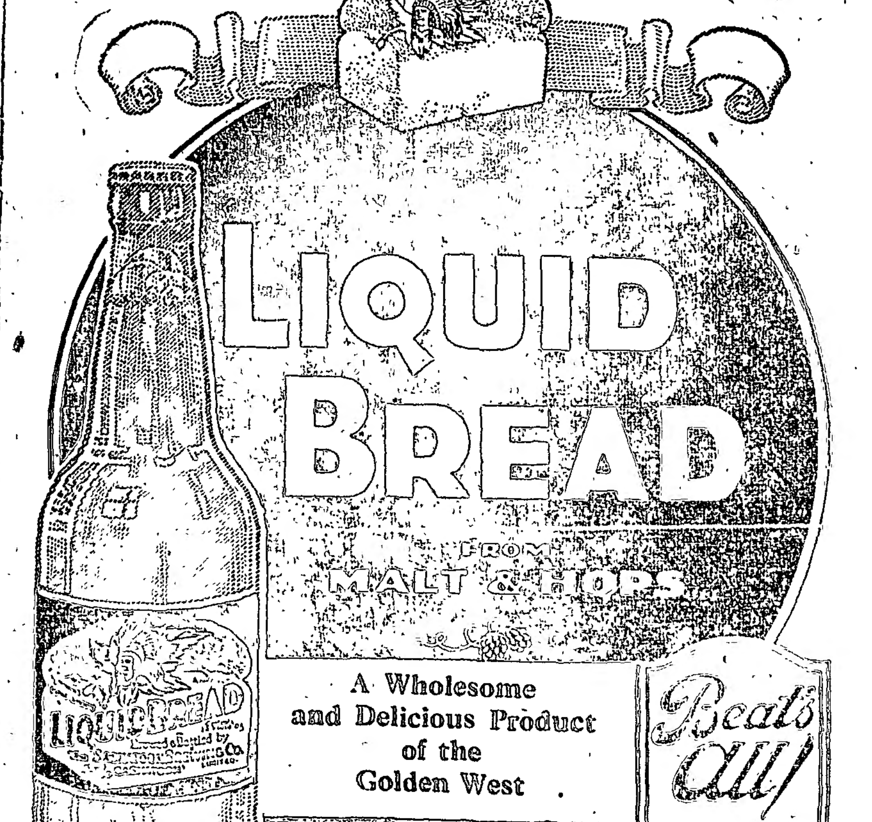


ENTREZ

Vous êtes cordialement invité à venir prendre votre goûté, vos repas et vos rafraîchissements chez nous durant votre séjour à Prince-Albert. Nous maintenons un personnel spécial afin de donner entière satisfaction aux visiteurs à l'occasion du Festival.

Achetez chez nous vos BONBONS, PATISSERIES, FRUITS, TABACS, ETC.

Woods Confectionery
Edifice Mitchell
En face des bureaux de la Banque Canadienne Nationale.



Toilettes pour l'été



Sans doute, toutes les dames préfèrent une toilette en une pièce. Nous avons de superbes nouveaux modèles de robes ainsi que de très jolies étoffes d'été.

Dans les étoffes de coton, nous avons le "Broadcloth" en dessins rayés, le Voile avec dessins fantaisie, ainsi que de couleurs unies.

La mode a déclaré que les robes de soie seront très portées; c'est-à-dire les nouvelles toilettes faite de soie "Fugi", de soie Rayons, et toute autre soie à jolis dessins.

Vous avez un choix splendide de 300 différents modèles dans notre nouveau "stock", et nos prix sont très modérés.

Broadcloths	$2.95 à $5.95
Soie Rayons	$9.95
Fugi	$12.95
Floriwat	$19.75
Soie, desseins fantaisie	$17.50 à $29.50

Visitez notre second étage

En février 1926, nous avons fait l'ouverture de notre second étage, pour nous permettre d'avoir suffisamment de place pour étaler nos manteaux et nos toilettes au premier étage. Ce qui fait que nous avons le plus grand magasin de nouveautés pour dames de toute la Province. Une section de Mercerie complète l'installation du second étage qui comprend les départements suivants:

Mercerei Nous avons les dernières créations de chapeaux de New-York dans les couleurs les plus à la mode. Nos prix sont de $2.90 et plus.

Robes d'intérieur Bonne qualité d'étoffes lavables en Gingham, Chambreys, Broadcloths, comprenant une grande variété de jolis dessins.

Kimonos Kimonos en crêpe, ornés de rubans et de dentelles au prix de $2.95. Kimonos en soie, $6.95 de flanelle, $4.50 et plus.

Corsets Corsets avec lacets dans le dos, $1.25 à $1.95. Corsets le sport, $2.25 à $2.50. Corsets de caoutchouc, $8.50 et le Gorsand $7.00 à $12.50

Cotons Robes de nuit en coton crêpé et voile de couleurs variées avec bordures, $1.25 à $2.95

Soiries Gilets en soie de très bonne qualité 95c à $1.75. Pantalons en soie, $1.50 à $2.95 Robes de nuit en soie, $3.50 à $5.95. Combinaisons en soie, $2.50.

Tricots Gilets pour dames, en coton crocheté. Tous les genres. Au prix spécial de 30c. Modèles extra grands, 95c.



Avenue Centrale — Prince Albert, Sask.

Evangile

X.—L'union des âmes entre elles, garantie de leur union à Notre-Seigneur et de l'efficacité de leur prière

(S. Mt., XVIII, 19-20.)

"Je vous le répète: Si deux d'entre vous mettent ici-bas leurs âmes en harmonie, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père céleste. Partout, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux (1)."

XI. — *Pauvres serviteurs*

(S. L., XVII, 7-10.)

"Quand votre serviteur rentre des champs, après le labour ou le soin du troupeau, quel est celui d'entre vous qui lui dirait:

"—Va tout de suite te mettre à table?"

"Ne lui dites-vous pas au contraire:

"—Prépare mon repas, ceins ton tablier, et sers-moi, tant que je mangerai et boirai. Ensuite tu mangeras toi-même et tu boiras?"

"Est-ce que le maître est tenu à rendre grâce à son serviteur, parce qu'il a fait tout ce qui lui était commandé? Je ne le pense point.

"De même, lorsque vous aurez accompli tous les préceptes qui vous sont imposés, dites: "Nous ne sommes que de pauvres serviteurs: ce que nous avons fait, nous étions obligés de le faire."

:*:

Réponses aux questions

Peut-on ôter la vie à l'enfant qui naît difforme ?—

Non, même si c'est un monstre, l'on n'a pas le droit de le tuer.

Que veut dire l'Evangile par ces mots: Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point?—

Exactement ce que cela dit. Les cieux et la terre, étant des objets matériels auront une fin, mais les paroles de Notre Seigneur exprimant la vérité pure seront vraies éternellement.

Comment répondre à un protestant qui nous dit que les pénitences, telles que jeûnes, abstinence, etc., ne peuvent vous être utiles en aucune manière puisque Jésus-Christ en mourant sur la croix a pleinement satisfait pour nos péchés? D'ailleurs, ajouta-t-il, vous ne pouvez trouver aucune phrase dans la Bible où Jésus-Christ nous avertit de faire pénitence. Est-ce vrai?—

Dites à votre protestant d'ouvrir sa bible et de chercher les passages suivants: "Cette sorte (de démons) ne peut être chassée que par le jeûne et la prière." (S. Marc. IX, 28); —"Mais les jours viendront quand l'époux leur sera enlevé et alors ils jeûneront" (S. Mathieu, IX, 15);— "Ce genre de démons ne peut être chassé que par la prière et le jeûne" (Marc, IX, 28)—"Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous........" (Luc, XIII, 3).

Qu'entend-on par "Metaphysical healing" et doit-on y croire?—

C'est une autre sorte de charlatanerie et les gens sensés s'en moquent.

Le Congrès de Chicago

SON EXCELLENCE MGR DI MARIA A LA TETE DE LA DELEGATION CANADIENNE.

Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve, sera à la tête des 25,000 canadiens qui se rendront au Congrès Eucharistique de Chicago.

Son Excellence fera le voyage danns une voiture spéciale du C. N. R.

S. G. Mgr Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, S. G. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire et Mgr Piette, recteur de l'université de Montréal se rendront aussi à Chicago par le même réseau.

"L'intérêt soulevé par le congrès eucharistique et l'empressement des canadiens à signifier leur intention de s'y rendre sont des signes très encourageants", a déclaré le R. P. Primeau, président du comité de réception, qui ajouta, "après les Etats-Unis, c'est le Canada qui enverra la plus forte délégation à Chicago. Le chemin de Fer National du Canada à lui seul s'est déjà vu retenir vingt trains spéciaux pour le transport des pèlerins canadiens. Il transportera les groupes de toutes les parties du Canada, de l'Atlantique aux Rocheuses et de plus un groupe de l'Alaska qui sous le direction de S. G. Mgr Crimont, évêque de Juneau, fera le voyage en bateau jusqu'à Prince Rupert et de la à Chicago par le chemin de fer national du Canada. Naturellement la plus grosse délégation partira du Québec, mais de forts groupes partiront des provinces maritimes et des provinces des prairies.

Lettre de la Cousine

Ma chère Cousine —

Une artiste américaine, écrit-on ces jours-ci dans les journaux, se marie pour la cinquième fois.

Le mariage n'a pas dans ce pays le caractère sacré qu'il doit avoir! Que les Etats-Unis n'oublient pas que la vertu est le ciment de la puissance des nations, qu'elles tombent quand elles sont corrompus!

Le mariage est autre chose qu'une partie de plaisir. Le mariage, c'est une promesse de bonheur, c'est aussi l'acceptation de sacrifices mutuels. Trop de jeunes filles ne voient dans le mariage qu'un moyen de satisfaire leur vanité, leur ambition, le désir du mouvement, du tapage et du luxe, le besoin en un mot de jouir de la vie. Nous ne sommes plus à l'âge d'or où l'on pouvait vivre d'amour et d'eau claire. Peut-on donner le nom d'amour dans le vrai sens du mot à ces sentiments naïfs nés dans deux jeunes coeurs qui s'ignorent encore et qui conduisent à ces alliances prématurées! En France, le consentement des Parents est indispensable à la validité du mariage aussi, l'étonnement y est extrême, quand on entend dire qu'un jeune Anglais écrit à sa famille, qu'il rentrera tel jour à la maison paternelle avec une épouse prise n'importe où et par aventure. L'intérêt de la famille dans la conclusion du mariage est une sauvegarde pour la jeunesse. Si les mariages d'intérêt ont leur mauvais côté, ils préservent, par contre, les époux de ces horribles discordes intestines naissant d'embarras d'argent qui font souvent dégénérer en enfer le foyer anglais où l'on est entré sous les auspices de l'amour.

A moins qu'il n'y ait entre les époux une grande antipathie, une femme a de la reconnaissance pour un mari qui lui procure une vie matérielle heureuse et l'homme respecte d'autant plus la femme qu'il trouve en elle *au lieu d'un fardeau* accepté dans un moment de folie passagère, un soutien dévoué qui prend sa part des charges domestiques et de l'éducation des enfants.

Et dans ces unions américaines bâclées à la hâte la religion n'entre pour aucune part. Pourtant, l'heure est si solennelle qu'une simple parole humaine ne suffit pas pour la remplir. Aussi, n'en doutez pas, ils sont les seuls à goûter véritablement le délice d'aimer, ceux dont les pensées et les rêves, au jour de leur union, vont plus loin et plus haut que la terre et demandent à Dieu de bénir ces prémices. Ils savent que les grâces surnaturelles peuvent seules rendre léger ce qui est pesant et doux ce qui est amer, qu'il est dans une foi profonde tant de vertu pour le coeur, tant de force, de charme et de jeunesse. Ils savent que ce n'est qu'à ce prix que le tremblant sentiment, qu'à chaque instant, menacent toutes choses et lui-même, peut devenir un don joyeux et un don sans retour. Et confiants, prosternés, recueillis, ils attendent dans la fête silencieuse de leurs âmes, ils reçoivent, le coeur dans la clarté de cette bénédiction divine qui sanctifie l'amour et l'immortalise. Acte solennel d'où vont naître réciproquement de douces obligations et d'austères devoirs! Aussi le mariage religieux, même sous la forme la plus simple, sera toujours, par la grandeur de son symbole, empreint d'une imposante noblesse et d'une impressionnante majesté!

Cousine JEANNE.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Intention spéciale du mois de mai

L'Intention spéciale, approuvée et bénie par le Saint Père, et que l'Apostolat de la prière propose à ses adhérents pour le mois de mai, c'est "la modestie chrétienne chez la femme." Pas un coeur sincèrement catholique qui puisse se refuser à seconder de ses voeux une aussi opportune initiative; à solliciter instamment de la miséricorde céleste la cessation la plus prompte possible, chez nous, de cette plaie des modes dévergondées du paganisme. Elles affligent tant les esprits réfléchis et causent aux âmes hautes de si profondes anxiétés ! Dieu veuille donner à toutes nos catholiques canadiennes l'énergie nécessaire pour revenir bien vite aux saines traditions de leurs nobles aïeules! Que le Christ-Roi leur accorde la fierté voulue pour ne se point plier plus longtemps au joug odieux que leur imposent ces modes "judéo-maçonniques" de décadence et de perversion, qui les ridiculisent, les rabaissent, les dégradent au niveau des femmes esclaves ou des femmes-jouets des vieux siècles païens, tout en les exploitant sans vergogne, sous le couvert de la vanité et du respect humain !

(L'Action Catholique).

:*:

Le radio chez Mgr Turquetil

Montréal. — Depuis plusieurs mois les gens des diverses parties du Dominion se demandaient si les messages qu'ils avaient envoyés à leurs parents au-delà du cercle polaire par les postes KDKA, WBZ, KYW, et KFKX, au cours de l'hiver dernier, avaient été reçus.

On ne croyait pas que l'on recevrait des nouvelles à ce sujet de la part de la gendarmerie à cheval, des trafiquants de la compagnie de la Baie d'Hudson ou des missionnaires avant que les navires qui se rendent au nord cet été en reviennent en septembre prochain.

Mais on a reçu une réponse de la manière la plus inattendue. Des nouvelles sont venues des voisinages du cercle arctique disant que la réception avait été très bonne et que tous les messages avaient été clairement entendus tout spécialement durant le dernier jour de la vieille année.

Ces nouvelles viennent d'arriver avec *un attelage de chiens.* Elles ont été envoyées par Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., qui est en charge de la mission à Chesterfield Inlet dans la région du Keewatin, section extrême nord de la Baie d'Hudson.

:*:

Mgr Howard succède à Mgr Christie

Portland, Oré. — Mgr Ed. D. Howard, évêque auxiliaire de Davenport, vient d'être nommé archevêque de Portland. Il succède au regretté Mgr Christie et se trouve le cinquième titulaire de ce siège. Mgr F. Norert Blanchet l'occupa de 1846 à 1880; Mgr C. J. Seghers de 1880 à 1884; Mgr W. H. Gross de 1885 à 1898; Mgr Christie de 1899 à 1925.

Mgr Christie naquit à Cresco. Ia, le 5 novembre 1877 et fut fait prêtre le 12 juin 1906. Il consacra à l'enseignement les dix-huit premières années de son sacerdoce.

:*:

Centenaire du diocèse de Kingston

Kingston. — L'archidiocèse de Kingston fêtera ce mois-ci le centième anniversaire de sa fondation. En ancienneté, ce diocèse est le second de tout le Canada. Son Excellence le Délégué Apostolique assistera probablement à ces fêtes qui comprendront aussi la bénédiction de la pierre angulaire des nouveaux dortoirs du collège Regiopolis.

:*:

Mort de Mgr Bolduc

Rimouski. — Monsignor Majorique Bolduc, ancien curé de Cacouna, vient de mourir subitement à Rimouski. Il avait atteint l'âge de 80 ans. La nouvelle a plongé dans le deuil toute cette section du pays où le vénérable prélat était hautement considéré.

:*:

La lutte contre le blasphème

Milan. — Sur l'invitation du cardinal Tosi, archevêque de Milan, le Comité national contre le blasphème, dont le prince héritier est le président honoraire, va organiser une grande journée de propagande au cours de laquelle des tracts et des brochures seront distribués et des réunions publiques seront tenues dans toutes les villes de l'Italie.

:*:

Le plus jeune évêque du monde

C'est un Père du Saint-Esprit, de nationalité irlandaise, Mgr James Leen. Né en 1895, ordonné prêtre le 11 juillet 1920, il a été élu le 15 juillet 1925, évêque titulaire d'Hippo-Zaritus et coadjuteur de Port-Louis (île Maurice). Mgr Leen est actuellement le plus jeune évêque catholique du monde entier. Il a fait plusieurs années d'études à Rome, au Séminaire Français.

:*:

Un million et demi pour des oeuvres de charité

New-York. — Le Cardinal O'Connell vient de vendre le théâtre Keith de New-York sur la 5ème avenue pour la somme de $1,500,000 qui a été versée au fonds de charité de l'archidiocèse de Boston. Ce théâtre avait été légué au cardinal par le défunt A. Paul Keith en souvenir de sa mère pour que les recettes de la vente fussent employées à des fins charitables.

:*:

Mort du R. P. Pesch

Cologne. — Le R. P. H. Pesch, S.J., l'un des grands théologiens allemands, et l'un des écrivains les plus autorisés en économie politique et sociale, vient de mourir à Falkenbourg, Hollande.

Il était né à Cologne en 1853, entra chez les Jésuites après ses études classiques et remplit une carrière remarquable comme professeur et écrivain.

:*:

La doctrine qui sauvera le monde

Winnipeg. — "La seule doctrine qui sauvera le monde c'est la doctrine qui a été donnée à l'Eglise par Jésus-Christ; c'est la doctrine que l'Eglise a propagée et défendue dans tous les âges; c'est la doctrine que l'Eglise chrétienne propage aujourd'hui: voilà la seule doctrine qui sauvera le monde et ramènera l'ordre dans la société. Elle n'est pas agréable à ceux qui souffrent la discorde parmi les classes de la société, mais elle n'en est pas moins la seule sauvegarde de notre société et la protection la plus sûre et la plus efficace du pauvre, du faible, du travailleur. La doctrine chrétienne a ennobli le travail et elle a ramené le riche et le puissant à la conception véritable de leurs devoirs et de leurs obligations. Si le riche s'écarte de la voie droite, si le pauvre fait de même, ce n'est pas la faute de l'Eglise, et l'on n'a pas le droit de diriger ses accusations vers elle. Soyons juste, reconnaissons nos faiblesses et nos égarements, et au lieu de blâmer l'Eglise, tournons nos regards vers elle. *Aidons-la dans son travail,* et la société ne s'en portera que mieux."—Hon. Joseph Bernier, député provincial de S.-Boniface, à la Législature du Manitoba, le 11 février 1926.

:*:

Le Ku Kux Klan craint la lumière

Washington. — Le Ku Kux Klan, aux Etats-Unis, est maintenant tenu, en vertu d'une législation récente: la loi Walker, de publier, sous la foi du serment, les noms de tous ses membres. L'ordre "mystérieux" en a appelé, invoquant comme raison de son objection, que pareille mesure n'est pas appliquée à d'autres sociétés du même genre. Mais la Cour d'appel a décidé que cette loi était constitutionnelle et qu'il y fallait déférer, cette législation *ayant pour ut de régler* l'activité de telles sociétés secrètes.

:*:

Don du Pape à la cathédrale de Chicago

Rome. — Dans les cercles du Vatican, on dit que le Souverain Pontife fera cadeau à la cathédrale de Chicago d'un riche ostensoir orné de pierres précieuses. Cet ostensoir sera utilisé pour la première fois lors de la procession qui clôturera à Mundelein, le XXVIIIème Congrès Eucharistique international qui se tiendra à Chicago du 20 au 25 juin prochain.

Mgr Camille Caccia-Dominioni, maître de Chambre de Sa Sainteté qui accompagnera S. Em. le cardinal Bonzano, légat papal, remettra au cardinal Mundelein ce cadeau du Saint-Père.

:*:

Le Christ au coeur qui royonne

"Toutes les décisions qu'Il prend à mon sujet, sont inspirées par son amour. Ce deuil qui m'atteint, ces préoccupations qui m'assaillent, cet effort qui s'impose, ces critiques dont je suis la cible, tout cela, quand s'y mêlerait la malice humaine, ou les nécessités de la vie, il me faut y reconnaître les desseins d'un amour auquel je dois conformer le mien."

R. P. F. Anizan, O.M.I., directeur de Regnabit".

:*:

L'évangélisation de la Floride

Tallahassee, Flo. Une plaque de bronze marque maintenant l'endroit où il y a près de 300 ans les Franciscains commencèrent l'évangélisation des Indiens. Cette première mission était établie près de New-Smyrna. C'est là que les premières leçons de catéchisme furent données aux petits garçons et aux petites filles.

:*:

Nouvelle Prélature au Brésil

Rome. Le Souverain Pontife a décidé d'ériger en Prélature nullius la Préfecture Apostolique du Rio Negro, confiée au zèle des Salésiens, au Brésil. Le nouveau Prélat a le caractère et le titre d'évêque, avec mêmes droits et privilèges que les autres évêques brésiliens. La région du Rio Negro fait partie de l'immense province de l'Amazone, au nord-ouest du Brésil, et confinant à l'Equateur ainsi qu'à la Colombie sud américaine.

:*:

VANCOUVER. Le Rév. Père Robert, franciscain, vient de mourir après trois semaines de maladie. Durant la guerre le Père Robert passa deux ans en Europe comme chapelain. Les funérailles ont eu lieu à Edmonton.

:*:

La diphtérie

IV

L'isolement

Depuis le matin ou la veille, vous avez un individu dans la maison, qui se dit mal en train; il a la figure congestionnée, une gorge sensible, se plaint de malaise général. Prenez sa température. Une température de 102, 103, 104 et au-dessus, devrait être une raison suffisante pour se mettre tout de suite en communication avec le médecin et prendre des informations.

Et pendant que nous y sommes, nous conseillons de recourir au thermomètre chaque fois que l'on soupçonne de la fièvre chez un malade.

Chaque famille devrait avoir un thermomètre, quelque part dans la maison, à côté de la traditionnelle bouteille d'iode et du petit sac de sel à médecine. Quand le moment vient de s'en servir, l'on sait que c'est là.

Il est très facile d'apprendre à se servir d'un thermomètre. Le médecin, le pharmacien, la garde-malade peuvent vous renseigner à ce sujet; et quand vous aurez pris le tour de lire la température, vous verrez comme cela est aisé. Et puis, cela vous met en mesure de dire au médecin: mon malade a tant de degrés de fièvre! Renseignement défini et précieux.

Un malade qui a la diphtérie doit être isolé aussi tôt que possible. S'il y a possibilité de le transporter à l'hôpital d'isolement, c'est évidemment l'endroit par excellence pour le séparer de tous et de tout, et par là l'empêcher de disséminer sa maladie. Si cela est impossible, il faut isoler le malade à la maison, lui réserver une chambre qu'il occupera seul; il ne devra recevoir aucun visiteur; la personne qui en prendra soin sera la seule admise dans sa chambre.

Il faut isoler aussi autant que possible tout ce qui est venu en contact avec le malade.

Le Département de Santé publique a fait des lois dans l'intérêt du public en général. Il en a fait une que nous voudrions rappeler à nos lecteurs: c'est celle qui oblige le médecin et toute personne qui peut parler en connaissance de cause, *à rapporter les cas de diphtérie* à l'officier de santé de son district, sous peine d'amende.

Cette mesure énergique est mise en force, non pas avec l'intention de punir les intéressés, mais avec l'intention de pouvoir découvrir les cas de diphtérie et les sortir de la circulation en les isolant. C'est une des mesures les plus intelligentes du Bureau de Santé. L'amende est ajoutée à la loi afin d'éveiller l'attention du public et lui faire comprendre, dans un sens au moins, qu'il y va de son avantage *à suivre la loi. Ce n'est pas tout* d'isoler le malade, il faut aussi le désinfecter et désinfecter autant que faire se peut, tout ce qui est contaminé dans son entourage.

A. M. SAVOIE, M.D.

Régina, le 6 mai 1926

L'horaire général des trains sera change

Et prendra effet

DIMANCHE, LE 16 MAI, 1926.



Tout agent de billets du Pacifique Canadien vous fournira les renseignements nécessaires à se sujet.

G. D. BROPHY,
Agent régional des passagers,
Chemin de fer du Pacifique Canadien,
Chambre 5, gare du C. P. R.
REGINA, SASK.

Cinq continents appuient les Cartels Canadiens

Depuis l'établissement des Cartels canadiens il y a deux ans, les cultivateurs de blé des cinq continents ont ressenti leur influence bienfaisante et obtenu des prix plus élevés. C'est pourquoi le fermier du Canada est devenu un facteur important dans le commerce du grain.

En prenant le contrôle de la distribution du blé, et en réglant sa mise sur le marché d'après la demande, le Cartel a prouvé que les bienfaits d'un marché basé sur la spéculation n'étaient qu'une légende; que la seule transaction à fournir au fermier pleine valeur pour son blé est celle qui se fait directement de main à main entre le producteur et le consommateur.

Le service rendu par le fermier du Canada aux cultivateurs des autres parties du monde a concentré leur attention sur notre Cartel, et ils suivent notre exemple. Tout dernièrement les Cartels du Texas, de l'Oklahoma, du Kansas, du Colorado et du Nebraska, établirent une angence centrale de vente dans le but de coordonner leurs efforts avec les nôtres. Les Cartels d'Australie sont à s'organiser sur les mêmes principes que nous afin de travailler en commun avec nous, et les coopératives de Russie et d'autres pays d'Europe sont à discuter la possibilité d'une action d'ensemble.

La pierre de voûte de ce mouvement est le Cartel de la Saskatchewan qui groupe plus de 70 pour cent des fermiers de la province. Avec un pareil succès, il n'y a pas un seul cultivateur de la Saskatchewan qui ne devrait donner son support le plus entier au Cartel et travailler à en faire une institution mondiale permanente.

The International Loan Company

Son Histoire La Compagnie Internationale de Prêts, qui en est à sa treizième année d'opérations, a marché de succès en succès, même dans les conditions défavorables d'après-guerre. Son administration est économique et ses placements sont sûrs.

Sa Charte La Compagnie est incorporée en vertu d'un acte spécial du Parlement d'Ottawa avec un capital autorisé de $20,000,000. Le 31 décembre 1925, elle avait un capital souscrit de $4,202,500 et son capital payé de $606,314. Le succès marqué de la campagne de vente de capital-actions, montre la confiance dont joui la Compagnie.

Le tableau comparatif subséquent nous fera connaître les progrès et le développement de la Compagnie Internationale de Prêts, durant la dépression financière de janvier 1919 au 31 décembre 1925.

	1919	1925	Augmentation
Capital souscrit	2,000,000.00	4,202,500.00	2,202,500.00
Capital payés	233,168.31	606,314.65	273,500.00
Actif	403,402.98	690,048.59	286,645.61
Prêts hypothécaires	376,487.68	606,692.48	230,204.80
Surplus des profits et pertes	25,790.07	82,224.00	56,433.93
Responsabilités	44,444.60	Nil	

Dividendes et Profits De 1913, date de son entrée en affaires, à 1921, nous avons payé huit dividendes annuels. Deux de ces dividendes, par le fait que la Compagnie avait eu l'avantage d'acheter un bon nombre d'obligations et d'hypothèques à très bonnes conditions, étaient à 12 par cent. Les autres au taux de 6 par cent. Depuis ce temps la Compagnie a payé des dividendes de 3 par cent sur les opérations de 1924 et 1925. Les divers dividendes payés par la Compagnie depuis juillet 1913 jusqu'à date représentent 66 par cent c'est-à-dire une moyenne annuelle de 5.28 par cent. La Compagnie, après avoir payé tout dépense d'opération, d'administration, de charte, etc, avait le 31 décembre 1925, un fond de réserve de $82,224.

Aucune Responsabilité Remarquez dans ce compte rendu que la Compagnie n'a aucune responsabilité directe. Elle n'a émis aucune obligation, n'a accepté aucun dépot, n'a fait aucun emprunt des banques, ne fait par conséquent affaire qu'avec son seul capital, et elles sont rares, au Canada, les compagnies hypohécaires qui peuvent en dire autant.

Vérification des livres Nos livres sont vérifiés par un vérificateur compétent nommé par les actionnaires. Les employés de notre bureau sont sous caution.

Inspection du gouvernement Chaque année notre Compagnie est inspectée par le gouvernement fédéral.

Garanties La Compagnie prête son argent en toute sécurité sur garantie de première hypothèque, sur propriétés en rapport, et sur actes de vente et titres libres de toutes charges. Ces placements sont sûrs et libres de toutes complication avec d'autres institutions d'affaires ou de finances. La hausse récente dans les prix des produits agricoles et l'amélioration dans la position du fermier, qui en est la conséquence, ont eu immédiatement un effet heureux. Le fermier paie mieux ce qu'il doit et les terres vont être en meilleure demande. Ceci prouve que les premières hypothèques choisies avec soin sur de bonnes fermes sont encore nos garanties les plus sûres.

L'an dernier la Compagnie a prêté $90,972. L'évaluation des terrains répondant pour ces prêts est de $273,012, et outre les polices d'assurrance qui représentent $83,750, la Compagnie a en main les contrats des emprunteurs.

Placez votre argent d'une manière sûre Envoyez vos économies à notre Compagnie dès maintenant; vous participerez ainsi aux profits de la Compagnie en même temps que vous jouirez de sa protection et de sa sécurité. Communiquez avec nous aujourd'hui au sujet de notre méthode de ventes d'actions sur un plain d'économies annuelles.

Economisez votre argent pendant que vous pouvez travailler et il prendra soin de vous quand vous ne serez plus capable de gagner votre vie.

L'intérêt s'accumule pendant vos heures de repos. Faites-le travailler pour vous dans une Compagnie de politique saine et d eforce éprouvée.

Entrez dans cette Compagnie dès maintenant et participez à ses plus gros bénéfices. En disant un bon mot pour la Compagnie, vous augmentez ses affaires et vos propres profits. Elle est digne de votre soutien et de votre influence.

INTERNATIONAL LOAN CO. Winnipeg, Canada.
BUREAU-CHEF: 404 Trust & Loan Bldg.
GEO. W. ARGUE, Gérant. JNO. HORSINGTON, Sec.-Trés.
May 1926.

Le magasin à rayons de Baker

LE PLUS GRAND—LE MIEUX ECLAIRE—LE MIEUX FOURNI DES MAGASINS A RAYONS DE LA SASKATCHEWAN CENTRALE.

Notre nouveau magasin sur la 10ème rue ouest (en face de la Banque de Montréal) offre à la population du district de Prince-Albert une liste complète de marchandises égale à celle de n'importe quel magasin à rayons des plus grandes villes. Nous désirons votre patronage—Nous vous promettons satisfaction entière—Les meilleures marchandises aux prix les plus bas du marché. Nous payons les prix les plus élevés pour les produits de la ferme et nous voulons avoir la clientèle des cultivateurs. Stock complet de marchaandises sèches—Robes et pardessus pour dames—Habits pour hommes et garçons—Chaussures. L'un des plus beaux départements d'épiceries de la Saskatchewan.

SI VOUS VENEZ EN VILLE ARRETEZ CHEZ BAKER—NOS COMMIS PARLENT FRANCAIS.

Prince-Albert

—Mgr Brodeur, P.A., V.G., est de retour d'un voyage de quelques jours dans l'Est où l'avait appelé l'organisation du voyage à Chicago.

—Les RR. PP. Couture et Laferrière, O.P., continuent avec succès la prédication des retraites paroissiales du diocèse. Le Père Couture prêche en ce moment à St-Louis et le Père Laferrière partira vendredi pour Richard. Comme ces Pères ont entre temps séjourné quelques jours à l'évêché, les paroissiens de Prince-Albert ont eu ainsi le bonheur d'entendre et d'apprécier ces éloquents prédicateurs.

—A une session spéciale des Chevaliers de Colomb de Prince-Albert, M. J.-E. Lacroix a été élu Grand Chevalier de l'Ordre, en remplacement de M. J.J. Flynn, et M. Earl Foley, archiviste du conseil.

—Le conseil de ville de Prince-Albert vient de passer une résolution changeant la date du congé civil hebdomadaire. Ce congé qui, par le passé, avait lieu tous les mercredis, du 15 juin au 15 septembre, commencera cette année dès le 15 mai. Et au lieu de fermer à 1 h. p.m., les magasins fermeront ce jour-là à midi.

—Après une absence de vingt neuf ans, M. Thomas McKay de Mayo, Yukon, est revenu passer quelques jours à Prince-Albert où il vécut autrefois de nombreuses années. Lors de son départ, la rue de la Rivière était le centre commercial de Prince-Albert dont la population s'élevait à 1,600 âmes. Une simple gare de chemin de fer formait la ville de Saskatoon.

—:*:—

Le prochain festival

Les concurrents s'annoncent de plus en plus nombreux pour le festival du 18, 19 et 20 mai, et le programme des trois jours comprendra quatorze concerts. Le prix du billet donnant droit d'assister à chacun de ces concerts est de $2.00 pour les grandes personnes et $1.00 pour les enfants.

Les vainqueurs du Festival de Prince-Albert devront, huit jours plus tard confronter le total de leurs points avec celui des vainqueurs de Moose-Jaw où se tiendra le Festival du sud de la Saskatchewan pour déterminer quels seront les vainqueurs de la province.

Les juges des divers concours seront: H. S. Robertson de Clasgow, Ecosse; J. Campbell McInnes de Toronto et F. S. Welsman aussi de Toronto.

—:*:—

REGINA, Sask.

Le R. P. Auclair, visiteur des écoles, le R. P. Lachapelle, curé de Forget, les abbés A. M. Ferland et J. Bois étaient de passage à l'archevêché cette semaine.

—Le R. P. Auclair, O.M.I., est allé remplacer temporairement, à Wolseley, l'abbé Charles Poirier, appelé à Montréal auprès d'un de ses frères gravement malade.

—Mlle Thibault de Ponteix a passé quelques jours au Rosary Hall.

—M. et Mme A. W. Chrétien, de Joeville, ont fait un court séjour en ville.

—Mlle Robinson, garde-malade de Montréal et soeur de Mme Chrétien est actuellement à Régina.

—Sur les terrains de l'école indienne, à Lebret, au cours de l'été, un monument sera élevé à la mémoire du Rév. Père Hugonard, O. M.I., fondateur de cette école.

—Les travaux d'agrandissement de l'hôpital des Soeurs Grises avancent rapidement. La Cie Poole Construction a aussi commencé des travaux importants sur la propriété récemment acquise par les Soeurs de Notre-Dame des Missions, au sud du Collège des Jésuites.

—Vendredi, Mgr Liston, évêque de Auckland, Nouvelle-Zélande, était l'hôte de Mgr l'archevêque de Régina. Avec ses deux compagnons de voyage, Mgr Ormond et le Révérend J. P. Delamy il assitera, en juin au congrès Eucharistique de Chicago.

Nous sommes heureux de transmettre à tous les amis du R. P. Kugener, curé de Willow-Bunch, son plus cordial bonjour qui nous arrive aujourd'hui même de France.

Ce cher Père a fait une excellente traversée.

—:*:—

Fin des cours à l'Université de la Saskatchewan

L'année scolaire 1925-26 est terminée depuis vendredi à l'Université de la Saskatchewan. Sir Fred. Haultain, chancelier, a conféré des degrés à 111 élèves de l'institution, et les diplômes de neuf gradués d'autres universités ont été accepté dans la province.

Le discours aux bacheliers fut prononcé par le premier ministre Gardiner.

La grande salle de réception était remplie de centaines de parents et d'amis des universitaires.

Sept étudiants du collège des arts et sciences ont été admis aux degrés avec honneur.

—:*:—

Les travaux sont commencés sur la voie de la Baie

Le Pas, Man. — On se croirait revenu aux jours de jadis quand les travaux sur le chemin de fer de la Baie allaient grand train. Plusieurs hommes sont déjà à la tâche, et on attend d'autres équipes: il y aura probablement de 600 à 700 hommes au cours de la saison.

Un grand nombre de dormants devront être remplacés depuis Hudson Bay Junction jusqu'au terminus actuel. On espère mettre cette ligne en très bon ordre jusqu'aux rapides Kettle, et l'an prochain on terminera jusqu'à la Baie.

—:*:—

Mort subite d'un inspecteur d'écoles

Régina. — M. H. Von Meyer, organisateur et surintendant de districts d'écoles au service du département de l'éducation de la Saskatchewan, a succombé à une attaque d'hémorragie cérébrale. Né à Constantinople, M. Von Meyer était un linguiste distingué: il parlait couramment neuf langues. Il fut autrefois professeur de grec à l'Université d'Ottawa.

—:*:—

M. Kennedy gardera son siège

Ottawa. — L'orateur de la Chambre, l'hon. M. Lemieux, décréta l'autre jour que la motion demandant à M. D. Kennedy, de la Rivière-la-paix, de donner sa démission, ne devait pas être reçue.

L'hon. R. B. Bennet en appela de la décision de M. l'orateur et on prit le vote. M. Lemieux fut soutenu par 115 contre 107.

—:*:—

Gros incendie à Edmonton

Edmonton. — L'établissement de la Great West Garment vient d'être la proie d'un incendie. Il ne reste debout que les murs de briques: pertes de $450,000. Deux pompiers ont été légèrement blessés.

—:*:—

700 milles en 14 heures

Oslo, Norvège. — Le dirigeable Norge dont Amundsen doit se servir pour survoler le pôle est arrivé sain et sauf à King's Bay, Spitzberg. Il a franchi cette dernière étape de 700 milles au-dessus de l'Océan Arctique en 14 heures. Sa prochaine envolée sera d'à peu près 2,000 milles.

—:*:—

Ne soyons pas de ces lâches qui, pour esquiver sottement le surnom de Bigots ne craignent pas de laisser insulter l'Eglise, ses Pasteurs, Jésus-Christ même.

MUSIQUE

Lorsque vous viendrez à Prince-Albert pour le Festival ne manquez pas de visiter le

Magasin de Musique de G. Piette
49, Rue de la Rivière Ouest.

Vous y trouverez un grand choix de Musiques Classiques et Populaires. Assortiment complet d'instruments à cordes et tous les accessoires.

* * * * * * * * * * * * * * *

NEUVAINE DE MESSES POUR LA CONVERSION D'ISRAEL

La neuvaine de Messes pour la conversion des Juifs aura lieu cette année, du 3 au 11 juin. Les prêtres qui voudront bien faire la charité d'une Messe et les personnes laïques qui feront offrir le saint sacrifice dans cette intention chère au Coeur du Divin Sauveur, sont priés d'envoyer si possible un peu à l'avance, la date de leur messe, ainsi que le nom du prêtre célébrant, à

La Rvde Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion,
Prince-Albert, Sask.
Canada.

* * * * * * * * * * * * * * *

Le budget ne subira pas d'altérations

Ottawa. — Aucune modification substantielle ne sera apportée au budget vient de dire l'hon. J. A. Robb, au Très honorable Arthur Meighen. Le ministre des finances ajouta que si des représentations considérables étaient faites au moment où le budget sera devant le comité, on accepterait peut-être de légères modifications.

—:*:—

MARCELIN, SASK.

Les semailles marchent leur train. Le blé sera en terre aujourd'hui à peu d'exception près. Et déjà les champs ensemencés reverdissent. Tout s'annonce pour une année aussi merveilleuse que la dernière. Ce qui pousse nos gens à la dévotion. Hier, premier vendredi du mois 300 communions sur 400 communiants. Belle journée à la gloire du Sacré-Coeur.

Il se plante des arbres. Nous aurons à la fin de la semaine prochaine environ 500 arbres plantés rien qu'au village. Dans quelques années c'est dire que Marcelin sera rien qu'un verdoyant bosquet. Bravo les Marcelinois! de si bien comprendre les choses!

La dernière partie de carte organisée par les familles Prilibert, Garand et Brousseau n'a fait que continuer la surprise de la multiplication des sous: $200.50. Il faut dire que nos "râfleuses" étaient là. Antoinette Venne en tête avec une collecte de $63. Madame Francis Crowe suivant de près ainsi que la petite Marie-Anne Marin avec son sans-gêne si aimable. La prochaine sera pour la fête de Dollard.

Nous avons fait l'acquisition de deux nouveaux fermiers dans la personne de Messieurs Lépine qui nous vient du Vermont et de Monsieur Foisy arrivé de l'Assomption. Ils ont été si charmés de l'apparence de Marcelin qu'ils se sont dit après avoir visité un peu partout: Qu'il n'y avait rien de mieux que Marcelin.

Vous avez raison, Messieurs, l'avenir vous le dira.

—:*:—

DUCK LAKE, Sask.

—Notre paroisse a été profondément affligée par la mort de M. Emile Grézaud, notre sympathique marchand franco - canadien. M. Grézaud a été emporté en huit jours par la pneumonie: il n'avait que 38 ans. Il laisse, outre sa jeune femme, sept enfants: six filles et un garçon, sa vieille mère, deux frères et une soeur.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

Le Père Jan, visiteur des écoles nous a fait l'honneur d'une visite. Il a visité l'école du village. Le dimanche suivant il nous a donné une magnifique instruction sur les écoles et la situation présente.

Félicitons le district Bégin d'avoir engagé une institutrice bilingue dans la personne de Mlle Poulin qui a pris charge de l'école ces jours derniers.

Emilebury reste encore dans la même position et le même entêtement. Espérons des jours meilleurs pour nos enfants.

Les semences sont presque terminées.

Un club de jeunes, sous la direction de M. le curé s'est formé pour avoir de quoi s'amuser durant la belle saison. Une salle paroissiale est en perspective pour l'automne. On est à travailler un jeu de croquet.

M. Lebel fut de passage ici la semaine dernière avec quelques colons.

M. E. Painchaud a fait l'achat d'un char "Ford".

Chaussures de travail en cuir solide pour hommes

$5.00 SEULEMENT

CHAUSSURES DE TRAVAIL. Gros cuir épais. Bouts carrés. Coup de pied ample avec courroie complète. Cette chaussure est très solide et faite pour résister. Valeur exceptionnelle.

Seulement $5.00

Ralph Miller

915 Ave. Centrale **Prince-Albert, Sask.**

BELLEVUE, Sask.

Retraite

Malgré le commencement des semences qui donnait des inquiétudes sur l'assiduité des fermiers aux exercices de la retraite du 25 avril au 2 mai, l'église n'a pas désemplie du commencement à la fin, ni aux exercices du matin ni aux exercices du soir. Tous, sans exception avaient l'air heureux de donner ces quelques jours à Dieu. Cette retraite nous fut prêchée par le Rév. Père H. Couture qui, avec sa longue expérience de prédicateur a si bien su nous captiver et nous faire réfléchir sur les plus sérieux problèmes de notre âme et de notre salut. Pour aider aux confessions nous avons eu le précieux concours du Rév. Père Belleau, curé de Batoche.

Les quatre derniers jours de la retraite ont été des jours de communion générale. Toute la paroisse a paru se faire un devoir de s'approcher de la Sainte Table plusieurs fois.

Malgré les fatigues de la journée, le R. P. Couture qui est un artiste a bien voulu rehausser l'éclat de nos Saluts du S. Sacrement par l'accompagnement merveilleux de son violon soutenu à l'orgue par le Rév. Père Belleau dont la réputation comme musicien n'est plus à faire. Le tout était magnifique.

Pour montrer leur reconnaisance les gens se sont montrés généreux à la quête que le bon Père a faite lui-même à la grand'messe du dimanche: il a ramassé la jolie somme de $86.30.

Nous garderons longtemps le souvenir de notre belle retraite prêchée par le Rév. P. Couture, dominicain.

Jubilé

Nous avons profité des exercices de la retraite pour faire en même temps notre jubilé. Longtemps avant les exercices les gens arrivaient à l'église pour faire leurs visites, on les continuait après les offices.

Courte visite

MM. les abbés Laplante et Arès en route pour Duck Lake faisaient une courte visite au presbytère

Aussi de passage

Au presbytère la semaine dernière, MM. H. Brabant et J. Ouellette de Domrémy.

—:*:—

La Grève générale en Angleterre

(Suite de la 1ère page)

décréter que la police pourra visiter toute maison qu'elle soupçonnera être un foyer de sédition. Le gouvernement reçoit l'appui presque unanime de la Chambre dans toutes les mesures qu'il a proposées pour contrôler la situation actuelle. Les travaillistes ayant voulu proposer un amendement à l'une des ces mesures furent défaits par un vote de 317 à 95.

La nation elle-même ne s'excite pas outre mesure et se conforme de bon coeur aux conditions de la grève. On se lève quelques heures plus tôt et on parcourt plusieurs milles à pied pour se rendre à l'ouvrage qui ne manque pas puisqu'il faut remplacer tous ceux qui l'ont quitté.

La ville de Londres a l'aspect des jours de guerre. Les rues sont sillonnées de soldats et d'autobus tout bardés de fils de fer. Les barges sur la Tamise portent toutes des marins armés. Les journaux sont si rares depuis la déclaration de la grève que les collectionneurs offrent jusqu'à une livre sterling du numéro pour les quelques feuilles publiées par le *Times* et la *British Gazette*.

La situation se complique

Les dernières nouvelles annoncent que la situation devient de plus en plus tendue. Arrive que pourra, les chefs grévistes semblent vouloir braver le gouvernement. Ils viennent de refuser aux membres des unions d'aider le gouvernement à assurer le ravitaillement de la population. C'est la guerre civile à brève échéance.

—:*:—

Deux mois de prison pour un député communiste

Londres. — S. Saklatvala, le seul député communiste à la Chambre anglaise, a été condamné à deux mois de prison pour avoir prononcé des discours séditieux. Il avait le choix d'aller en prison ou de fournir des cautions, il préféra la première alternative.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — L'Université de la Saskatchewan aura l'an prochain une chaire d'anatomie. Les directeurs viennent de s'assurer les services du professeur R. T. McGibbon de l'Université du Manitoba.

WINNIPEG. — La Compagnie P. Burns, de Calgary, a acheté pour $400,000 la maison de boucherie en gros Gallagher-Holman Ltd, qui comprend, outre l'établissement de Winnipeg, ceux de Kenora et de Fort William. M. Gallagher restera en charge de l'exploitation.

VERMILLON, Alta. — Les prix élevés obtenus pour les patates, l'an dernier sont cause que les personnes du district se préparent à en planter environ 2000 acres au cour de ce mois.

—:*:—

Ce qui rend la religion pesante, c'est de la porter comme un frein, au lieu d'en jouir comme d'un amour. Les saints ont aimé, voilà leur secret.

OUVERTURE d'un nouvel atelier de coiffeur au numéro 33, rue Rivière Ouest. Une visite serait appréciée. Joseph Jarest, propriétaire.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.30; No. 2, $1.24; No. 3, $1.19; No. 4, $1.09.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.48; No. 2, 147; No. 3, 1.46.

Red durum. — No. 1, 1.28 1-2; No. 2, 1.26 1-2; No. 3, 1.22 1-2.

Blé. — No. 1 northern, 1.55 1-4 ; No. 2 northern, 1.50 5-8; No. 3 northern, 1.45 1-2; No. 4, 1.39; No. 5, 1.26 1-8; No. 6, 1.13 1-8; fourrage, 97 1-8; voie, 1.53 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 50 3-8; No. 3 C.W., 46 5-8; fourrage extra 1, 1.46 1-8; fourrage No. 1, 43 7-8 ; fourrage No. 2, 41 1-8; reetée, 39 3-8; voie, 48 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 62 1-8; No. 4 C.W., 59 1-8; rejetée, 57 3-8; fourrage, 56 3-8; voie, 62 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.92 5-8; No. 2, C.W., 1.88 5-8; No. 3 C.W., 1.74 5-8; rejetée, 1.64 5-8; voie, 1.92 5-8.

Seigle. — No. 1 C.W., 86; No. 2 C.W., 86; No. 3 C.W., 82; rejeté 2 C.W., t81; rejeté, 80; voie, 86.

—:*:—

* * * * * * * * * * * * * * *

AVIS IMPORTANT

Aux membres du Clergé, Séculiers et Réguliers et aux Communautés Religieuses.

Prière de noter que seul le sanctuaire de Wakaw peut procurer les vraies statues de la Petite Thérèse Les autres statues qui ne viennent pas de Wakaw ou de M. Goyer de Montréal ne sont pas approuvées par le Carmel de Lisieux et ne portent pas l'étampe de ce même Carmel.

Quant au prix, consultez nous avant d'acheter et vous verrez que là encore vous avez avantage de vous procurer une statue authentique.

L'ABBE N. BURRELL. curé,..
Wakaw, Saskatchewan...
6-9

* * * * * * * * * * * * * * *

Marché d'automobile Usagés

Nous vous offrons le meilleur moyen de vendre votre automobile usagé Si vous dsirez acheter, vendre ou échanger un automobile, venez examiner le meilleur et le plus grand stock d'automobiles usagés de la ville de Prince-Albert.

Automobiles hors de Service

Accessoires, pièces et pneux neufs ou usagés pour tout genres d'automobiles. Economisez 40 à 60 pour cent en venant voir

DRINKLE'S
Marché d'automobiles usagés et Compagnies d'automobiles hors de service.
151 rue Rivière Ouest, Prince-Albert

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location, maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

I NSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

UNE BONNE institutrice catholique bilingue pour après les vacances d'été. Salaire $1200. Bonne pension canadienne-française à un mille et demi de l'école. Voiture à la disposition de l'institutrice si désirée. S'adresser à M. Joseph Lévesque, secrétaire de l'école Upper Wakefield, Montmartre, Sask. 9-13-(

INSTITUTRICE DEMANDE EMPLOI.

INSTITUTRICE ayant deux années d'expérience, en règle avec le Département provincial, désire prendre charge d'une classe d'été. Salaire désiré $115 par mois. S'adresser à Boite 123, Forget, Sask. 6-10-[illegible]

INSTITUTRICE bilingue de 2ème classe, prendrait charge d'une école pour les mois de juin et juillet. S'adresser à Boite "I-L" Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. (9-13-C

DIVERS

UN BEAU GROS garçon de onze mois, plein de santé, demanderait à être adopté par une bonne famille catholique. S'adresser au Révérend Père Leo Bartley, O.M.I., Eglise St-Paul, Saskatoon, Sask. 7-11-[illegible]

ON DEMANDE

ON DEMANDE immédiatement pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850, une institutrice de première ou deuxième classe. S'adresser à M. Jules Patenaude, Périgord, Sask. 4-8-C

ON DEMANDE un barbier Canadien-français pour acheter salon de barbier et salle de billard. Centre de langue française. Prêtre résident et école Catholique séparée. Chiffre d'affaires de 1925, $6,000. Premier paiement $2,500, balance termes faciles. S'adresser à V.-H. Saunders, Verwood, Sask. 7-[illegible]

A VENDRE

UN CLAVIGRAPHE usagé mais en assez bonne condition. Modèle Remington No. 10. Une aubaine à $25.00. Aussi deux autres clavigraphes au prix de $10. et [illegible] respectivement. S'adresser à l'administration du Patriote de l'Ouest.

A VENDRE; graine de trèfle d'odeur à fleurs blanches, (Sweet Clover) nettoyée, scorifiée; en sac, 9 sous la livre. F. Cahard, Vonda, Sask. 5-8-[illegible]

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché inactif dû au petit nombre de sujets. Porcs gras, $12.50.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Peu de demandes et par conséquent marché inerte. Bouvillons: $6. à $7.25. Les autres classes, plus faibles. Bon marché cependant pour les cochons. Porcs gras: $13 et les selects bacons: $14.30.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre de ferme, 35c.; de beurrerie, 35 à 45c.
Oeufs frais: 35c;
Patates: 40 à 50c. le minot.
Choux: 8c la lb.
Carottes: 60c. le minot;
Volailles mortes: 20c. à 22c la lb.
Volailles vivantes: 18c. la lb.

OUVERTURE LE 15 MAI

UN NOUVEAU MAGASIN

Sur un Ancien Site

OUVERTURE LE 15 MAI

140 Onzième Rue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan

Téléphone 2311 **BAKER BROS.** Marchands Généraux

MESSIEURS LES CULTIVATEURS, faites de notre magasin vos quartiers généraux quand vous êtes à la ville. Nous achetons vos produits au plus haut prix.

LA VOIX DU PAPE

Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur les missions

(suite et fin)

RECOMMANDATIONS DIVERSES

1o.—Organisation des missions et méthodes d'évangélisation.

Passons maintenant, Vénérables Frères, *Fils aimés*, à certaines recommandations qui concernent la meilleure *marche des missions*; si *Notre prédécesseur immédiat a donné sur ce sujet des enseignements et des avertissements semblables*, il Nous plait de les répéter, parce qu'ils seront, comme Nous *l'estimons* à juste titre, d'un grand secours pour l'exercice fructueux de *l'apostolat*.

Comme le succès de l'apostolat catholique auprès des païens repose *en grande partie sur vous*, Nous voulons que vous organisiez les choses de manière que la doctrine chrétienne puisse se répandre plus facilement, et qu'augmente le nombre *de ceux* devant lesquels elle brille sans peine. Ayez à coeur de disperser les prédicateurs sacrés de telle sorte qu'aucune partie du territoire ne soit privée de la *prédication de l'Evangile et ne soit* réservée pour un autre temps. Avancez le plus loin possible par vos résidences, en établissant vos missionnaires dans un lieu central qu'*entoureront de toutes parts* des stations moindres, confiées à un catéchiste au moins et dotées d'une chapelle; du siège central, les missionnaires viendront de temps en *temps à une date fixe visiter* ces stations pour les soins du ministère.

Que les prédicateurs de l'Evangile se souviennent qu'il leur faut s'approcher des indigènes de la même manière que le divin Maître en agissait sur terre avec le *peuple "Il guérit tous les malades"* — Matth., VIII, 16.—"Et beaucoup *le suivirent et il les guérit tous".*— Matth., XII, 15. — "Il eut pitié d'eux et il guérit leurs malades". —MatthXIV, 14. — Et, *en leur donnant* autorité, il prescrivit la même chose aux apôtres. "Et dans *quelque* cité que vous entriez guérissez les malades qui s'y trouvent *et dites-leur*: Le règne de Dieu s'approche pour vous." — Luc., X, 8-9 — Sortant, ils parcouraient les bourgades, évangélisant et guérissant partout" — Luc., IX, 6. — Que les *missionnaires n'oublient pas* comment Jésus se montra bienveillant et aimable pour les enfants ; comme les disciples les réprimandaient, il ordonna de ne pas les empêcher *de venir à lui* — Matth., XIX, 13-14. — Nous aimons à rappeler ici ce que Nous avons dit ailleurs; les missionnaires qui annoncent Dieu aux infidèles savent *bien que, dans ces régions aussi* — car le coeur humain se laisse toucher par les bons offices de la charité, — c'est se concilier la bienveillance des hommes que de prendre *intérêt à leur santé*, de soigner les malades et de caresser les enfants.

2o.—Ne pas bâtir de cathédrales ni de palais. — Ecoles, familles nobles.

Pour en revenir au sujet traité plus haut, si dans les lieux où vous établissez votre siège, Vénérables Frères, Fils aimés, et dans les résidences plus grandes que requiert *le nombre d'habitants il faut* donner de plus vastes proportions à la maison de Dieu et aux autres édifices de la mission, il importe de ne pas élever soit des temples soit des édifices somptueux ou de grand prix, comme des cathédrales et des palais épiscopaux préparés pour les futurs diocèses; ces choses se feront plus commodément en leur temps. Vous n'ignorez pas que, en certains diocèses déjà canoniquement érigés, ces temples et ces palais furent élevés il y a peu de *temps ou sont actuellement en* construction. Il n'est ni bon ni prudent de réunir et d'agglomérer dans la station principale ou dans le lieu que vous habitez toutes les *oeuvres ou institutions qui ont en* vue le bien des corps ou des âmes; car, si elles ont une grande importance, elles peuvent exiger votre présence et vos soins ou ceux des *missionnaires, à tel point que* les courses salutaires à travers tout le territoire pour l'évangéliser se ralentissent peu à peu et cessent tout à fait. Puisque nous mentionnons *au passage ces oeuvres*, en dehors des hospices et des salles pour le soin des malades, la distribution des remèdes et les écoles élémentaires — institutions que vous ne *laisserez manquer nulle part, — il* importe, par le moyen d'écoles fondées par vous, d'ouvrir aux jeunes gens, dès leur sortie de l'enfance, à moins qu'ils ne se consacrent aux *travaux des champs. l'accès* de l'enseignement supérieur et surtout des arts et métiers. Et Nous vous exhortons ici à ne pas *négliger* les personnages principaux de la *région et leurs enfants. Il est vrai que* les plus humbles personnes du peuple accueillent plus facilement la parole de Dieu et ses hérauts; il est vrai aussi que Jésus-Christ a porté *sur lui-même ce témoignage*: "L'esprit de Dieu m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres". — Luc IX, 18 — Mais, en dehors de la parole de saint Paul, que nous devons avoir toujours à l'esprit "Je me dois aux sages et aux simples" — Rom., I, 14, — l'expérience enseigne que la conversion des chefs de la cité à la religion entraine aisément sur leurs traces le simple peuple.

3o.—Faire appel à des religieux même de Congrégations différentes; accepter de la part du Saint-Siège divisions et remaniements de territoires de missions.

Enfin, un dernier avertissement, Vénérables Frères, Fils aimés; comme *il est très grave, en vertu du* zèle bien connu dont vous brûlez pour la religion et le salut des âmes, accueillez-le avec piété, prêts à obéir promptement. Les territoires *dont le Siège apostolique* a confié le soin à votre activité pour les gagner au Christ Seigneur, sont le plus souvent très vastes, et quelquefois le nombre des missionnaires de vos *différents instituts* est de beaucoup inférieur à ce que la nécessité exigerait. De même que dans un diocèse complètement constitué des religieux appartenant à *diverses congrégations cléricales* ou laïques, ainsi que des religieux de divers Instituts prêtent d'ordinaire leurs concours à l'évèque, ne craignez pas, pour répandre la foi chrétienne, pour instruire la jeunesse indigène et pour promouvoir d'autres oeuvres de ce genre, de *faire appel à des compagnons* de labeur et de vous attacher des religieux et des missionnaires qui ne soient pas de votre Société, qu'ils soient prêtres ou qu'ils appartiennent *à des Instituts laïques*. Que les Ordres et les Congrégations religieuses conçoivent certes une sainte gloire de la mission qui leur est donnée auprès des peuples *païens et des conquêtes remportées* jusqu'à ce jour pour le royaume du Christ; mais qu'ils s'en souviennent, les territoires de missions ne leur ont pas été donnés en droit propre et perpétuel, ils les détiennent d'après la volonté du Siège apostolique qui a, par conséquent, le droit et le devoir de veiller à *leur bonne* et complète culture, le Pontife *romain ne satisferait* donc pas à sa charge apostolique s'il se contentait de distribuer entre les Instituts des territoires de plus ou moins grande dimension; mais, ce qui importe *davantage*, il doit mettre tous ses soins en tout temps à ce que les Instituts envoient dans les régions à eux confiés des missionnaires en nombre tel et surtout doués des *qualités telles qu'ils suffisent* abondamment à les inonder de la lumière de la vérité chrétienne qui leur manque et qu'ils *s'y consacrent efficacement*. Le divin Pasteur Nous *demandera* compte de son troupeau; aussi chaque fois qu'il Nous paraitra nécessaire, plus opportun ou plus utile, pour étendre les *frontières de l'Eglise*, de transférer les territoires de missions d'une Congrégation à une autre, de les diviser et de les subdiviser, de confier de nouveaux vicariats ou *prefecture au clergé* indigène ou à d'autres Congrégations, Nous n'hésiterons nullement.

CONCLUSIONS

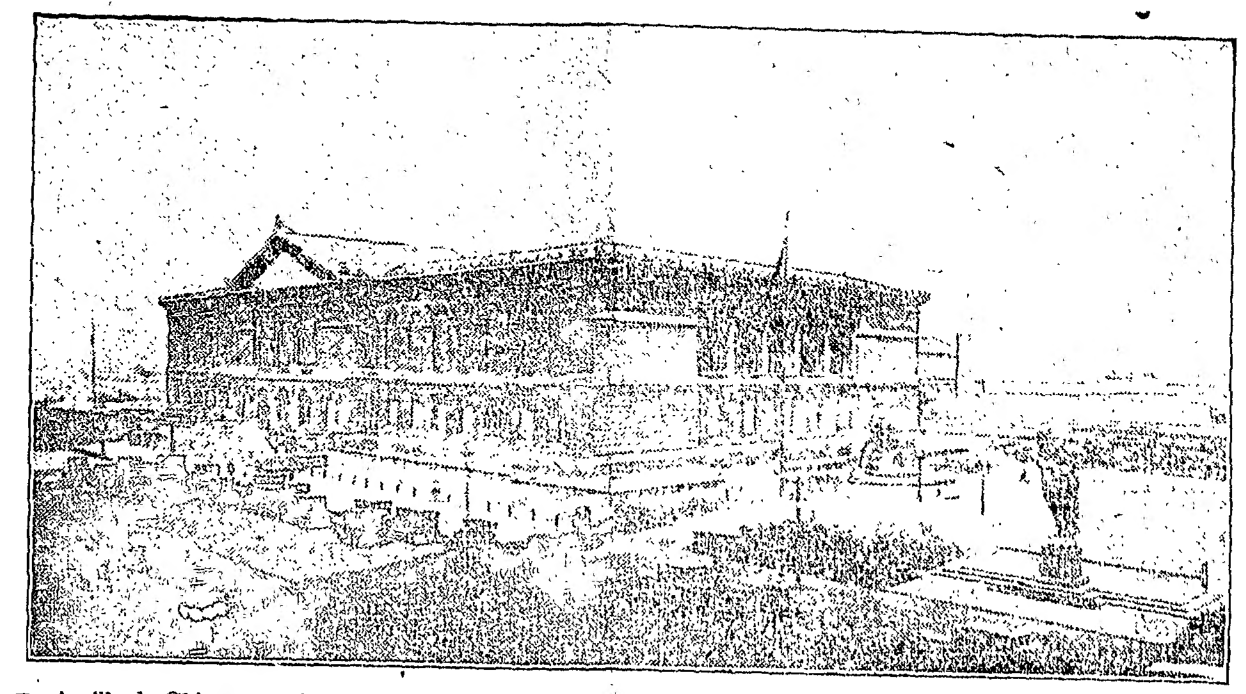
Il ne Nous reste plus qu'à vous exhorter tous de nouveau, Vénérables Frères, qui *par tout l'univers* catholique, participez avec Nous aux sollicitudes et aux consolations de la charge pastorale, à vouloir bien aider les missions par les moyens et les secours que Nous avons exposés; de sorte qu'un renouveau de forces leur fasse produire *à l'avenir une* mission plus abondante. Que Marie, la très sainte Reine des apôtres sourie à nos *commancés entreprises* et les protège, elle qui, sur le Calvaire, recommanda dans son coeur maternel tous les hommes et ne chérit pas moins ceux qui ignorent leur *Rédemption*.

Comme gage des dons célestes et en témoignages de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons affectueusement à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre *le 28 février de l'an 1926, de Notre* pontificat le cinquième.

Pie XI. Pape.

INSTITUT DES ARTS DE CHICAGO



LA ville de Chicago ne s'est pas seulement développée au point de vue du commerce et de l'industrie, mais depuis quelques décades, ses progrès, dans le domaine artistique, ont aussi été considérables. *Son Opéra, ses monuments*, ses musées en font foi. L'édifice dont nous donnons ici une reproduction, le "Art Institute", a contribué dans une large mesure à la *formation intellectuelle et artistique* d'une élite que l'on peut aujourd'hui considérer comme responsable des travaux d'embellissement exécutés depuis quelques années à Chicago. Ce "Art Institute" sera visité par les touristes du Canada francais, qui, en juin prochain, se rendront au Congrès Eucharistique

En marge de son procès

Ambroise Didyme Lépine

Par le Juge L.-A. Prud'homme, M.S.R.C.

Travail lu devant la Société Royale Canadienne

Le temps impitoyable dans sa course rapide, aura bientôt fait de courber la tête à tous nos fiers compatriotes qui, en 1870, se dressèrent en face de ceux qui voulaient les opprimer et sauvèrent, par leur attitude courageuse, l'avenir de notre race, au Nord-Ouest. Parmi l'élite de cette poignée de braves se présentent au premier rang Riel, le chef, et Lépine, son fidèle Lieutenant.

Il y a 38 ans que l'ancien Président du gouvernement provisoire ne vit plus que dans l'histoire. Lépine, taillé comme un géant, enraciné *dans le sol comme un chêne presque* séculaire, semblait incarner en sa personne les souvenirs émouvants de 1870. Il vient de succomber à l'arrêt inexorable qui pèse sur tou*te l'humanité, emportant dans* sa tombe l'admiration et la gratitude de notre population.

*De facteur important de cette é*poque il ne reste plus que notre ami M. André Nault, vieillard monagénaire que la mort a respecté jusqu'à ce jour.

Courage indomptable, force de caractère, coup d'oeil rapide et sûr qui lui permettait de synthétiser une *situation sans retard*, ténacité que rien ne pouvait abattre, fidélité à toute épreuve, sincèrement attaché à sa foi et à sa race, tels sont les traits saillants de ce grand citoyen que nous venons de perdre. *Lépine* est mort pauvre quand il aurait pu, en divulguant l'endroit où se trou*vent les restes de Thomas Scott*, recueillir une fortune considérable.

Il a emporté ce secret dans sa *tombe*.

Je ne me propose pas en ce moment de présenter une esquisse bio*graphique de Lépine*. D'autres écrivains de talent et bien renseignés ont déjà rendu justice à sa mémoire et je m'en réjouis. Je désire simplement m'attacher à un point *important de son procès qui met* en cause la légitimité du gouvernement provisoire.

En effet, si ce gouvernement de nécessité était revêtu de l'autorité constitutionnelle, il s'en suit que les officiers *qui exécutaient* ses décisions, agissaient dans les limites *de leurs mandats* et que *les membres* de la cour martiale instituée par une autorité compétente ne pou*vaient être inquiétés à cause* de l'exercise de leurs fonctions judiciaires. C'est un principe élémentaire que les juges ne peuvent être poursuivis pour les décisions qu'ils rendent *que dans deux cas: lorsqu'ils agissent* de mauvaise foi (mens rea) ou sans juridiction.

Jamais personne n'a attaqué personnellement les membres de ce tribunal d'avoir agi avec partialité. Les membres de la cour martiale étaient bien connus dans le pays *comme des citoyens honorables*, intègres, et plutôt portés à la clémence. Ces faits étant notoires, et sans conteste, ce serait peine perdue que d'insister. Les membres de la cour *martiale qui jugèrent Scott étaient*: Janvier Ritchot, André Nault, Elzéar Goulet, Elzéar Lagimodière, J. B. Lépine, Joseph Delorme et Ambroise Lépine le Président. Le secrétaire de la cour était Joseph Nolin, secrétaire privé d'Ambroise Lépine comme Adjutant-Général. La ques*tion de juridiction de ce tribunal* et partant la légitimité du gouvernement qui le constitua demande des développements que je tâcherai de resumer brièvement.

Le 15 septembre 1873, W. N. Farmer portait plainte contre Lépine l'accusant du meurtre de Thos. Scott.

Après les troubles de 1870, à la suggestion du gouvernement Fédéral, Riel et Lépine, consentirent à s'exiler aux Etats-Unis. Ils firent ce dur sacrifice, pour ramener la paix et la concorde dans le pays. En 1871 ils avaient offert leur service pour répousser l'invasion Fé*nienne et par ce geste*, semer le découragement parmi les chefs Féniens qui avaient cru pouvoir compter sur l'appui des Métis.

Arrestation de Lépine.

De retour à son foyer, Lépine, ne prit aucune précaution pour se cacher. Il se mit à travailler sur sa *ferme à Saint-Boniface*, tout comme auparavant.

Lorsque les constables se présen*tèrent chez lui, avec un mandat* d'arrestation, il se livra sur l'heure entre leurs mains. MM. Royal et Dubuc, comparurent pour l'accusé, et, à l'enquête préliminaire ils sou*levèrent trois objections*.

1. Ils attaquaient d'abord la juridiction de la cour.

2. *Ils insistaient sur le caractè*re essentiellement politique du procès et la légitimité des actes du gouvernement *provisoire constitué par* l'assentiment des colons et du gouverneur McTavish.

3. Enfin ils ajoutaient que cette arrestation était une violation ou*trageante des garanties d'une am*nistie générale, données par les Représentants de La Reine.

Je ne ferai qu'effleurer en passant la première et la dernière de ces objections.

La défense récusait la juridiction de la cour, parceque l'acte d'accu*cation comportait une offense commise* avant l'entrée de l'ouest dans la confédération, alors que cette contrée constituait une colonie indépendante du Canada, ne relevant *que du gouvernement Impérial.*

Par conséquent ce dernier seul avait le droit de désigner un tribunal pour entendre ce procès. L'acte de Manitoba n'ayant aucun effet retroactif, l'accusé n'était pas justiciable d'une cour fédérale. Le juge en chef Woods, dans un jugement *élaboré renvoya* cette objection. Cette question fort complexe ne fut jamais portée devant une cour d'appel. Il en sera de cette question comme de plusieurs dispo*sitions de la charte de la compagnie* de la Baie d'Hudson; on ne saura jamais au juste ce qu'il faut en penser.

On se sent plus à l'aise aujourd'hui pour aborder la troisième objection. Les brochures de Mgr Taché sur l'amnistie et l'enquête tenue *à cet effet à Ottawa, ont dissipé* tous les nuages et jeté une vive lumière sur ce sujet. C'est un fait acquis à l'histoire, au delà de tout doute raisonnable que la couronne *s'engagea en termes clairs et précis* à accorder une amnistie sans exception de manière à couvrir tous les *événements qui s'étaient* produits de 1869 à 1870.

Plus tard en face d'une agitation malsaine, l'autorité chercha à échapper à la parole donnée en se *réfugiant derrière des chinoiseries* légales.

Une des conditions d'entrée du Manitoba dans la conféraation fut violée et l'engagement solennel donné *au nom de La Reine fut foulée* aux pieds, au grand scandale du pays. Arrivons maintenant à la se*conde objection*. Elle appelle des commentaires et quelques renseignements *historiques*. La colonie de la Rivière Rouge relevait du conseil d'Assiniboia. Ce corps y exerçait *des pouvoirs législatifs*, exécutifs et judiciaires. Il avait été créé par la Compagnie de la Baie d'Hudson, en vertu des dispositions de sa *charte, dès l'arrivée* des colons de Lord Selkirk, mais c'est surtout depuis 1835 qu'il fonctionna plus régulièrement, après *que Sir Geo.* Simpson l'eut réorganisé avec des pouvoirs plus étendus.

Il est juste de dire que la compagnie appela au conseil, les hommes les plus en vue et les plus respectables de la colonie. Tour à tour nos *Seigneurs* Provencher, Taché et Laflèche y siégèrent avec distinction.

Il convient *d'ajouter d'une* manière générale que cette administration jouissait de l'estime et de la confiance du pays. Une ère de paix et de concorde avait succédé aux luttes *sanglantes entre les deux* compagnies rivales.

Un rapprochement s'était fait entre les Métis français et les *colons* écossais de Lord Selkirk. Ces der*niers, encore peu habitués aux* difficultés d'une civilisation primitive, se livraient à la culture avec plus de *dévouements que de succès*.

Ils manquaient presque de tout, *excepté de courage*, pour ensemencer leurs terres. Les inondations et les sauterelles les réduisirent à *une grande détresse*. *Les Métis* reconnus pour leur débordante générosité, volèrent à leur secours. A l'automne ils amenaient avec eux, les familles écossaises, à Pembina et *pendant l'hiver ils les nourri*saient du produit de leur chasse. Les buffalo abondaient dans les vallées de la Montagne Pembina et ils partageaient joyeusement la chair *de ces animaux* avec leurs amis les écossais.

Dès lors Métis et Ecossais vécurent ensemble *comme des frères*.

Des semeurs de discorde.

Quelques années avant 1870, un *petit nombre de Canadiens* venus d'Ontario, commencèrent à semer *le vent de la discorde*, au sein de cette paisible société. Un journal publié par l'un d'entr'eux se mit à *attaquer l'autorité du conseil* d'Assiniboia. Ils voulaient tout régenter à leur guise, couvrant de leur *mépris les anciens du pays. Ce* journal poussa le cynisme jusqu'à *jeter l'insulte contre l'honneur* des femmes du pays. Dès lors, le nom de Canadien devint odieux dans la *colonie. Bien plus, ces tard venus*, passant des paroles aux actions, refusèrent de se soumettre aux décisions des tribunaux. L'un de leurs chefs ayant été condamné à la dé*tention, ils enfoncèrent* les portes de la prison et le mirent en liberté. Le conseil d'Assiniboia, n'ayant à sa disposition aucune force armée, se sentit impuissant à reprimer ces attentats à son autorité. Il recula devant la perspective d'un appel aux armes, craignant l'effusion du *sang. Si ce fut une erreur*, elle avait pour motif un sentiment bien louable.

Ce ne fut pas tout. Le gouvernement Canadien pour préparer les *voies à l'entrée de nos prairies dans* la confédération, fit exécuter des travaux sur le chemin Dawson. Les arpenteurs et leurs employés, parmi lesquels se trouvait Thos. Scott comme simple manoeuvre, se mirent à l'oeuvre. Ils mécontentèrent la population par leur arrogance et *leurs provocations.*

Bientôt, ils firent un traité avec un chef Sauteux pour obtenir un vaste territoire. Ils annonçaient à *qui voulait les entendre que les Mé*tis *seraient chassés de leurs pro*priétés et remplacés par des colons d'Ontario. Des lettres fort com*promettantes échappées* à l'un d'entr'eux découvrirent tout un projet pour exécuter ce dessein. Les Métis justement alarmés firent entendre des menaces. Et voilà, qu'à Saint-Vital, un autre arpenteur allait plus loin. Il se mit à tirer des *lignes*, brisant les clôtures et changeant les bornes à son gré. Bref les terres des anciens du pays étaient livrées au pillage. La population commença à s'agiter devant une telle invasion. Un jour, André Nault vint chercher Louis Riel son *parent, pour lui servir d'interprète* auprès de l'arpenteur intrus. Riel, accompagné de Nault et de Ritchot, se rendit auprès de l'arpenteur, lui représenta que Nault avait reçu cet*te terre de la Compagnie de la Baie* d'Hudson, qu'il en était l'occupant depuis nombre d'années et le somma de déguerpir *sur le champ. Pour* toute réponse, l'arpenteur d'un ges*te de mépris*, ordonna à ses hommes de continuer leur besogne.

Riel alors mit le pied sur la chaine et se dressant devant eux, il les défia d'aller plus loin. Ritchot et Nault étaient de solides gaillards qu'il ne faisait pas bon d'affronter. Ils jetèrent leurs habits à bas. L'ar*penteur et ses gens se le tinrent pour* dit. Ils se rendirent au fort Garry et allèrent se plaindre au gouverneur McTavish, *qui fit venir Riel*. McTavish le reçut avec la plus gran*de courtoisie et le supplia de pa*tienter pour le moment, que déjà il y avait bien des difficultés dans le *pays et un malaise général régnait* dans la colonie; il lui représenta *que tout acte de violence pouvait* soulever une tempête.

Riel lui répondit que les terres des colons leur avaient été concédées par la compagnie dont il était le chef, et il demanda au gouverneur, si c'était par son autorité que ces arpenteurs venaient *les dépouiller* de leurs biens. Oh non, répon*dit-il*; on ne m'a pas même consulté à ce sujet, ce qui constitue une indignité.

Mais alors, répliqua Riel, c'est à vous de nous protéger contre ces intrus qui viennent du *Canada* pour s'emparer de nos terres. McTavish réfléchit un instant, puis ajouta: Monsieur Riel, suis-je encore gouverneur? *Un* arrangement a été conclu entre la compagnie et la couronne pour le transfert de tous nos droits *en vertu de notre charte*, au gouvernement Impérial. Il est possible que la cession ait déjà été faite et que j'aie cessé d'être gouverneur. Cet aveu jeta tout un jour *nouveau sur la situation*. Riel en fut frappé.

Puisque le gouvernement d'Assi*niboia était à l'agonie, sinon défunt* pensa-t-il et qu'il n'y avait plus aucun pourvoir pour les protéger, il fallait créer, sans délai, une nouvelle organisation pour le remplacer.

Création du gouvernement provisoire.

Dès ce moment, il conçut l'idée d'un *gouvernement provisoire* et se mit à l'oeuvre pour la mettre à exé*cution*. *Il convoqua* des assemblées et forma un conseil dont John Bruce fut le président et lui-même le *secrétaire*. *Bruce ne fut jamais* qu'un prête-nom, sans aucun prestige. *Il admit lui-même* lors du procès Lépine, qu'il n'était là que pour la forme, et ne prit aucune *part active à ce mouvement*. Riel, était le chef virtuel, en attendant qu'il en porte le titre officiellement. Il s'entoura d'hommes de valeur *parmi lesquels figure Lépine*, son bras droit. Jamais chef ne fut obéi avec plus de loyauté que par son lieutenant Lépine.

(à suivre)

L'aide aux fermiers

VOTRE banque a mille et une façons de vous aider qui, toutes, sont étonnantes de précision et de sécurité.

Supposez la vente d'un animal. S'il s'agit d'une vente au comptant, vous pouvez demander soit à l'acheteur de vous faire parvenir un chèque barré, soit à la banque de joindre une traite à vue au connaissement.

Si c'est une vente à terme, la banque se charge d'encaisser pour vous le billet.

Notre gérant se fera toujours un plaisir de vous exposer comment il peut vous venir en aide.

Banque de Montréal

Fondée en 1817

L'actif dépasse $750,000,000

Etalage de chaussures élégantes



pour dames, demoiselles et enfants. Dessinées par des spécialistes d'expérience en vue de la qualité, du confort et de l'élégance, elles représentent ce qu'il y a de mieux dans la mode des chaussures bien que les prix sont très minimes si on considère la valeur de la chaussure.

Chacun trouvera ce qui lui convient. Il y en a pour les sports, pour les cérémonies, pour les soirées, pour aller à l'école, pour jouer, etc. Les unes sont en kid souple et de couleur subtile où l'on prend fantaisie à imiter la saccoche, d'autres sont en cuir patent luisant qui donne toujours au pied une apparence distinguée; d'autres sont en vaux tanné; d'autres représentent les frivolités les plus nouvelles.

Vous trouverez des chaussures a une courroie, à deux courroies, à boucle, des escarpins d'opéras, des sandales, des souliers avec dessins fantaisistes.

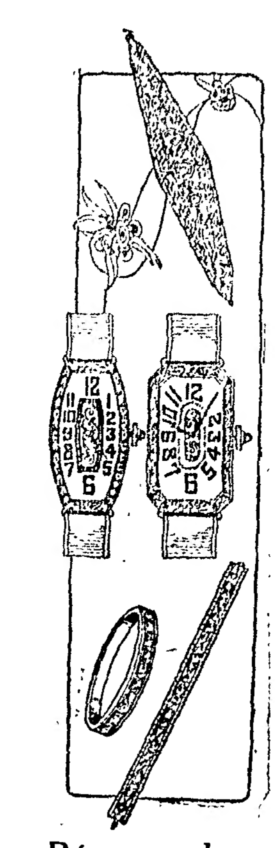
Vous trouverez toutes ces chaussures dans notre magasin et beaucoup, beaucoup d'autres.

Henderson Shoe Store

(*En face de l'Hôtel de Ville*)

CENTRAL AVE. PRINCE-ALBERT, SASK.

Si vous êtes particulier sur les objets que vous portez et le prix que vous payez



ACHETEZ ICI

Les bijoux peuvent non seulement servir d'ornements, mais être pratiques! Prenez, par exemple, nos montres. Vous n'en trouverez pas de meilleures pour garder le temps et elles sont aussi des objets d'or, d'argent ou de platine enrichis de magnifiques gravures. L'humble épingle, sertie de dessins choisis et de métaux précieux est devenue un objet de rare beauté.

Tous les articles de notre magasin seront la joie et l'orgueil des personnes de goût.

Réparage de montres. Sertissage de diamants.

Travail fait par des experts et garanties.

C. P. ERWIN (Edifice Manville)

(*Licences de Mariages*)

CENTRAL AVE. PRINCE-ALBERT, SASK.

Diamants, Montres, Bijouteries.

Pour les cultivateurs

Valeur des pacages pour l'élevage des porcs

(Notes des fermes expérimentales)

Il est bon d'avoir des pacages pour la production économique du porc, surtout pour les jeunes porcs en cours de croissance et les truies portières. Les pacages fournissent une abondance de fourrages bon marché et permettent d'économiser beaucoup de grain. Il faut qu'il y ait de l'ombrage sur ces pacages, pour que les porcs puissent se protéger du soleil, et beaucoup d'eau pure.

Quant au choix des plantes à pacages, il varie suivant les conditions de sol et de climat. A la ferme expérimentale de Indian Head, nous avons pris des notes depuis un certain nombre d'années sur certaines plantes à pacages comme la navette, l'avoine, l'orge, le mélilot, le seigle, le millet et différents mélanges.

Au point de vue de l'augmentation économique de poids et de la quantité de fourrages succulents qu'elle fournit pendant les mois d'été et d'automne, la navette s'est montrée l'une de nos meilleures plantes à pacages. Un bon pacage de navette peut porter de quinze à vingt porcs par acre.

Le seiglo d'automne donne également de bons résultats pour les pacages à porcs; il n'est peut-être pas aussi savoureux que la navette, mais il fournit une quantité abondante de fourrages succulents au commencement du printemps. Nous recommandons tout spécialement le seigle d'automne comme pacage précoce de printemps.

Les gros grains comme l'avoine, l'orge, etc., semés seuls ou en combinaison, sont satisfaisants lorsqu'ils sont employés comme pacages. Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut y mettre les porcs lorsque la pousse a de six à huit pouces de hauteur, ou quelque temps avant que le grain épie.

Tous les nourrisseurs de porcs devraient fournir un bon pacage pour les porcs d'élevage, les truies portières, les verrats, etc.; la santé, la vigueur et l'état du troupeau y gagneraient beaucoup et en même temps, les frais de production du lard seraient abaissés.

W. H. GIBSON,
Régisseur, Ferme expérimentale, fà Indian Head, Sask.

—:*:—

L'amélioration du troupeau de vaches laitières

Sur toutes les fermes où l'on utilise des vaches laitières pour transformer les fourrages en argent et où cette industrie est la source principale de revenus, le cultivateur devrait s'imposer pour tâche de développer un troupeau agréable à voir et d'un bon rapport. Ce travail ne présente rien de compliqué ou de mystérieux; il ne comporte que l'application pratique de certaines lois bien définies, confirmées par une longue expérience, et qui peuvent se résumer sous les entêtes que voici: *alimentation judicieuse, bon élevage et réforme rigoureuse.* Nous donnons ces facteurs par ordre alphabétique, car si tous ont la même importance, aucun d'eux ne prend le pas sur les autres.

Elevage. — La première chose à faire pour améliorer la race est d'acheter un taureau de race pure, d'une bonne taille et d'un bon type, s'appuyant sur des relevés officiels et élevés de production de lait et de gras. L'acheteur qui insiste sur le "Certificat d'enregistrement supérieur" ainsi que sur le "Certificat de généalogie" a toutes les garanties de sûreté. Le certificat de généalogie ne garantit que la pureté du sang, mais le certificat d'enregistrement garantit aussi bien le type et la production, sans lesquels il serait difficile d'obtenir l'idéal cherché. Que l'on se serve ensuite de ce taureau sur toutes les vaches du troupeau, mais que l'on ne garde, pour développer le troupeau, que les génisses issues des vaches bonnes laitières et d'un bon type.

Alimentation. — La vache laitière est semblable à une fabrique, en ce sens qu'elle ne peut donner une quantité abondante et économique de produits que si elle reçoit des matières d'élevage, de même que beaucoup de cultivateurs savent qu'un grand nombre de troupeaux ne sont pas nourris suffisamment pour qu'ils puissent donner une production maximum et économique. Ne nous en prenons donc pas à nos vaches si elles ne produisent pas de lait, prenons-nous-en à nous-mêmes, parce que nous ne les nourrissons pas. Si tous les cultivateurs laitiers donnaient à leurs vaches ainsi qu'à tous leurs animaux d'élevage une quantité abondante de fourrages appétissants, succulents, cultivés sur la ferme, comme le foin de trèfle et de luzerne, l'ensilage de blé d'Inde et les racines, en y ajoutant, pour équilibrer la ration, des grains de la ferme et des quantités limitées de son et de tourteaux de lin, il y aurait plus de bonnes vaches et moins de pauvres cultivateurs dans ce pays.

Réforme. — Il y a cependant des vaches qui ne produisent jamais économiquement, même lorsqu'elles sont l'objet des meilleurs soins. Le seul moyen de les découvrir est de peser et d'essayer leur lait régulièrement et de comparer leur production à la quantité et à la valeur de la nourriture qu'elles consomment. Que l'on se débarasse à la première occasion de toutes les vaches qui n'atteignent pas un chiffre avantageux de production, car il a été démontré que la nourriture et le travail que ces vaches exigent rapporteraient beaucoup plus s'ils étaient donnés en supplément aux bonnes vaches du troupeau.

Suivons donc les lois que nous venons de poser aussi fidèlement que les conditions locales le permettent, et prenons les moyens nécessaires pour modifier les conditions, afin de pouvoir suivre ces lois et nous aurons, sans aucun doute, de meilleurs troupeaux, et notre industrie laitière deviendra plus avantageuse.

J.-A. SAINTE-MARIE,
Régisseur, Station de Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q.

—:*:—

Moyens d'obtenir une bonne levée des graines potagères

(Notes des fermes expérimentales)

Le printemps et les premières semaines de l'été sont souvent secs et venteux dans bien des parties de l'Alberta, et la température n'est pas toujours favorable à la végétation pendant cette période. Il arrive souvent que la terre se dessèche avant que la graine de légumes ait pu germer, ou que ceux-ci aient pu prendre racine. On peut enfoncer les grains au semoir jusque dans les parties humides de la terre, mais il n'en est pas de même des graines de légumes, elles sont si petites en effet qu'on ne peut les déposer loin de la surface, et elles peuvent ainsi se trouver dans une couche de poussière et avoir à attendre bien longtemps pour la pluie.

La protection contre le vent, au moyen de brise-vents, de haies ou même de clôtures bien ajustées, aide beaucoup, mais le pionnier n'a pas toujours ces moyens à sa disposition.

On ne devrait jamais scarifier profondément le sol au printemps, surtout si l'endroit est exposé au vent, car il perd sûrement presque toute son humidité. Le jardin potager devrait être préparé en automne; il ne faut pas le retourner au printemps; on se contentera de le gratter légèrement au rateau, ou à la herse, pour rompre la couche de surface. Evitez le fumier pailleux, et n'en mettez pamais beaucoup sur la terre. Il vaut mieux pour le jardin de se servir de fumier partiellement pourri, que l'on applique fréquemment en petites quantités et que l'on mélange bien au sol. L'effet immédiat du fumier peut être nuisible sous un *climat sec, mais le fumier que l'on* applique en été peut profiter aux plantes l'année suivante ou la troisième année. Continuez à améliorer *le sol de votre jardin de cette* manière, tout en évitant d'enfouir beaucoup de fumier en une même année, surtout vers la fin de l'été ou à l'automne.

C'est dans l'année de la jachère que l'on doit appliquer la plus grande quantité de fumier. Il est rarement bon d'en appliquer au printemps sur la terre qui doit être cultiée en légumes cette même saison.

Les semailles en pleine terre donnent souvent de bons résultats, mais il est beaucoup plus sûr de partir les choux et les choux-fleurs ainsi que les tomates et le céleri dans des couches chaudes. Les betteraves elles-mêmes devraient être "parties" de cette manière et transplantées.

Les expériences faites à Beaverlodge ont démontré qu'il n'y a pas de meilleure date uniforme pour les semis d'un légume quelconque. Le moyen le plus sûr est de semer une partie de chaque espèce de graines à la fin d'avril et au commencement de mai, et d'en réserver les deux-tiers environ pour un deuxième et un troisième semis. Si l'espace est limité, le premier semis peut-être fait sur le côté gauche d'une ficelle tendue entre des pieux, bien enfoncés en terre, un deuxième semis du côté droit de cette ficelle et un troisième, si c'est nécessaire, à l'endroit où le premier avait été fait. L'un ou l'autre semis est à peu près sûr de réussir, *mais on ne sait jamais d'avance* lequel sera le meilleur. En ce qui concerne les panais, les semis précoces ont généralement l'avantage. Ce sont aussi les premiers ou les deuxièmes semis de pois et de maïs qui donnent les gousses et les épis les plus précoces, mais les parcelles ensemencées plus tard peuvent avoir une pousse plus vigoureuse.

Dérangez le sol aussi peu que possible pendant les semis. Un semoir à jardin est très utile; si vous n'en avez pas, semez, recouvrez et tassez doucement la graine aussi promptement que possible après avoir ouvert le sillon.

W. D. ALBRIGHT,
Régisseur, sous-station expérimentale,
Beaverlodge, Alta.

—:*:—

La compagnie internationale de prêts

Le magnifique rapport financier de la compagnie Internationale de prêts, que nous publions ici-même pour l'année 1925, réjouira certainement tous les gens et en particulier les franco-canadiens puisque cette compagnie dont les débuts furent assez humbles, occupe maintenant une position des plus enviables parmi les institutions similaires du Canada.

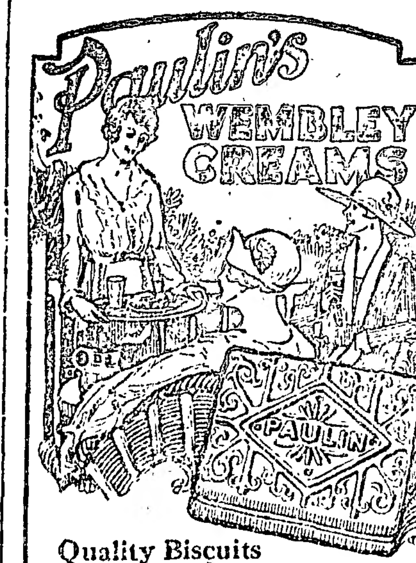
La plupart des actionnaires de la compagnie sont des gens de l'Ouest et le mot "Internationale" signifie que les différentes nationalités qui forment l'Ouest canadien sont les bienvenues dans cette compagnie.

Pendant l'année 1925, l'amélioration financière se manifeste surtout par la perception des comptes qui l'emporta de beaucoup sur celle des années passées.

La compagnie fait surtout affaire au Manitoba et en Saskatchewan et les $90,000 qu'elle a prêtées avant le 1er janvier 1926 ont été avancées sur des *propriétés* évaluées à $217,000. De plus, outre les contrats des emprunteurs, elle détient des polices d'assurance contre le feu pour la somme de $83,750.

La compagnie dont le capital est de $20,000,000, possède une charte fédérale et est inspectée chaque année, par les représentants du gouvernement.

Son capital souscrit est de $4,202,000 et son capital payé est de $606,314. Après avoir payé divers dividendes représentant 66%, elle a encore en banque une réserve de profits indivisés se montant à $82,224. Elle n'a ni responsabilité, ni dettes; et c'est une compagnie forte, sûre, à laquelle vous ne devez pas craindre de confier votre *argent et de laquelle* vous pourrez toujours emprunter les sommes voulues moyennant des garanties de première sécurité.



Quality Biscuits

Manufacturé dans l'Ouest du Canada ils vous arrivent tout faits.

Paulin-Chambers Co. Ltd.
Est. 1876
REGINA WINNIPEG CALGARY
SASKATOON

Prière du matin tirée du Breviaire

L'oiseau vigilant nous réveille;
Et ses chants redoublés semblent chasser la nuit:
Jésus se fait entendre à l'âme qui sommeille,
Et l'appelle à la vie, où son jour nous conduit.

"Quittez, dit-il la couche oisive
Où vous ensevelit une molle langueur:
Sobres, chastes et purs, l'oeil et l'âme attentive
Veillez: je suis tout proche, et frappe à votre coeur."

Ouvrons donc l'oeil à sa lumière,
Levons vers ce Sauveur et nos mains et nos yeux,
Pleurons et gémissons: une ardente prière
Ecarte le sommeil, et pénètre les cieux.

O Christ, ô soleil de justice,
De nos coeurs endurcis romps l'assoupissement;
Dissipe l'ombre épaisse où les plonge le vice,
Et que ton divin jour y brille, à tout moment.

Gloire à toi, Trinité profonde,
Père, Fils, Esprit saint: qu'on t'adore toujours,
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,
Et quand les siècles même auront fini leur cours.

JEAN RACINE.

Observations d'un habitant

Les gens de la ville en général, considèrent les *habitants* comme des arriérés qui ont besoin d'aller en ville de temps en temps pour se *déniaiser; quand les citadins parlent des habitants* ils ont un petit sourire aimable qui en dit long...

Evidemment nous avons besoin d'être renseignés, déniaisés; l'enquête faite à Montréal naguère a prouvé que nous devons savoir combien c'est dangereux d'aller en ville, surtout quand on n'est pas *déniaisé,* quand on est simple *habitant* qui ne connait même pas l'*avance de l'heure.*

Nous autres, les *habitants,* il y a longtemups cependant que nous pratiquons *l'avance de l'heure* ; nous l'avons pratiquée bien avant les gens de la ville, l'avance de l'heure; bien avant la grande guerre qui nous a apporté tant de *lumières,* tant de *maux* de toutes sortes...

Dans nos campagnes, durant la saison des travaux d'été les *habitants* voient souvent lever le soleil dans leurs champs, où ils travaillent, depuis plusieurs heures, où ils travailleront, le soir, jusqu'aux lever des étoiles. Si aujourd'hui le peuple canadien-français compte pour quelque chose dans le monde, c'est dû aux *habitants* qui ont pratiqué *l'avance de l'heure* dans leurs *champs*... et non dans les promenades nocturnes en *automobiles.*

Nous autres, les habitants, nous sommes pour les anciennes modes. Nos horloges sont tranquilles, elles marquent l'heure à l'ancienne façon; nos femmes et nos filles respectent la *pudeur* et ne se couvrent pas de *peintures,* à la manière de *certaines misérables* d'autrefois que nos pères fuyaient... Nos mères faisaient penser aux grandes reines du temps où il y avait des rois. Aujourd'hui... hélas! Mais gardons le silence....

Les rois sont partis; la *démocratie* les a remplacés. Pauvre peuple! Des égoïstes, des exploiteurs voulaient prendre la place des rois et des reines, et pourtant ils sont loin de valoir les rois et les reines. Bande de farceurs!

Ces jours-ci, qui vient de décider *l'avance de l'heure?* Ce ne sont pas les ouvriers; ce ne sont pas les maisons d'éducation, ce ne sont pas les communautés religieuses, ce ne sont pas les cultivateurs... M. Dorion de *l'Action catholique* l'a dit: *Le plaisir l'emporte.*

C'est la *démocratie* qui nous prépare des malheurs pour l'avenir...

Habitants, restons chez nous, et faisons comme nos pères. C'est nous, qui ne sommes pas *déniaisés,* qui sauverons la patrie canadienne, s'il en est encore temps.

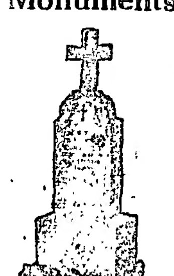
Un habitant pas déniaisé.
(L'écho de Saint-Justin)

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond
Casier Postal 549. Tél. 3313
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
Téléphone 3767

Fondée en 1891
Tannerie: 704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Square Victoria
MONTREAL, QUE.

ERNEST COLPRON
AVOCAT
Laflèche, Sask.

N. PIROTTON
Monuments funéraires en marbre et granit portraits sur faïence couronnes en perles EX-VOTO ET PIERRES D'AUTEL.

391 rue Dubuc
Norwood, P. O. Ph. N. 1778
ST-BONIFACE, MAN.
Maison fondée en 1914

J. L. GUAY
Constructions par contrat
(ENTREPRENEUR)
du Collège Mathieu
GRAVELBOURG, - - - SASK

CRISES arrêtées de façon permanente par le remède Trench contre Epilepsie et Crises. Simple traitement à domicile. Plus de 35 années de succès. Des milliers de témoignages de toutes les parties du monde. Faites venir la brochure gratuite donnant détails complets. Ecrivez tout de suite à
TRENCH'S REMEDIES LIMITED
1177 St. James Chambers
79 rue Adelaide Est Toronto, Can.
[Découpez ceci]

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE, LAVAGE A SEC
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et tout espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 Nuit, 2112

Pourquoi se faire opérer?
pour l'appendicite, calcules biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison
—Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
230—4ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $6.50—25c en plus pour colis postal.

—:*:—

Les pertes françaises de la Grande Guerre

La France qui, pour une population de 39,600,000 âmes a mobilisé 8,140,000 dans ses armées de terre et 215,000 dans sa marine, a vu tomber 1,363,000 de ses fils dans la bataille.

Ce chiffre représente le sixième des effectifs mobilisés, le septième de la population masculine et le vingtième de l'ensemble de la population.

Comparant le pourcentage des pertes chez les principaux belligérants, M. Gaston Cadoux donne les chiffres suivants:

Un mort ou disparu par 28 habitants en France contre 35 en Allemagne, 50 en Autriche-Hongrie, 66 en Grande-Bretagne; 79 en Italie, 197 en Russie, et, enfin, 2,000 aux Etats-Unis.

Par professions les pertes françaises s'établissent comme suit : Dans la classe agricole, sur une population professionnelle masculine de 5,608,931 hommes, 699,120 morts, disparus ou mutilés; dans le commerce, sur 1,327,156, 159,977; dans l'alimentation, sur 400,375, 95,780; dans l'industrie, sur 2,800,652, 274,344; dans les travaux publics et le bâtiment, sur 915,686, 168,747; dans les transports, sur 665,029, 60,972; dans les professions libérales, sur 235,320, 40,423; dans le personnel des fonctionnaires, sur 582,825, 21,426; chez les propriétaires, rentiers, retraités ou sans profession sur 291,661, 9,493; chez les ecclésiastiques, sur 63,545, 2,712, et, enfin, chez les enfants: élèves des écoles normales, hospitalisés, détenus ou ceux classés profession inconnue, dont la population masculine se chiffre par 5 millions 957,93, le total des pertes en morts, disparus, mutilés, se monte à 80,190.

—:*:—

La poule aux oeufs d'or

Un article du "Financial Post" du 12 février 1926, nous donne le pourquoi du tapage que font en ce moment les manufacturiers d'automobiles d'Ontario au sujet de la réduction du tarif.

Voici un extrait de cet article qui parle par lui-même.

"La "Ford Motor Company of Canada" a été autorisée en 1904 et autorisée de nouveau en 1911. Le capital-actions qui était de $125,000 en 1905 — dont la moitié appartenait à la compagnie de Détroit — a, par la distribution des gratifications aux actionnaires, été porté à 7 millions.

"Les actions ont sur le marché une valeur de $500 environ représentant un capital-actions estimatif de 35 millions. La compagnie a en vingt ans distribué aux actionnaires en espèces et en dividendes un total de $20,176,238, outre les actions délivrées comme dividendes ayant maintenant sur le marché une valeur d'environ 35 millions. En d'autres termes, les actions primitives de $100 ont rapporté $11,000 de dividendes en espèces et de plus des gratifications en actions avec une valeur sur le marché aujourd'hui d'approximativement $24,000, soit à peu près $35,000 sur les premiers $100."

Une industrie qui au bout de vingt ans rapporte à son propriétaire un profit de $35,000 sur chaque $100, qu'il a déboursés, c'est une bonne poule"; il faut à tout prix la conserver.

—:*:—

Formulettes pour amuser les enfants.

Ventre de son,
Estomac de plomb,
Gorge de pigeon,
Menton fourchu,
Bouche d'argent,
Nez cancan,
Joue rôtie,
Joue bouillie,
Petit oeil,
Gro (t) oeil,
Sourcillon,
Sourcillette,
Toque maillet.
A cheval (bis)
Sur la queue d'un orignal;
A Paris (bis)
Sur la queue d'une petite souris;
A Versailles, (bis)
Sur la queue d'une petite volaille;
En France, (bis),
Un panier sur la branche.

—(Tiré de l'American Folk-Lore.)

LA FEMME PRATIQUE
comprend qu'avec les
PILULES ROUGES

elle ne perd ni son temps ni son argent à expérimenter des traitements coûteux dont les résultats sont souvent problématiques, et elle est sûre d'améliorer sa santé pouvant, au besoin et pour rien, avoir les conseils de notre médecin dans tous les cas de

Pauvreté du sang — Dérangement — Mélancolie — Insomnie — Douleurs périodiques
Beau mal — Troubles nerveux — Tiraillements — Palpitations de coeur — Troubles d'estomac
Irrégularités — Chlorose, anémie — Maux de reins — Migraine — Etourdissements

"Après des années de faiblesse, des douleurs internes me sont survenues. Mon médecin croyait plus sage de me faire traiter à l'hôpital, mais je n'ai pas voulu laisser ma maison et j'ai pris des remèdes tout un hiver sans beaucoup de résultat. J'avais en plus un eczéma qui persistait. Je n'emploie les Pilules Rouges que depuis peu, cependant je me sens beaucoup plus forte, je n'ai plus de douleurs internes et mon eczéma est en train de disparaître." Mme Emma Dubé, 4, Mill, Brunswick, Me.

"Quelques mois avant la naissance de mon bébé je me sentais d'une faiblesse décourageante. Souvent j'avais de gros maux de tête; tout ce que je mangeais me fatiguait. J'avais aussi des engourdissements et des douleurs de reins. Si j'ai alors pris des Pilules Rouges c'est parce que mon médecin me les a recommandées comme excellent tonique. Avec des forces, elles m'ont donné du courage. Je ne crois pas qu'une femme puisse mieux trouver que ce remède." Mme Emile Langelier, 48, rue Ste-Marguerite, St-Hyacinthe, P. Q.

"J'étais anémique et je souffrais de maux de tête, de douleurs aux jambes et d'une fatigue au dos. Plusieurs remèdes patentés, que j'avais pris, et diverses prescriptions de médecins n'avaient rien changé à mon état de santé. C'est seulement après avoir employé les Pilules Rouges conseillées par une voisine que les forces me sont revenues et que je me suis trouvée à l'aise, sans aucune douleur. Je n'oublierai jamais ce que je dois à ce remède." Mme O. Lariviere, 20, Orange, Somersworth, N. H.


Mme JOS. TESSIER

"J'étais arrivée à l'âge critique dans un état de santé déplorable et souffrant de maux de tête, de douleurs de reins, d'une digestion lente, de fortes palpitations de cœur et de bien d'autres malaises. Je n'ignorais pas les dangers qu'il y avait à négliger de me traiter. J'ai donc pris des Pilules Rouges dont j'avais appris les bons effets par la lecture des journaux et j'ai pleinement réussi à renouveler mes forces. La santé d'autrefois m'est revenue. Depuis j'ai bien confiance dans les Pilules Rouges. Je les ai données à ma jeune fille que ses classes fatiguaient et elle fut bientôt tonifiée." Mme Jos. Tessier, 205, rue Dolinelle, Montréal.

"Après avoir eu l'influenza, mon médecin m'a prescrit les Pilules Rouges pour me tonifier. Je les ai prises pendant quatre mois, c'est-à-dire jusqu'à ce que la vigueur et l'entrain du passé me fussent revenus. J'ai les plus grandes louanges à faire de ce remède." Mlle Albina Grenier, 50, Gagnier, Rochester, N. H.

"Pendant des années j'ai eu tant à souffrir mensuellement pour être forcée de rester au lit deux ou trois jours. Ma digestion se faisait très mal. J'avais des maux de tête, de reins et mes forces diminuaient constamment. Un traitement de quatre mois avec les Pilules Rouges a suffi pour dissiper la cause de mes souffrances et pour me faire une bonne santé. J'en fus d'autant plus heureuse que les médecins se déclaraient impuissants à changer cet état." Mme John Dubé, 39, rue St-Charles, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. (N. B. Le No 274 n'existant plus à cause du changement fait par la ville). Nos médecins sont à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'ils vous donneront pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

AVIS: Soyez énergiques pour votre santé. Refusez les substitutions au cent, soit en bouteilles ou en boites de carton. Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont dans des boîtes de bois, l'étiquette porte un No de contrôle et le nom de notre Compagnie. Les indications de notre médecin dans la circulaire sont précieuses, suivez-les bien. Chez tous les marchands ou par la poste sur réception du prix, 50 cous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal.

Pour la fête de Dollard

L'Union de Woonsocket lançait dernièrement un appel au patriotisme de ses lecteurs pour les engager à fêter partout, surtout dans les écoles, le héros national qu'est Dollard des Ormeaux. Cet appel, nous le faisons nôtre et nous sommes heureux de l'adresser à tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan.

Il importe dès maintenant, écrit *l'Union*, de songer aux préparatifs de la fête de Dollard des Ormeaux, le 24 mai prochain. C'est la fête de la jeunesse, la glorification de son ardeur et de sa générosité. C'est encore la journée du souvenir et asurément la coutume de fêter l'immortel héros du Long Sault et ses seize compagnons est née de ce besoin de toujours nous rappeler l'un des faits les plus glorieux de notre histoire, de stimuler notre gent écolière par le récit des hauts faits de nos ancêtres, et lui imprégner le coeur et l'esprit des sublimes gestes de notre épopée.

Depuis quelques années, la journée de Dollard est définitivement implantée chez nous tout comme au Canada. La coutume doit se perpétuer, car il convient bien que le héros qui incarna si bien la vaillance et l'esprit de foi reçoivent, chaque année, dans les centres où les nôtres sont groupés, un hommage digne de ses hautes vertus. D'autre part, il est bon que notre élément aux Etats-Unis prenne conscience de lui-même en comprenant mieux la signification des nobles exploits de notre histoire et cherche sur les tombes des héros de notre race une inspiration de son idéal, un mot d'ordre et une leçon.

Nos conseils voudront donc, cette année, encore, célébrer la fête de Dollard. Nous leur suggérons tout spécialement d'en faire un jour pour les écoliers et les enfants. Messe spéciale, récit de l'héroique exploit de Dollard et de ses compagnons, procession des enfants dans les rues, fêtes champêtres, soirées avec chants et discours patriotiques: voilà les grandes lignes d'un programme général que l'on peut varier à l'infini suivant chaque localité. L'important est de faire une grande démonstration scolaire dont le souvenir restera gravé dans la mémoire des petits. Ils y puiseront une grande leçon d'histoire et de fierté nationale.

Que tous les compatriotes d'ailleurs s'unissent dans ce jour de manifestation nationale pour raviver leur esprit de foi, réchauffer leur courage, et se pénétrer de cette pensée que la puissance et l'efficacité de notre patriotisme reposent sur l'idée de Dieu et la vigueur de nos convictions religieuses.

:*:

Encore un ami du bilinguisme

Oui, encore un ami du bilinguisme qui fait chaque jour de nouvelles conquêtes chez les Anglais bien pensants, ou mieux encore un ami du Canada tout court dont le bilinguisme protège les meilleurs intérêts.

"Depuis longtemps, écrit L'Union, nous désirons présenter a nos lectrices et lecteurs un excellent ami des Canadiens-français, un ami qui ne nous fait pas des compliments en face et de vilains tours derrière notre dos, un ami d'autant plus sincère que sa sympathie pour nous lui vient non pas seulement du coeur mais qu'elle est soutenue par une intelligence pénétrante, une science aux donnés larges et sûres que peu ont su acquérir au même degré que lui.

Car Monsieur le Prof. Burt enseigne l'Histoire à l'Univerté d'Alberta.

Le mois dernier, les presses de l'Université publiaient un fascicule intitulé: "What is Canada?" Nous n'avons ni le temps ni l'espace pour en donner même un résumé. Monsieur le Prof. Burt, d'ailleurs, est extrêmement difficile à résumer, car il a l'art d'écrire de telle sorte qu'il n'y a ni un mot qui manque, ni un mot de trop.

Nous nous contenterons d'indiquer en peu de lignes ses vues au sujet de la dualité des races en Canada.

Nous avons, dit-il, une nationalité double. Notre pays, longtemps avant d'être anglais, fut français. Il est français depuis deux fois plus longtemps qu'il n'est anglais. La civilisation française, quand arrivèrent les anglais, était une civilisation aussi antique, aussi perfectionnée, sinon plus, que celle d'Angleterre. C'est pourquoi il était fou d'espérer qu'on pourrait faire dominer celle d'Angleterre et assimiler les canadiens, même par la force. On eut le tort d'essayer. Il n'en sortit qu'un sentiment de haine entre l'Ontario et le Québec. Essayer encore, c'est risquer de mettre le feu à une poudrière, c'est risquer une terrible explosion.

Nous ne pouvons résister au désir de citer en entier un passage dans le texte même de l'auteur.

"There are some who have a child-like faith that in His own good time, or perhaps before, God will mould this people into a great and good nation. He will never do it—unless we keep our power dry, unless we face our difficulties frankly and surmount them bravely. If we are to make anything of this country we must remember that it is French as well as English. Most of our national problems must be viewed through a French eye and an English eye—or they will be seen all out of focus. Immigration is an example. It underlies the balance of our population, and anything which upsets that balance will rouse the antagonism of one side or the other. Constitutional matters must also be seen with both eyes. Our constitution rests upon a fine balance of French and English rights, and this has a vital bearing upon such questions as appeals to the privy council or the right to amend our own constitution without recourse to Britain. The minority naturally fears those chances as likely to upset the balance against them. There are a few who would like to make Canada an Anglo-Saxon and a Protestant land, but such an attitude of mind, if widespread, would wreck this country in a generation. A frank and full recognition of our dual nationality must lie at the very foundation of our Canadian mentality."

Voilà qui est parler carrément. Lectrices et lecteurs, conservez ce texte que les journaux anglais n'aimeront sans doute pas à répandre et, chaque fois que vous aurez affaire à quelque fanatique de langue anglaise, montrez-lui ce texte et dites-lui quel en est l'auteur.

:*:

Encore un autre

Un de nos abonnés de l'ouest nous transmet une coupure de journal où un jeune Anglais d'Angleterre, — c'est ainsi qu'il s'annonce, — 'énergique, qui a travaillé deux ans sur la terre, a navigué, travaillé dans les bureaux, est instruit, a beaucoup voyagé, a de la culture et des aptitudes littéraires, sait la musique, peut traire les vaches, conduire les chevaux, nourrir le bétail, en avoir soin", ajoute qu'il serait "prêt à porter des salopettes, mais préfèrerait un emploi de secrétaire particulier ou de journaliste". Naturellement, ce monsieur dit qu'il "sait moyennement le francais (de Paris) *moderate knowledge of French (Parisian)*" Cela lui permettra plus tard, s'il rencontre des Canadiens-français et ne les comprend pas, de pouvoir dire avec dédain: *Of course, don't you know, those Frenchies don't speak real French, Parisian French, but a beastly horrible kind of patois.* Ce garçon connait tant de choses à 23 ans — c'est l'âge qu'il dit avoir — qu'il n'est pas surprenant qu'il sache par-dessus le marché le français mieux que les Canadiens français, — surtout quand il se trouve avec des gens qui ne le savent pas du tout. Ils sont comme cela quelques dizaines de millions en Amérique à dire que nous ne parlons pas français, mais qui sont incapables de demander "du pain et du beurre" dans un restaurant où l'on ne parle que français et doivent alors recourir aux bons offices des Canadiens-français incapables de parler le... *Parisian French* de Toronto ou de Cincinnati.

G. P.

Nous venons d'ouvrir notre nouveau restaurant que nous avons décoré tout à neuf.

Nous vous invitons à venir prendre votre repas chez nous quand vous serez de passage à Prince-Albert.

Nous vendons, tabac, cigars, cigarettes, crème à la glace et des chocolats.

Nous sommes à votre service à toute heure.

BLUE BIRD INN

Rue Rivière Ouest, PRINCE-ALBERT, SASK.

Le Pacifique Canadien

se chargera de préparer

Votre Voyage d'Outre-Mer

soit en Grande Bretagne ou sur le Continent par n'importe quelle ligne de Paquebôts.

Projetez de bonne heure

Des renseignements complets seront gracieusement donnés par

G.-D. BROPHY,

Agent des Passagers pour le District,
Chambre No. 5, Gare du Pacifique Canadien,
REGINA, Sask.



L'Art magnifiquement réalisé subjuguera et enthousiasmera la pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puissance est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastiques, il devient une grande puissance pour le bien.

L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos studios:
AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES en Marbre, Scagliola Rigalico.
STATUES en Marbre, Or-bronze, Pierre Bigalico.
STATIONS DE CHEMIN DE CROIX (Groupes en Relief).
VERRIERES en verre antique ou opalin.
ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.
FONTS BAPTISMAUX en Marbre et Rigalico.
CRECHES DE NOEL.
Catalogue photographie ou dessins soumis sur demande.

Compagnie Statuaire Daprato

Limitée

Institut Pontifical d'Art Chrétien

415 RUE DROLET MONTREAL, P. Q.

CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE.

Si vous désirez

une maison confortable durant les longs mois d'hiver, vous trouverez chez nous tout ce qu'il faut: Portes et fenêtres doubles et surtout les fameux charbons Rosedale et Pembina. Essayez-les.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"

G. C. POULIN & FILS

MARCHANDS DE BOIS EN GROS

Bois de construction et poteaux

SPECIALITE

Bois de construction assorti pour fermiers, au char seulement.

BOITE 752 NELSON, C. A

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Avocat et Notaire

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Avocat et Notaire

HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG, SASK.

Architecte

FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211 Wildus Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary Surintendant des Constructions

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10007, Ave. Jasper. Téléphone: 2009
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada". Traitements par le Radium. Laboratoire de Rayons-X.
EDMONTON, ALTA.

Avocat et Notaire

E. A. ST. JAMES, B.A.
Avocat et Notaire
Le seul bureau d'avocat de langue Française a Régina.
REGINA, SASK.

Dentiste

Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207 Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

Médecin-Chirurgien

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau 201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Le Congrès Eucharistique

LES PORTE-PAROLE DU CANADA.

La liste des orateurs des séances internationales est arrêtée.

Mgr Gauthier et M. Henri Bourassa sont officiellement nommés les porte-parole du Canada.

Mgr l'administrateur de Montréal parlera à la séance universitaire du 23, et la veille, M. H. Bourassa, député de Labelle, parlera en français et en anglais, sous les auspices de la Holy Name Society, l'une des plus puissantes des Etats-Unis.

Ces discours auront lieu dans l'immence Stadium de Chicago qui est le plus vaste du monde.

Des dispositions ont été prises pour que la voix des orateurs parvienne à tous les assistants qui seront au nombre fabuleux de 200,000.

Il faut apprendre le Français

L'article suivant publié par le *Toronto Globe* et reproduit par le *Star* de Saskatoon vaut la peine d'être lu et conservé. Il serait bon de le mettre sous les yeux d'un peu tous nos voisins afin qu'ils élargissent enfin leurs lunettes.

Que les Canadiens, dit l'article, activement mêlés aux affaires publiques du Dominion devraient être raisonnablement familiarisés avec la langue francaise — devraient être capables de lire et de parler— cela devient de plus en plus évident. Depuis longtemps d'ailleurs il est clair que les chefs du parlement surtout devraient posséder ce double avantage. Il est impossible que, dépourvus de cette connaissance, ils puissent avoir une idée exacte du sentiment public dans Québec; qu'ils puissent comprendre et apprécier parfaitement les tendances de l'opinion canadienne-français au sujet des problèmes du jour en autant qu'ils affectent les intérêts de cette province.

Dans Ontario et dans l'Ouest il y a une disposition à ignorer le fait que le Dominion est bilingue, que comme langue officielle le francais est fermement établi au Canada, et que dans un puissant et vaste territoire qui devient de plus en plus l'un des principaux agents de la croissance et du développement du pays la langue française est le parler ordinaire de la population. En regard de plus d'un quart des membres de notre parlement fédéral élus par la province-soeur de Québec, le député de langue anglaise incapable de s'entretenir avec ses collègues dans leur langue occupe une position désavantageuse. à coup sûr.

Il ne peut acquérir cette compréhension adéquate de leurs vues sans laquelle sa connaissance de la situation politique du Dominion reste nécessairement incomplète et ses opinions sur les questions vitales de la confédération doivent être considérées d'une justesse douteuse.

Sous ce rapport les membres anglais du parlement canadien sont bien inférieurs aux députés canadiens-français dont la plupart parlent l'anglais facilement et d'une manière intelligible, et dont les chefs dans les deux Chambres parlent l'anglais avec aisance, et souvent avec charme et perfection.

Un article dans le dernier numéro du *Willison Monthly* fait sur ce sujet des considérations très au point. En parlant du débat sur la motion Meighen aux communes, il dit:

"Une chose que nous des provinces anglaises nous ne devons pas perdre de vue, c'est que deux ou trois des meilleurs discours du débat ont été prononcés par des députés français dans la langue anglaise. Cela vient peut-être de ce que sur ce continent il est plus nécessaire de parler anglais que francais, mais on ne peut s'empêcher de sentir que la maîtrise de la langue française même par quelques-uns des chefs politiques des provinces anglaises est grandement à désirer. Que cela nous plaise ou non, ce pays est bilingue, et, comme on l'a dit si souvent, de nombreux préjugés seraient vaincus et de nombreux malentendus disparaitraient si les hommes publics des provinces anglaises pouvaient aller dans Québec et parler aux gens dans leur langue. Il n'est pas suffisant de dire que personne ne peut être influent au parlement ou conduire un parti politique au Canada s'il n'a pas une maîtrisse convenable de l'anglais. Combien mieux préparé pour l'exercice du rôle de chef dans ce pays de deux races sérait l'homme public anglais s'il pouvait aussi manier la langue qui n'est pas anglaise, mais qui est parlée familièrement, et continuera d'être parlée, par trois millions d'habitants au Canada."

Mauvais Canadiens et mauvais irlandais

Il y a de mauvais Canadiens-francais et de mauvais Irlandais, mais pas pour la même raison. Un mauvais Canadien est celui qui aime trop peu le français et qui ne se soucie pas assez de le parler et de le faire enseigner à ses enfants.

Un mauvais Irlandais est celui qui est tellement anglicisé qu'il veut imposer l'anglais à tout le monde. Le mauvais Canadien se laisse manger, le mauvais Irlandais le mange. L'un tue, l'autre se laisse tuer comme un mouton: deux commissaires d'école français se laissent mener par un Irlandais. Cent familles françaises dans une paroisse verront leurs enfants parler anglais pour l'amour d'une dizaine de petits étrangers; que trois ou quatre Irlandais réclament comme leur propriété, et auxquels ils enseignent à nous traiter de *"pea soups"*

Si nous décidions, un beau jour, de ne plus nous laisser manger ? de nous défendre, de défendre nos enfants contre la mort nationale qu'on leur inflige à petite dose pendant les 5 ou 10 années d'école? Car nous devons résister dans une lutte pacifique, aux injustes agresseurs de notre langue et de nos grandes traditions françaises. Nous n'avons pas le droit de laisser angliciser nos enfants pas plus que nous n'avons le droit de dévorer leur héritage.

Il faut arriver à un terrain d'entente avec les Irlandais: nous ne désirons pas les franciser, mais nous ne voulons pas non plus, qu'ils nous anglicisent en refusant le français à l'école, soit à Edmonton, soit ailleurs.

Live and let live. Vivre et laisser vivre.

Qu'ils gardent les belles traditions de la poétique et bouillante Irlande, c'est le plus bel ornement qu'ils puissent apporter en Canada, comme nous notre génie français. Nous ne gagnerons rien, ni les uns ni les autres, en nous américanisant au mauvais sens du mot, en perdant les douces qualités infusées à nos races par le Créateur, et en nous fusionnant dans le matérialisme doré, dansant, hystérique et jouisseur des Américains.

(L'Union).

Ce ne sont pas les parents, mais les législateurs qu'il faut accuser

On constate dans tous les pays un accroissement inquiétant de la criminalité chez les enfants. On l'attribue à la mollesse de l'éducation dans les enfants. On l'attribue à la mollesse de l'éducation dans la famille; mais il est certain que l'instruction obligatoire où l'on met de côté Dieu et les principes de la morale chrétienne est l'agent le plus actif de cette démoralisation extrêmement désastreuse. Citons un journal bien renseigné et qui a étudié cette question en divers pays:

La plupart du temps, ce sont les parents qui sont coupables des crimes de leurs enfants. Ce sont eux qu'il faut atteindre. D'abord en les rendant responsables des actes de leurs marmots. Et surtout, en leur apprenant à les élever. Dans ce domaine, tout est à faire.

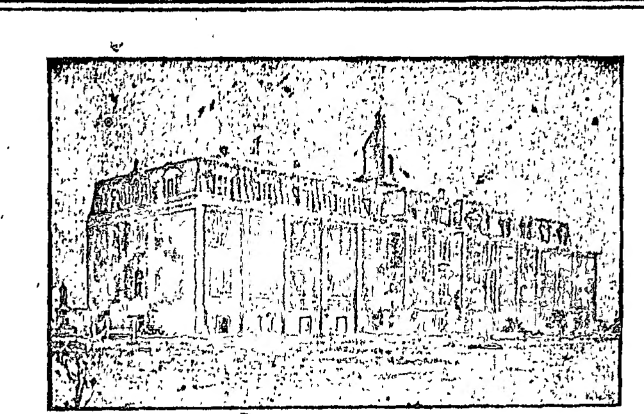
Pourquoi accuser les parents? Il y a des lois qui ont exclu de l'éducation l'Enfant Jésus, modèle de la justice et de la vertu; il y a des loi qui ont nié Dieu, règle et mesure de toute justice; il y a des lois qui obligent les parents à confier leurs enfants à des maîtres qui ne connaissent pas la règle de la morale, ou qu'une loi, s'ils connaissent et aiment cette règle, oblige à se taire. Accusons les législateurs;

Une société qui donne de tels produits n'est pas sans reproche ni responsabilité: c'est qu'elle respire un air morbide et laisse pénétrer dans ses veines des ferments de déliquescence qui finiront, si elle n'y prend garde, par corrompre tout l'organisme. Ce n'est pas en vain qu'on permet aux théories les plus destructives de s'étaler librement devant des mineurs ou des ignorants: ni Dieu ni maître et jouissons au plus vite! Le travail, vieille sornette qui vous tient sous le joug jusqu'à la vieillesse, sans repos ni plaisir; esclavage pourvoyeur de l'hospice et de l'hôpital! L'honneur, la paix de la conscience, les joies du foyer un tas de grands mots pour duper les faibles d'esprit, afin que les repus puissent vivre plus tranquillement! Montrez-vous donc forts et décidés! Regardez ceux qui possèdent, haïssez-les jusqu'à la mort, et hardiment emparez-vous de leurs biens! Il faut prendre l'argent où il se trouve! Alors, à votre tour, vous serez riches, indépendants, libres, affranchis de tout labeur, vous serez heureux enfin!

Il est facile de concevoir le ravage que de telles théories peuvent faire en de jeunes cerveaux sans discernement, et bien plus rapide, bien plus grand sera ce ravage si, d'instinct d'abord et par son milieu ensuite, l'enfant est déjà vicié presque à son berceau. Ah! c'est ici qu'il faudrait une religion, Messieurs les moralistes de l'école intégralement laïque! Je vous défie bien avec votre morale abstraite, sans cette crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse, de réformer de si perverses natures!

UN PAMPHLET !
(illustré)
DU CANADIEN FRANCAIS
dans la langue des "Knights of Columbus":
"TEXTS and FACTS"
Prix : Gratis sur demande.
S'adresser à
Dr JOSEPH BOULANGER
Edmonton — Alberta — Canada

TANNERIE DE DELMAS
ENREGISTREE
LA MAISON AVEC SERVICE POSTAL DE LA SASKATCHEWAN
Quartiers généraux des robes de l'Ouest
TANNEUR ET MANUFACTURIER GENERAL
Cuir de harnais, tanné à l'huile noire, fameux cuir brun pour licoux et guides, lacets supérieurs pour courroies, pour réparations de selles et chaussures.
Echantillons envoyés gratuitement sur demande.
Wm. O. NORMANDIN, Propriétaire. DELMAS, Sask.



COLLEGE MATHIEU—GRAVELBOURG, SASK.
dirigé par les Pères Oblats de Marie Immaculée.
et agrégé à l'Université d'Ottawa.

COURS CLASSIQUE et COMMERCIAL bilingues, à base française, donnant une formation complète dans les deux langues. ......

Le COURS CLASSIQUE conduit aux degrés de Bachelier-ès Arts de l'Université d'Ottawa, et prépare les jeunes gens à toutes les carrières, au sacerdoce, au droit, à la médecine, etc.

Le COURS COMMERCIAL forme les élèves pour le commerce et l'industrie. Le Collège Mathieu, a de par sa charte, le pouvoir d'émettre des diplômes de cours commercial et académique.

Le COURS PREPARATOIRE conduit soit au cours classique soit au cours commercial les plus jeunes élèves qui ne seraient pas assez avancés.

Pour plus amples renseignements s'adresser au:
REVEREND PERE RECTEUR,
Collège Mathieu,
Gravelbour, Sask.

"Il se fait tard"

Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard. C'est la prière des deux disciples d'Emmaus. Le soir du jour de Pâques, ils se rendaient dans cette bourgade et s'entretenaient de ce qui venait de se passer à Jérusalem. Jésus ressuscité les rejoignit et se mit à marcher avec eux. Lorsqu'il furent arrivés, à Emmaus, Jésus feignit d'aller plus loin, mais ils le pressèrent de rester avec eux: **Demeurez avec nous, car il se fait tard.**

Quelle prière est plus opportune de nos jours? Si nous jetons un regard sur le monde, nous voyons que les vérités sont diminuées par les hommes; les radieuses clartés de la foi obscurcies; le jour baisse; la jeunesse s'enfuit, les années s'ajoutent aux années, l'éternité s'approche; la mort, cette nuit, durant laquelle personne ne peut plus travailler, nous épie comme une proie prête à fondre sur nous.

Il se fait tard! C'est une vérité que nous ne pouvons nier. Tous les jours, nous voyons des nôtres dont la vie est à son déclin, dont la journée est déjà remplie. C'en sera fait de nous bien vite ici-bas, nous dit l'auteur de l'**Imitation de Jésus-Christ.** L'homme est aujourd'hui, et demain il a disparu, et quand il n'est plus sous les yeux, il passe bien vite de l'esprit.

Il se fait tard! C'est pourquoi comme les disciples d'Emmaus nous devons dire à Jésus: **Demeurez avec nous** pour dissiper les ténèbres qui nous enveloppent et faire luire à nos yeux le soleil de l'éternelle Vérité, pour entretenir en nos coeurs la ferveur de l'amour et les ardents désirs de la sainteté, pour être notre force dans la lutte, notre consolation dans l'épreuve, notre refuge dans le danger, pour nous conduire dans la voie qui mène à l'éternelle félicité.

Il se fait tard! Demain est un jour incertain, nous dit encore l'**Imitation**, et que savons-nous si nous aurons un lendemain? Que sert de vivre longtemps, puisque nous nous corrigeons si peu? Heureux celui à qui l'heure de sa mort est toujours presente, et qui se prépare chaque jour à mourir.

Il se fait tard pour un grand nombre. Plusieurs sont enlevés par une mort imprévue, soudaine, car le Fils de l'homme vient à l'heure qu'on y pense le moins. Ce ne sont pas les biens qu'un homme possède qui prolongent sa vie. Regardez autour de vous et vous verrez qu'il se fait tard pour l'homme à l'aise, le riche aussi bien que le pauvre.

Il se fait tard! Notre vie, selon le langage de l'Ecriture, n'est qu'un jour sur lequel descendent toujours plus épaisses, les ténèbres de la mort. Tout au bout de la route de notre vie, c'est la mort, objet d'horreur et d'effroi pour les jeunes gens et les vieillards.

Heureux jour pour ceux qui auront observé fidèlement la loi évangélique. Il sera, pour ces âmes, l'instant des fiançailles éternelles avec Jésus qui leur dira: Montez du désert de la terre pour être couronnées par mon amour.

Si le soir de notre vie s'approche, et que nous voyons s'entrouvrir les portes du tombeau, tournons-nous vers Jésus, et disons-lui: **Demeurez avec nous, car il se fait tard,** ne nous délaissez pas à notre dernière heure.

Il se fait tard. Méditons souvent ces paroles en nous rappelant que le jour du Seigneur doit venir comme un voleur, sans qu'on le sache. Donc, soyons toujours prêts.

Il se fait tard! Cependant, ne nous laissons point tomber en défaillance le long du chemin de notre vie, car Jésus s'est chargé de nous soutenir et de nous réconforter par le pain de chaque jour.

Le Pain du jour, c'est-à-dire la grâce du jour, la grâce de l'heure, celle qui répond au besoin présent, au devoir présent et à sa difficulté, à l'épreuve présente et à sa pesanteur, au bien que nous devons accomplir ce jour-là.

Le pain du jour, c'est plus particulièrement le pain eucharistique, Jésus lui-même, devenu notre nourriture, répare nos forces perdues, ranime nos ardeurs prêtes à s'alanguir, nous réchauffe intérieurement contre le froid de la nuit du monde et de la mort.

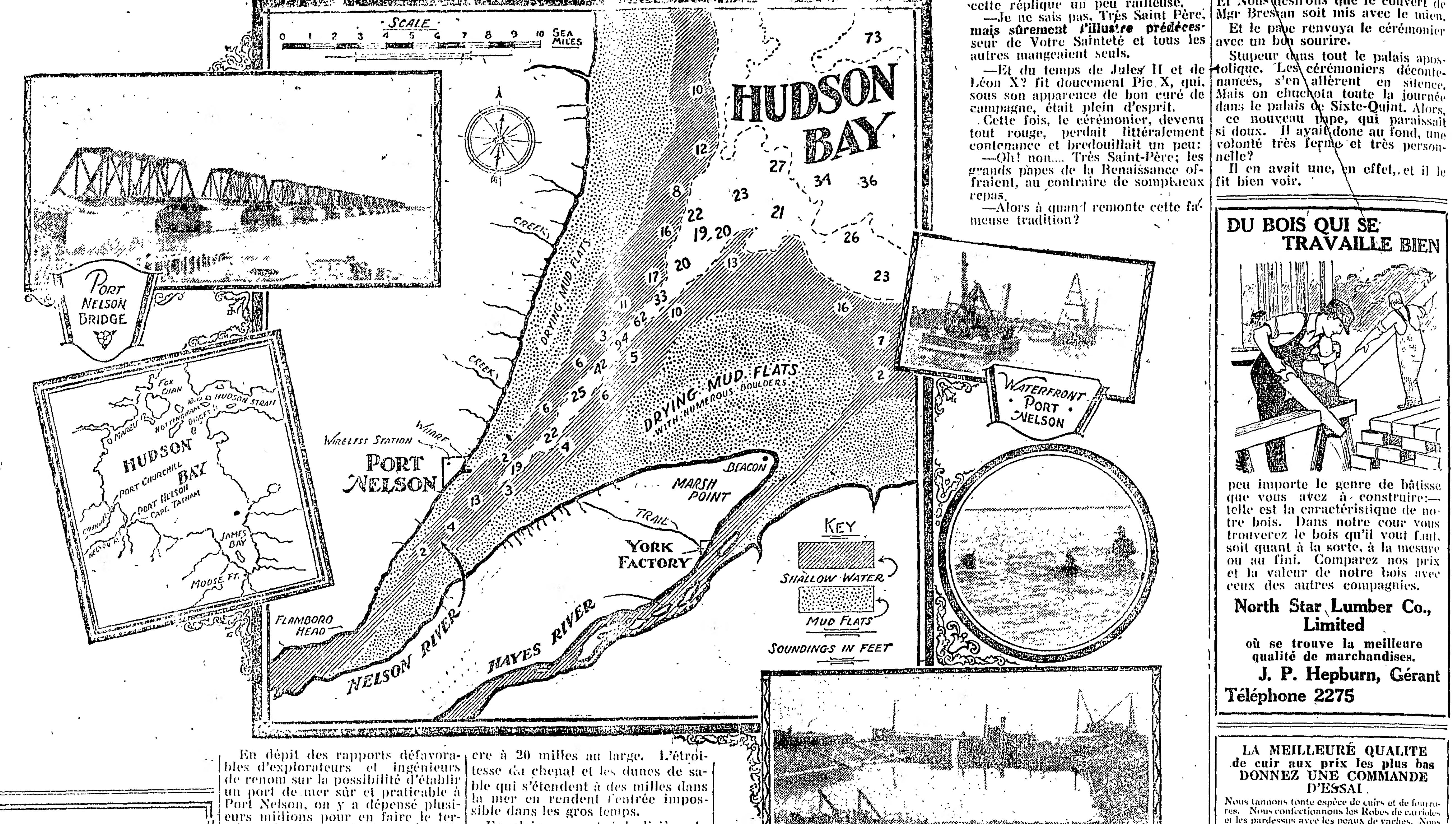
Il se fait tard! Hâtons-nous de devenir des saints. L'expérience ne nous dit-elle pas que la mort peut nous frapper à tout instant. Elle se réserve le droit de nous surprendre à l'âge, au moment, dans les circonstances où nous y penserons le moins, aussi bien dans l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr, que dans la vieillesse, aussi bien dans la santé que dans la maladie.

Ne réservons pas à Dieu les restes de nôtre vie. "Je n'entends pas, disait le général de Mirbel, qu'on attende au dernier moment pour jeter ses restes à Dieu". Si nous refusons les secours de Dieu, ses avances, qui nous dit qu'il ne se lassera pas de nous offrir sa grâce, sans laquelle nous ne pouvons rien, absolument rien dans l'ordre du salut. Quelle imprudence! quelle folie! de compromettre ainsi son éternité.

Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard.

P. BOUSQUET.
(Messager de Sherbrooke)

LEVER TOPOGRAPHIQUE ET SONDAGES A PORT NELSON



DRY DOCK AT PORT NELSON + CIRCLE ABOVE — SWIMMING AT PORT NELSON IN SEPTEMBER

En dépit des rapports défavorables d'explorateurs et ingénieurs de renom sur la possibilité d'établir un port de mer sûr et praticable à Port Nelson, on y a dépensé plusieurs millions pour en faire le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson. La voie ferrée serait de 80 à 90 milles plus courte pour aller à Port Nelson qu'à Fort Churchill; mais ce dernier port est immensément supérieur au premier. Port Nelson s'ouvre sur la pleine mer et n'a rien pour le protéger. La rivière n'a pas la profondeur d'eau nécessaire pour y admettre les gros vaisseaux qui doivent rester à l'ancre à 20 milles au large. L'étroitesse du chenal et les dunes de sable qui s'étendent à des milles dans la mer en rendent l'entrée impossible dans les gros temps.

En plein courant, à la lisière du chenal, une île artificielle a commencé d'être construite qui devait servir de base aux élévateurs; un pont de 3000 pieds de longueur la relie à la terre ferme. Des sommes folles ont été jetées dans cette entreprise qui semble être un parti pris de créer un port de mer là où la nature a accumulé le plus de difficultés contre un pareil projet.

Vers le terme

Toutes les heures blessent, la dernière tue,

Les morts ont été nombreux, autour de nous, au cours de la dernière année. Aujourd'hui eux; demain nous. Un peu plus tôt, un peu plus tard, chacun aura son tour. Que *le Temps passe vite, qu'il passe lentement,* il finira toujours *par* nous conduire, tous et chacun, à l'éternité.

Comment l'on meurt

Il y a trois manières de mourir: En lâche, les yeux fermés, comme ce grand oiseau du désert qui, sentant venir la mort, fuit à tire-d'aile et, atteint enfin, enfonce sa tête dans le sable, et attend dans cette posture ignominieuse le coup qui doit l'achever.

En révolté, le blasphème aux lèvres et la rage au coeur comme ce Julien l'Apostat qui, blessé à mort dans une bataille qu'il livrait aux chrétiens, prit son sang dans ses mains et le lança contre le ciel en disant: "Tu as vaincu, Galiléen!" Ainsi, on prend un cadavre, on lui fait faire le tour de la ville sans prêtre, sans croix, sans prières, sans Christ, et on fait de son enfouissement civil une insulte au grand Dieu qui lui avait donné la vie et qui le jugera.

En homme et en chrétien, comme ce soldat français qui, tombé au pouvoir de l'ennemi et condamné à être fusillé, comme on voulait lui bander les yeux:

Oh! non, dit-il, il y a quarante ans que je regarde la mort en face. Je ne la crains pas.

Mgr Bougaud.

La bon et ferme Pie X

Nous cueillons, dans un article paru, sur le Pape Pie X, l'anecdote suivante, parmi tant d'autres aussi savoureuses, dont cette étude est émaillée:

Je vous laisse donc à penser quelle fut la surprise du monde vaticanesque quand Pie X, devenu pape, manifesta l'intention de ne pas déjeuner seul, car cette solitude à table l'ennuyait profondément. Dès le lendemain de son élévation à la chaire de saint Pierre, il fit savoir aux serviteurs de la salle à manger qu'il désirait qu'en même temps que son couvert fût mis celui de Mgr Bressan, le fidèle secrétaire et ami dévoué qui l'avait suivi de Venise.

Grande agitation dans les couloirs du palais apostolique.

—Le Saint Père veut inviter quelqu'un à déjeuner?

—C'est contraire aux règles.

—Sa Sainteté, évidemment, ne connait pas la tradition!

—Il n'a pas vécu au Vatican? Il arrive de Venise.

—Il faut l'informer.

—Mais qui?

Eh oui! Qui allait oser faire une observation au pape nouvellement élu? Et pourtant, il le fallait bien! Evidemment l'élu du conclave était un homme admiré de tous, mais pas au courant des traditions vaticanesques. Et il avait l'air si bon qu'un cérémonier, plus hardi que les autres, osa s'avancer jusqu'au Saint-Père et, très respectueusement, lui fit connaître la tradition sacro-sainte, à savoir que le pape devait manger seul.

Le pape secoua doucement sa belle tête, et avec un sourire trempé d'une ironique bonhomie:

—Ah! dit-il, êtes-vous sûr que saint Pierre mangeait seul?

—Ahurissement du brave cérémonier qui ne s'attendait nullement à cette réplique un peu railleuse.

—Je ne sais pas, Très Saint Père, **mais sûrement l'illustre prédécesseur** de Votre Sainteté et tous les autres mangeaient seuls.

—Et du temps de Jules II et de Léon X? fit doucement Pie X, qui, sous son apparence de bon curé de campagne, était plein d'esprit.

Cette fois, le cérémonier, devenu tout rouge, perdait littéralement contenance et bredouillait un peu:

—Oh! non... Très Saint-Père; les grands papes de la Renaissance offraient, au contraire de somptueux repas.

—Alors à quand remonte cette fameuse tradition?

—A Urbain VIII, Très Saint-Père.

—Fort bien, répondit Pie X, sans jamais perdre sa souriante sérénité; notre glorieux prédécesseur Urbain VIII, qui était pape comme Nous, décida que les souverains pontifes devaient manger seuls, et c'était son droit. En vertu du même droit, Nous décidons le contraire. Et Nous désirons que le couvert de Mgr Bressan soit mis avec le mien.

Et le pape renvoya le cérémonier avec un bon sourire.

Stupeur dans tout le palais apostolique. Les cérémoniers décontenancés, s'en allèrent en silence. Mais on chuchota toute la journée dans le palais de Sixte-Quint. Alors, ce nouveau pape, qui paraissait si doux. Il avait donc au fond, une volonté très ferme et très personnelle?

Il en avait une, en effet, et il le fit bien voir.

Primes Gratuites

Sur réception du prix de l'abonnement, nous adresserons à tout nouvel abonné au "Patriote de l'Ouest" les primes suivantes:

Abonnement d'un an, soit $2.00
Un livre de prières d'une valeur de 75 sous.

Abonnement de deux ans, soit $4.00
Un livre de prières d'une valeur de $1.50

Abonnement de trois ans, soit $6.00
Un livre de prières d'une valeur de $2.25

Abonnement de cinq ans, soit $10.00
Un Kodak "HAWK-EYE" 2 1-4 x 3 1-4. Nous n'avons qu'un nombre très limité de ces Kodaks.

L'Administration
LA BONNE PRESSE, Ltée

Congrès Eucharistibue

CHICAGO; DU 20 AU 24 JUIN 1926

$60.30
Billet aller et retour de Prince-Albert à Chicago.



Billets en vente du 16 au 22 juin inclusivement. Prix proportionnels pour tout autre endroit de l'Ouest Canadien.

SERVICE DIRECT de l'Ouest Canadien

Pèlerinage sous le patronage de l'Episcopat et sous les auspices du "Patriote de l'Ouest".

Place dans les hôtels

Les chemins de fer Nationaux du Canada ont réservé de la place pour plusieurs centaines de voyageurs dans des hôtels désirables de Chicago et les chambres sont assignées spécialement à chaque pèlerin avant le départ, de façon à éviter toute confusion.

Les frais d'hôtel, soit $21.00 par personne, sont rigoureusement payables d'avance. Les pèlerins sont priés de nous envoyer ce montant en retenant leur place. Un reçu sera remis au voyageur indiquant clairement le nom de l'hôtel et le numéro de la chambre. Veuillez écrire votre nom tout au long et très distinctement en ayant soin de spécifier la gare où vous monterez à bord du train spécial. Il est aussi désirable de mentionner votre sexe.

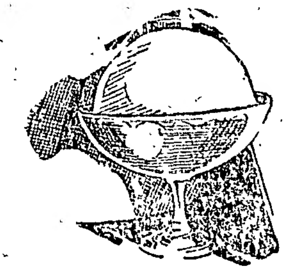
HORAIRE DU TRAIN

Dép. Prince-Albert, 8.50 a. m. 18 juin.
Dép. Saskatoon, midi, 18 juin
Arr. Régina, 5 h. 15 p.m., 18 juin
Dép. Régina, 5 h. 30 p. m., le 18
Arr. Winnipeg, 5h.40 a.m., le 19
Dép. Winnipeg, 6 h. a.m., le 19
Arr. Duluth, 5 h. 30 p.m., le 19
Dép. Duluth, 6 h. p.m., le 19
Arr. Chicago, 8 h. a.m., le 20
Des wagons-lits seront placés à Edmonton, Prince-Albert, Saskatoon, Gravelbourg, Régina et Winnipeg.

Magnifique occasion d'assister à ce grand évènement et de voir vos parents et amis qui y viendront des autres parties du monde.

Informations complètes de
Tout agent des chemins de fer Nationaux du Canada
ou écrivez à
Wm. STAPLETON, Agent de Passagers, Saskatoon.

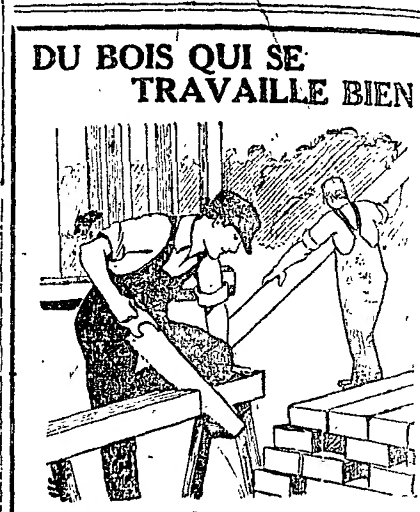
Rendez-vous chez
C.-J. HURT
SERVICE
- de -
RADIATEUR
- et -
D'ACCUMULATEUR
où tous vos troubles cesseront.
77, rue de la Rivière Ouest.
Téléphones Nos.
2995-3203
PRINCE ALBERT - SASK.



ARCADIA
Chocolate Shop
Cherchez les lumières bleues, en face du théâtre Strand. Entrez et l'on vous servira gentiment le meilleur goûter léger assaisonné de crême glacée.

LORSQUE VOUS PASSEZ EN VILLE, ARRETEZ
—A—
l'Hôtel Prince-Albert
Angle 1ère Ave. Ouest et 10ème rue
Prix des chambres: $1.00, en montant
E. H. BIGGAR, prop.

DU BOIS QUI SE TRAVAILLE BIEN



peu importe le genre de bâtisse que vous avez à construire:— telle est la caractéristique de notre bois. Dans notre cour vous trouverez le bois qu'il vous faut, soit quant à la sorte, à la mesure ou au fini. Comparez nos prix et la valeur de notre bois avec ceux des autres compagnies.

North Star Lumber Co., Limited
où se trouve la meilleure qualité de marchandises.
J. P. Hepburn, Gérant
Téléphone 2275

LA MEILLEURE QUALITE de cuir aux prix les plus bas DONNEZ UNE COMMANDE D'ESSAI

Nous tannons toute espèce de cuirs et de fourrures. Nous confectionnons les Robes de carrioles et les pardessus avec les peaux de vaches. Nous payons les frais de transport sur les peaux qui nous sont adressées en vue d'être tannées. Notre liste de prix et des échantillons sont adressés sur demande.

LA TANNERIE DE INDIAN HEAD
Indian Head, Sask.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus ample renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les
PERES JESUITES
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR
Collège des Jésuites
EDMONTON - - - ALTA.

Pensionnat de Battleford

sous la direction des
SOEURS DE L'ASSOMPTION DE LA S. V.

où les élèves reçoivent avec une éducation soignée, l'enseignement préparatoire aux examens de la Province.

Attention particulière donnée aux futures institutrices bilingues.

Adresse:
SOEUR SUPERIEURE,
Battleford, Sask.

Pour les voyageurs

Si vous devez passer la nuit à Gravelbourg rendez-vous à

l'"Hotel Royal"

en face de la station.
Vous y trouverez tout le confort des grands hôtels.

L. A. RANGER, prop.
GRAVELBOURG, SASK.
3-26-P

Vers la Baie d'Hudson

Le R. F. Thiboutot, O.M.I., raconte son voyage de la Baie James à la Baie d'Hudson, en canot et à pieds— Du 23 juillet au 4 août.

On s'imagine difficilement toutes les difficultés que les vaillants missionnaires du nord rencontrent dans l'accomplissement de l'oeuvre d'évangélisation des Esquimaux. Ils sont obligés de se transporter d'un endroit à un autre aux seuls moyens de leurs jambes et de leurs canots d'écorce. Le récit de l'une de ces excursions nous le dira mieux que nous ne pourrions le faire. Il est contenu dans la lettre du R. F. Thiboutot, O.M.I., de la mission de Weenisk, sur la Baie d'Hudson, au R. P. Provincial des Oblats de Marie Immaculée. Le R. F, raconte comment en compagnie du R. P. Martel, O.M.I., il a fait le voyage de la Baie James à la baie d'Hudson.

LA LETTRE

L.-J. C. et M. I.
Attawapiskat, Baie James.
17 février 1926.

R. P. G. E. Villeneuve, O.M.I.,
Provincial
213, Visitation,
Montréal.

Mon Révérend Père,

De retour à la mission d'Attawapiskat, le 14 février, après une marche à la raquette de 13 jours, il fallut prendre quelques jours de repos, afin de laisser aux nerfs le temps de se replacer. Je profite de ces moments pour lire et relire votre lettre ainsi que les autres que j'ai reçues et que le R. P. Saindon m'a remises à mon arrivée ici; toujours par manière de repos je vous raconterai le voyage que j'ai fait l'été dernier pour accompagner le R. P. L.-P. Martel à sa mission de Weenisk, Baie d'Hudson.

Le TRAJET

Voici comment nous nous sommes rendus de la Baie James à la Baie d'Hudson: le 23 juillet 1925 il fut décidé que j'accompagnerais le R. P. Martel, O.M.I., à Weenisk; comme il partait le lendemain, je dus me hâter dans mes préparatifs. Notre canot étant petit, nous ne primes que le strict nécessaire; nos guides étaient deux Cris, jeunes, robustes, de caractères jovial. Notre départ fut un vrai départ de missionnaires; le drapeau carillon Sacré-Coeur flottait à la mission, après une dernière visite au T. S. Sacrement, après avoir dit aurevoir à nos Frères et à nos Sauvages, nous primes place dans notre frêle embarcation et, en avant pour la gloire de Dieu...! Nous descendons la rivière Attawapiskat après une heure d'aviron nous sommes sur le bord de la mer ; comme la marée était basse, nous fûmes contraints de nous arrêter; comme nous avions eu soin d'apporter du bois, nous avons fait du thé sur la plage; à la marée montante vers trois heures p.m., nous nous embarquons, et vogue la galère—le soir, nous étions à l'entrée de la rivière Ekwan; nous disons au revoir à la mer pour ne plus la revoir qu'à Weenisk. Vers 8 heures du soir nous décidons de camper: sauter à terre, faire du feu, monter la tente fut l'affaire de quelques minutes, car l'on comprend qu'il n'y avait alors que des vaillants; nous n'étions qu'à notre première journée de travail...! A ce moment des amis, peut-être des cousins, s'invitèrent à nous accompagner, c'est ce qu'ils firent avec acharnement durant tout le voyage; c'étaient des légions de maringouins; lanciers avides de sang humain ils nous dardaient furieusement tout en exécutant une danse enragée au son d'une musique non charmante, mais énervante; les misérables se payaient de lear troubles en suçant l'auditoire!

Le lendemain, le 25, beau temps; nous laissons l'aviron pour la cordelle; il est convenu que nous marcherions deux chacun notre tour. La rivière est haute et rapide, les bords sont beaux. Nous filons à la belle allure, des petits ruisseaux débouchent dans la rivière, nous longeons des îles à demi-boisées, nous franchissons des rapides écumants: si bien que nous pouvons coucher le soir à Atisâwiian, c'est-à-dire à une distance de 50 milles de Attawapiskat; tous sont gais et se sentent courageux pour entreprendre la journée de demain.

FETE DE STE-ANNE

26 juillet. C'est la fête de Ste-Anne: au pied d'un autel improvisé nous nous joignons à nos parents, à nos amis, pour célébrer par des prières ferventes notre grande Patronne. Nous le pouvons d'autant plus que nous avons l'essentiel pour le faire, c'est-à-dire la sainte messe et la communion. Dans l'après-midi il faut partir; car avant à compter avec les malchances et les déchainements des éléments, il faut toujours dans ces longs voyages où la famine nous guette, profiter du beau temps. Après une quinzaine de milles, nous nous trouvons au bas de Michépawastik (gros rapide)

27 Lundi matin: il nous faut faire le portage pour éviter la chute! cette chute longue d'un quart de mille environ est encaissée par des bords escarpés: nous remontons d'abord le canot vide à l'aide de perches et de la cordelle: après quoi pendant que l'un de nous prépare le thé, les autres transportent les bagages. Ce premier portage est assez dur, étant donné les accidents de terrains et de cailloux sur lesquels il nous faut marcher; après nous être réconfortés en prenant une tasse de thé, nous reprenons notre course. L'un de nos hommes est indisposé: force nous est de lui donner du repos: aussi le portage fait, afin de soulager le seul homme qui nous reste pour tirer la cordelle, nous marchons tous sur le rivage, sauf le malade; et nous allons camper d'assez bonne heure à Watchistoni.

28: Temps frais, journée plutôt dure, toute passée à tirer la cordelle, à manier la perche, marche lente. Notre malade est mieux et peut même nous aider; le soir nous sommes arrivés à la tête des rapides.

29: La rivière, de rapide qu'elle était devient comme un lac; nous laissons sans regret la cordelle pour reprendre l'aviron. Le paysage est charmant, au point de vue sauvagerie, et peut-être aussi au point de vue artistique! Ce sont partout petites baies, légères collines, ilots bizarrement boisés, risseaux ombragés, chemins multiples d'animaux sauvages: nos hommes contemplent et examinent avec des yeux qui ne laissent passer aucun détail: ils nous faut remarquer à notre étonnement qui les intéresse, qu'un orignal est passé par là, qu'un caribou a traversé la rivière ici même, que des rats musqués on leur cabane près du rivage! Le soir nous nous trouvons à la petite Ekoine. La petite Ekoine est une rivière intéressante pour nous car chaque hiver, bon nombre de nos Sauvages la remontent pour aller chasser les bêtes à fourrures; nous campons près d'un petit cimetière; les morts doivent se réjouir de notre visite.

Nos provisions baissent; nous tendons un filet, et quelques collets pour prendre des lièvres. Le lendemain matin, les bonnes âmes nous aidant, sans doute, nous avions quelques bons poissons dans notre filet. Le soir après une rude journée nous sommes en haut de Kinoweshish.

31: Journée chaude; dans l'après-midi, nous nous reposons quelques instants en prenant une tasse de thé et en cueillant, quelle volupté, des fraises jugées délicieuses! mais les ours nous ayant devancés, les "talles" étaient plutôt pauvres. Le soir nous passons la dernière rivière de la côte nord; elle a nom: Wachékami, ce qui signifie eau claire.

Le lendemain matin aux premières lueurs du jour nous sommes en canot: la rivière devient tortueuse, étroite, rapide. Vers le midi, nous jetons le filet à l'entrée d'un petit raisseau ombragé et renommé pour son bon poisson blanc mais la chance n'était pas pour nous.

Nous laissons la cordelle pour l'aviron; le soir nous arrivons à un petit ruisseau que l'on nomme Pakachi, à cause de sa platitude; les petites mouches noires nous envahissent et nous sucent à qui mieux mieux. Tout en faisant la bouillotte, nous mettons de l'ordre dans la boite à provisions, car demain, il va falloir sauver du temps.

LA MESSE

Dimanche. Levée à bonne heure, nous dressons un petit autel et le R. P. offre le saint sacrifice: cet acte sublime de notre sainte religion impose respect et amour toujours, mais surtout dans l'intimité du coeur à coeur d'une pauvre cabane. Nous étant fortifiés aux sources divines nous continuons notre route en canot; à 9 heures du matin nous quittons la rivière Ekwan. Nous nous engageons dans une série de portages; chacun y met du sien pour éviter tout retard; l'un se charge des provisions, l'autre de la tente et des couvertures, et les autres du canot. Nous débutons dans un petit sentier qui nous conduit à une colline, ici c'est une montagne, l'ayant franchie, nous nous trouvons sur les bords d'une série de petits lacs; en moins d'une heure, nous traversons trois ou quatre de ces étangs séparés les uns des autres par d'étroites langue de terre. Mais voici que les choses se corsent; nous nous engouffrons dans un bas-fonds gluant, puant, dans lequel semblent devoir s'enliser ceux qui osent s'y aventurer: à demi plongés dans la vase tandis que le reste du corps est à la merci des maringouins insolants, nous pataugeons dans ce bourbier en trainant notre canot sur cette fange. Après plusieurs heures de ce travail de nègres nous arrivons harassés, exténués, ruisselants de sueurs sur le bord d'un petit ruisseau que l'on nomme Minuandamo spichis (ruisseau enchanteur). Nous faisons un bon feu pour nous débarrasser des maringouins, pour nous sécher et pour préparer notre diner. Un peu remis de notre fatigue, nous repartons.

Cette fois par exemple une chose nous encourage—c'est que nous avons fini de remonter le courant —nous somme, je suppose, à la hauteur des terres, donc, plus de cordelle, plus de perches; que le bon Dieu soit béni!

Le ruisseau que nous descendons a de cinq à six pieds de largeur et environ un pied de profondeur; il est tortueux, et recouvert de branches salopes où fourmillent des légions d'insectes et de petits vers de toute les couleurs. Ne pouvant nous servir de nos avirons nous avançons à force de bras en nous accrochant tantôt à une racine tantôt à une branche, ou encore à des poignées de foin. Ce ruisseau devenait impossible, nous le quittons pour nous engager sans beaucoup plus de bonheur à travers lacs et marais; nous passons tout l'après-midi à ce rude travail; vers les sept heures du soir nous arrivons enfin épuisés, nos habits en lambeaux, tout crottés de la tête aux pieds, à la rivière Haopanisipi; c'est le bout des portages. Bien que fatigués, rendus, couverts de sueurs, la figure toute étirée, dévorée par la vermine, nous faisons un suprême effort et nous crions: hip hip hourrah!!! Dix minutes durant nous nous réjouissons de n'avoir plus qu'à descendre le courant; ça nous aide à refaire nos forces.

Joyeux, nous nous mettons en route; cette fois le canot glisse sur les flots rapides d'un ruisseau charmant digne de l'Eden! Le courant est si fort que sans grand travail nous faisons de 7 à 8 milles à l'heure: le soir nous campons près d'un petit cimetière. Une grande croix blanche à laquelle pend un Christ et un chapelet nous porte naturellement, surtout dans cette solitude du soir au fonds des grands bois à prier pour ces morts, surtout pour le dernier tué accidentellement dans une chasse au caribou.

Le lendemain nous traversons dans l'avant-midi un lac d'une douzaine de milles: il a nom Seswematawan — nous allons à la voile! A midi nous entrons dans la rivière du même nom; elle est tortueuse, rapide mais sans passage difficile; les bords en sont parfois escarpés; les arbres sont de moyenne grosseur; le paysage est très varié. Le soir nous couchons à Mékatémistiskan (la pêche noire); Nous avions parcouru ce jour-là environ 60 milles.

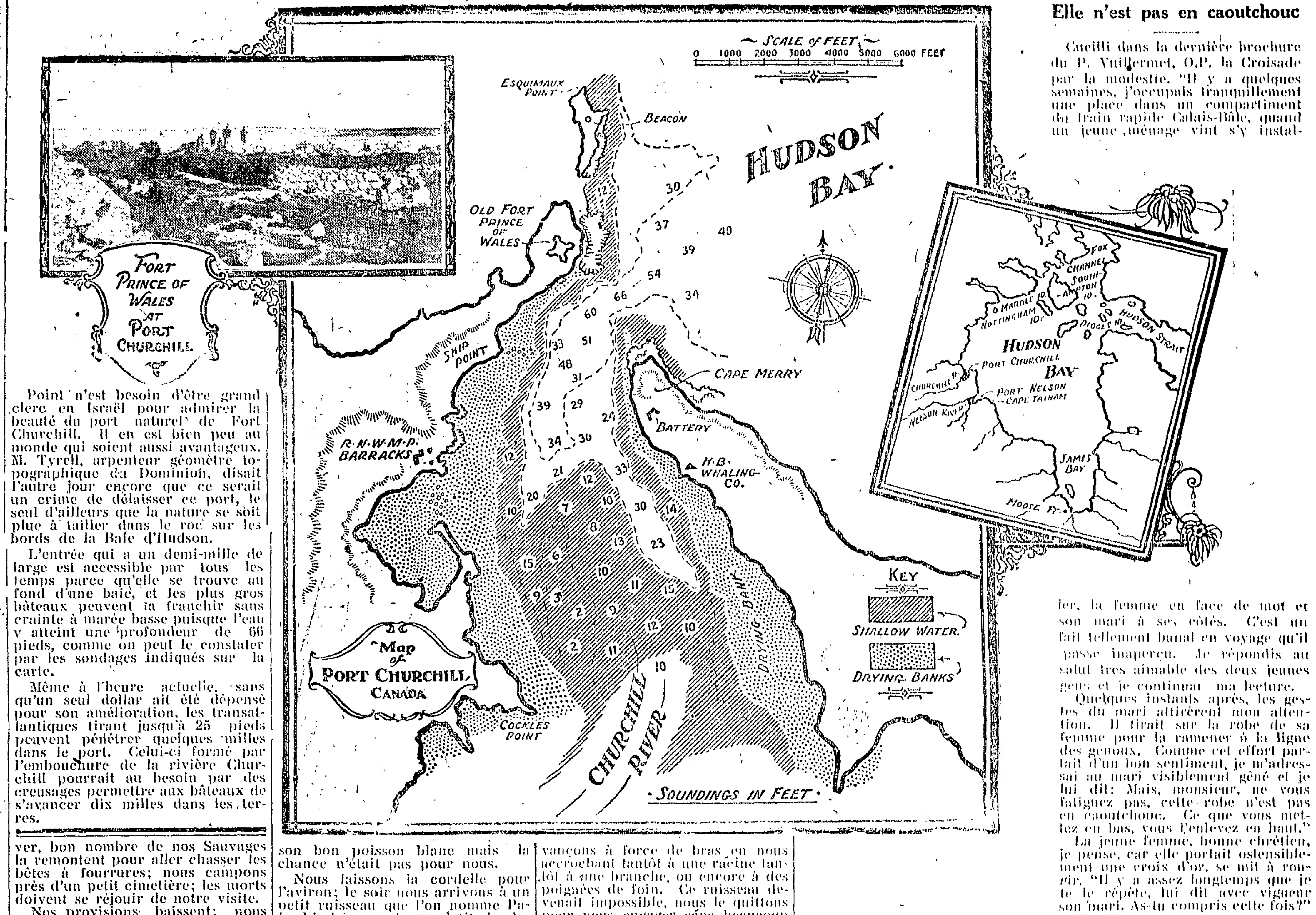
Le 4 août, après un bon sommeil, nous nous éveillons tout joyeux en pensant que nous allons voir la fin de nos fatigues. Toute la matinée, nous ramons fort et à midi nous débouchons sur la rivière Weenisk; à trois heures nous sommes à notre chère mission de Saint-François-Xavier de Weenisk. Deo gratias! Merci, à la Protectrice des missionnaires!

Je suis content de vous dire que ma santé est bonne et que je suis toujours heureux de faire la volonté du bon Dieu.

Votre enfant tout respectueux en N.-S. et M. I.

Irénée Thiboutot, O.M.I.

Lever topographique du port naturel de Fort Churchill



Point n'est besoin d'être grand clerc en Israël pour admirer la beauté du port naturel de Fort Churchill. Il en est bien peu au monde qui soient aussi avantageux. M. Tyrell, arpenteur géomètre topographique du Dominion, disait l'autre jour encore que ce serait un crime de délaisser ce port, le seul d'ailleurs que la nature se soit plue à tailler dans le roc sur les bords de la Baie d'Hudson.

L'entrée qui a un demi-mille de large est accessible par tous les temps parce qu'elle se trouve au fond d'une baie, et les plus gros bâteaux peuvent la franchir sans crainte à marée basse puisque l'eau y atteint une profondeur de 66 pieds, comme on peut le constater par les sondages indiqués sur la carte.

Même à l'heure actuelle, sans qu'un seul dollar ait été dépensé pour son amélioration, les transatlantiques tirant jusqu'à 25 pieds peuvent pénétrer quelques milles dans le port. Celui-ci formé par l'embouchure de la rivière Churchill pourrait au besoin par des creusages permettre aux bâteaux de s'avancer dix milles dans les terres.

Elle n'est pas en caoutchouc

Cueilli dans la dernière brochure du P. Vuillermet, O.P. la Croisade par la modestie. "Il y a quelques semaines, j'occupais tranquillement une place dans un compartiment du train rapide Calais-Bâle, quand un jeune ménage vint s'y installer, la femme en face de moi et son mari à ses côtés. C'est un fait tellement banal en voyage qu'il passe inaperçu. Je répondis au salut tres aimable des deux jeunes gens et je continuai ma lecture.

Quelques instants après, les gestes du mari attirèrent mon attention. Il tirait sur la robe de sa femme pour la ramener à la ligne des genoux. Comme cet effort partait d'un bon sentiment, je m'adressai au mari visiblement gêné et je lui dit: Mais, monsieur, ne vous fatiguez pas, cette robe n'est pas en caoutchouc. Ce que vous mettez en bas, vous l'enlevez en haut."

La jeune femme, bonne chrétien, je pense, car elle portait ostensiblement une croix d'or, se mit à rougir. "Il y a assez longtemps que je le le répète, lui dit avec vigueur son mari. As-tu compris cette fois?"

L'allaitement des enfants

des résultats uniformément satisfaisant suivent toujours l'usage du.

Lait Condensé
EAGLE BRAND
de Borden

15-26

CAFE SAVOY

La plus importante maison de pension donnant des repas à toute heure. Table de famille ou table privée à votre choix et à des prix raisonnables. Lorsque vous venez en ville, venez nous voir.

21 ouest, rue de la Rivière

PRINCE ALBERT - - - - SASK.

MAUVAIS ESTOMAC

Si vous avez des étourdissements, si votre travail vous fatigue, si votre estomac se refuse à digérer votre repas, si vous avez des gaz, si le matin votre bouche est mauvaise, votre langue chargée, si après vos repas vous sentez une pesanteur au creux de l'estomac et vous êtes portés à dormir, c'est que votre estomac et votre foie sont dans une mauvaise condition. Prenez garde à ces symptômes et faites usage des

PILULES MORO
pour les Hommes

Elles vous débarrasseront de vos malaises. Lisez la lettre suivante et dites-vous bien qu'il n'y a pas de raison pour que les Pilules Moro ne vous réussissent pas à vous aussi.


M. Jos. Saint-Laurent

"J'ai souffert pendant trois ans d'une très mauvaise digestion, au point que je ne pouvais rien garder de ce que je prenais; j'éprouvais des battements de cœur qui me faisaient presque perdre connaissance; j'avais des maux de tête que ni cachets, ni pilules, ni poudres ne réussissaient à calmer ; j'avais aussi des douleurs aux reins et dans le dos. On m'a recommandé les Pilules Moro et je les ai prises avec confiance. La première amélioration a été une digestion plus facile ; mon appétit est devenu plus régulier, mes maux de tête ont diminué, puis tous mes malaises ont disparu. Je suis parfaitement bien aujourd'hui et je reconnais que je le dois aux Pilules Moro que je recommande comme le meilleur remède pour les hommes. Mon fils les prend aussi avec grand profit". M. Jos. St-Laurent, 16 Knox, Lewiston, Me.

Les Pilules Moro sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Compagnie Médicale Moro, 1566, St.Denis. Montréal.

S'il est possible de vous satisfaire
NOUS Y REUSSIRONS

Un laitier content en vaut douze qui ne le sont pas.—Il n'est rien que nous ne fassions pour satisfaire tout fermier qui nous expédie un bidon de creme.

......Le secret de notre succès vient de la peine que nous prenons. Une attention toute particulière est accordée à chaque envoi de crême qui porte l'étiquette "Caulder's". Faites affaire chez nous une fois—et vous nous reviendrez.

NOUS VOULONS PLUS DE CREME. NOUS VOULONS DONNER ENTIERE SATISFACTION.

Travaillons ensemble.

Caulder's CREAMERIES LTD.

SUCCURSALES A: Assiniboia, Broadview, Bruno, Bulyea, Carlyle, Carnduff, Empress, Gravelbourg, Humboldt, Maple Creek, Moose Jaw, Outlook, Régina, Saskatoon, Shaunavon, Swift Current, Watson, Weyburn, Wikle, Wolseley.

EXCURSIONS

Tous les jours, du 15 mai au 30 septembre

A la cote du Pacifique

500 milles de magnifiques scènes de montagnes, en passant par les places d'eau les plus renommées—Banff, le lac Louise, le lac Emeraude et Sicamous.

ALASKA
LE NORD MYSTERIEUX

Taux spéciaux d'été

Aller et retour à partir de Vancouver $90.00, repas et lit compris, sur un vaisseau palais.

Dans l'Est du Canada

Pour le voyage de l'Est, on a le choix entre plusieurs routes—par chemin de fer ou par eau et chemin de fer—Le Pacifique Canadien a un service de trois trains par jour, et sur les lacs trois départs de bateau par semaine.



CONGRES EUCHARISTIQUE
DE CHICAGO, DU 20 AU 24 JUIN 1926

Pour littérature, prix, itinéraire, etc. adressez-vous à votre agent.

Voyages outre-mer

EXCURSIONS SPECIALEMENT ORGANISEES POUR L'ANGLETERRE ET LE CONTINENT.

Pour renseignements complets, s'adresser à n'importe quel agent du

PACIFIQUE CANADIEN



Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes Maux de tête Rhumatisme Nephrite
Douleurs Névralgie Lumbago Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR



N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boîtes maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et de 100, chez les pharmaciens.

Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-aceticacidester de salcylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

L'année sainte en France

Au dernier jour de l'année 1925, qui, pour le monde chrétien, fut aussi l'année jubilaire, au lieu de donner pour titre à cette évocation "l'année sainte en France", j'étais presque tenté d'écrire: "l'année sainte de la France".

J'ai craint, en me servant d'une telle expression, tout à la fois de profaner une formule qui n'appartient qu'à l'Eglise et d'attirer l'accusation d'orgueil sur un sentiment de reconnaissance envers Dieu.

Feuilletez, cependant, l'*Almanach Catholique français pour l'année* 1926, et, après avoir lu la préface toute synthétique et toute confiante de Mgr Baudrillart, examinez les événements dont il précise le détail et présente la physionomie! Vous comprendrez et je crois que vous partagerez, la tentation que j'ai subie.

Deux grands faits, dans notre pays, dominent et symbolisent cette année 1925, dont l'aurore fut enveloppée de nuages menacants: à Rome, la magnifique attestation de notre fécondité sanctifiante; en France même, le réveil de l'organisation des catholiques.

Les fastes du Jubilé ont pour point culminant les six canonisations que le Souverain Pontife a promulguées; sur les six, cinq appartiennent à la France, dont quatre à la France du dix-neuvième siècle. Et notre patrie vient encore au premier rang dans le cortège des nouveaux bienheureux.

D'autre part, en nos affaires intérieures, *que l'on se place au point* de vue des oeuvres ou qu'on étudie l'action politique, il est certain que la première place revient à la *Fédération nationale catholique,* oeuvre centrale et maîtresse, et aussi —bien qu'elle évite le domaine électoral et s'élève au-dessus des partis — élément politique de premier ordre. N'a-t-elle pas, en effet, puissamment contribué à clarifier la politique française, en dressant une barrière, et jusqu'ici victorieuse, aux menaces de discorde et de divisions?

Mais les plus précieux avantages de l'*Almanach*, qui met ces deux événements en relief, c'est en même temps, de les situer dans l'ensemble de l'activité catholique française. Pour être exactement mesurés, pour être éclairés jusqu'au fond, les témoignages de notre vitalité spirituelle et les progrès de notre cohésion disciplinée, ne doivent pas être admirés dans l'isolement. Ils sont des sommets, mais qui supposent une chaine de montagnes. Ils ne constituent point des accidents heureux, mais des résultats.

Je n'essaierai pas de vous faire ici l'analyse de l'*Almanach*, ses six cents pages contiennent plus de cent chapitres, dont la seule énumération déborderait le cadre de cet article. Je noterai seulement que, sur tous les terrains où peut s'exercer l'action catholique, oeuvres religieuses, sociales, intellectuelles, apostolique et charitables, études scientifiques et littéraires, voire théâtre et cinéma, cet exact *et vivant résumé nous apporte la* preuve d'un effort intense et rayonnant. Dans tous les domaines, les catholiques de France attestent leur initiative, occupent un rang de choix, réalisent des progrès. Par mille institutions diverses, avisées, généreuses, ils se penchent vers le peuple; et ils se font en même temps remarquer dans les Lettres et à l'Académie. Leurs savants sont appréciés des plus hautes compétences; et l'Exposition des Arts décoratifs affirme, d'autre part, la valeur de leur peintre, de leurs architectes et de leurs statuaires. Rien n'est imposant comme leurs manifestations populaires et leurs Congrès publics; et rien n'est touchant d'un autre côté comme les élévations de leur piété intime ou les inventions de leur charité délicate. Et tout cet ensemble, uni par les profondeurs et par les cimes, explique, — autant que l'homme a des explications pour les choses divines, — exaltation de quelques âmes extraordinaires jusqu'aux sommets de la sainteté. Ces fleurs miraculeuses ont leurs racines dans une terre puissante et riche; elles sont la merveille d'un grand jardin. Et, par ailleurs, tout ce même concert de labeurs divers et convergents fait comprendre aussi la constitution soudaine, en apparence et longuement préparée en fait, de la vaste organisation des forces catholiques. Il la fait comprendre; et il en augure la durée. Brusque et anormale explosion d'un mouvement de révolte, la *Fédération* du général de Castelnau risquerait de retomber du haut de son élan. Couronnement d'une lente et obscure ascension, elle peut défier le temps.

L'*Almanach* confirme ainsi, deux fois, nos espérances: par les résultats qu'il nous montre et par les causes qu'il nous révèle.

Que dis-je? Il les confirme une troisième fois: par le concours qu'il nous apporte, après les justifications qu'il nous donne.

Car, si je dois surtout, pour mes lecteurs étrangers, mettre en relief la valeur des témoignages impliqués dans ce livre, ils me permettront d'indiquer aussi que, par la multitude et la clarté de ses renseignements, il constitue, pour les catholiques francais le plus utile instrument de travail et d'action.

Mais, je n'ai pas, dans cette correspondance, à insister sur ce point. Je m'adresse à des amis lointains, qui aiment à se renseigner sur un pays qu'ils aiment. Et je ne terminerai pas sans leur rappeler que cette série d'*Almanachs Catholiques francais*, qui en arrive à sa septième année, présente encore un autre avantage, ou plutôt un autre bienfait. Ses auteurs en s'efforçant de condenser en un volume annuel tout le résumé de la "Vie catholique" en France, ont reconnu que cette "vie catholique" offrait tout ensemble une telle continuité d'initiatives et de manifestations et une telle multiplicité d'aspects qu'un organe hebdomadaire, publié sous ce titre et consacré à cet unique sujet n'aurait pas trop de douze pages pour en exposer, chaque semaine, le tableau. Et, depuis quinze mois, la *Vie Catholique*, fidèle à ce *programme*, a démontré qu'on avait eu raison de l'entreprendre. Il n'est pas de publication qui, sous la forme de renseignement, donne autant de réconfort et d'exemples.

François VEUILLOT.

Le "malaise alsacien"

Le général de Castelnau, président de la Fédération nationale catholique, disait l'autre jour, dans *l'Echo de Paris,* de la grande journée de Nancy qu'elle sera "la première étape d'une route que les catholiques des deux versants vosgiens parcourront énergiquement ensemble, pour aboutir à la paix religieuse réelle et durable, dans l'ordre, la justice et la liberté.

Un peu plus haut, il s'était exprimé comme suit sur le malaise alsacien:

Ce qu'en dit le général de Castelnau

"Le "malaise alsacien" est dû à diverses causes d'ordre administratif, économique, politique ou religieux.

"Nul n'ignore, en France, les griefs articulés par nos frères des provinces recouvrés et, d'autre part, dans les milieux éclairés, l'opinion est depuis longtemps acquise aux bienfaits d'une judicieuse simplification et d'une sage décentralisation dans le jeu des rouages administratifs. Mais, à Nancy, dans une assemblée de catholiques, seuls, devaient être retenus, et, seuls, ont été retenus les problèmes d'ordre moral et religieux.

"Sur ce terrain, l'incohérence gouvernementale peut-être synthétisée par un simple fait:

"A Strasbourg, comme l'a exposé Mgr Ruch, dans sa lumineuse lettre de février dernier, les catholiques et les protestants ont respectivement perdu leurs écoles confessionnelles, seuls, les israélites ont été autorisés à garder les leurs.

"Quelle sinistre comédie!

"Les catholiques n'ont-ils pas le droit de protester contre ces injustices qui en font des Français de deuxième zone? Et les catholiques de l'intérieur n'éprouvent-ils pas quelque honte devant leurs frères des provinces recouvrées qui avaient le droit de compter sur le respect solennellement donnée et plusieurs fois renouvelée au nom de la France?"

Une lettre significative de Mgr Ruch

Une lettre que Mgr Ruch, évêque de Strasbourg vient d'adresser aux catholiques de France en dit long au sujet de ce malaise:

"Supposez que l'introduction des lois laïques soit votée dans un jour maudit. Pour essayer de les appliquer — et on ne réussira pas! — il faudra mettre en mouvement les gendarmes français, faire marcher contre les Alsaciens les soldats français, obliger d'innombrables honnêtes gens à comparaitre devant les magistrats français, et enfin agrandir, pour les recevoir, les prisons francaises. Si pareille hypothèse se réalise, et si en même temps les catholiques de tous les diocèses ne s'empressaient pas de consoler, de soutenir les victimes et de travailler à leur délivrance; si par impossible, vous aussi, vous disiez ce que j'ai déjà entendu maintes fois: "Les Alsaciens sont insupportables, et il est impossible de les satisfaire; ils compromettent leur cause et découragent leurs amis", je vous le demande, qu'arriverait-il alors?

"Beaucoup d'Alsaciens s'uniraient-ils à l'armée des mécontents de tout parti? Combien y en aurait-il? Demeureraient-ils longtemps associés à certains de leurs frères adversaires de la veille, communiste et radicaux? Jusqu'où se laisseraient-ils entraîner? Autant de mystères. On sait comment ces mouvements commencent; on ne prévoit pas d'avance de quelle manière ils finissent. Du moins il est sûr que les Alsaciens engagés dans cette coalition ne faciliteraient pas le travail de la France.

Et voici ce qui est plus grave encore: dans les âmes de la masse catholique diminuerait l'amour de la patrie. Or, nous ne sommes plus au temps — si jamais il a existé — où un conquérant pouvait régner sur les peuples par la force, sans avoir à craindre pour l'avenir. Tôt ou tard, les provinces se détachent des empires dont elles subissent le joug sans l'aimer. *Celui qui écrit* ces lignes croit connaître quelque peu son diocèse, et il est bien obligé de vous crier avec une poignante émotion : *Prenez garde! sans* doute, les catholiques ne sont pas tout le pays, mais si vous perdez leur confiance et leur affection, voyez ce qui vous restera de la Lorraine et de l'Alsace!...

Encore une fois, c'est un horrible cauchemar. Oublions-le, et, *bien éveillés, accomplissons notre* devoir.

:*:

"Il ne sait rien et comprend tout"

MM. Poincaré et Briand — Un mot de M. Clémenceau

Clémenceau disait de Poincaré, dont la haute culture est notoire : "Il sait tout et ne comprend rien"; et sur Briand, ignorant et paresseux, le Tigre avait ce mot: "Briand, il ne sait rien, mais il comprend tout!"

A défaut de culture en effet, l'actuel président du Cabinet français possède une intuition remarquable. Il a du flair et du doigté. Son habileté à danser sur les charbons et à évoluer parmi les pires écueils est remarquable. Il a du magnétisme et une voix veloutée qui ensorcelle et endort. Mais le sommeil ne guérit pas les maux d'un pays!

Sur les qualités des trois hommes d'Etat ci-dessus nommés, "Candide" faisait l'autre jour le classement suivant:

"...Comme les médecins, les hommes d'Etat ont leurs qualités et leurs défauts, leur faible et leur fort.

—Et il y en a sans doute très peu qui réunissent tous les dons qu'il faudrait?

—Très peu. La médecine, comme vous le savez, se divise en trois parties principales: *l'éthiologie,* qui est l'étude et la connaissance des causes qui nous rendent malades: le *diagnostic,* qui est l'art de trouver le moyen de guérir. Eh bien! il est extrêmement rare de trouver un homme d'Etat qui soit savant en étiologie, impeccable dans son diagnostic et sûr en thérapeutique.

—Si vous aviez à faire un examen, dis-je alors, quelles notes donneriez-vous à M. Clémenceau?

—Trois en étiologie, quatre en diagnostic et dix-neuf en thérapeutique. C'est un homme qui ne recule pas devant les remèdes héroïques.

—Et à M. Poincaré?

—Dix-neuf en étiologie, trois en diagnostic, deux en thérapeutique.

—Et à M. Briand?

—Un en étiologie, dix-neuf en diagnostic, quatre en thérapeutique."

:*:

La population de Paris

Paris. — Depuis la guerre, la population de Paris a monté très rapidement. Avec la banlieue, elle est d'environ six millions d'âmes. Dans cette population, toutes les nationalités sont représentées. De toutes les parties de l'Europe se dirige vers Paris un courant intense d'immigrés. Les vides causés pendant la guerre vont être remplis par des étrangers.

:*:

Entre Monsieur et Madame

Madame — Quand on dit quelque chose à un homme, ça entre par une oreille et ça sort par l'autre.

Monsieur — Quand on dit quelque chose à une femme, ça rentre par les deux oreilles et ça sort par la bouche.

VARIETE —

La petite vestale

Le brave homme de curé, parti pour la guerre en 1914, a été tué au bois des Caures. Depuis, le village n'en a plus, et le presbytère reste vide.

Plusieurs fois, au Conseil de l'évêché, le vicaire général a posé cette question qui angoisse administrativement son vieux coeur d'apôtre. Mais le rendement du Grand Séminaire étant encore insuffisant, le Conseil a résisté, et ne met plus les prêtres qu'aux endroits stratégiques. Tant pis pour les petits et lointains villages perdus dans la campagne... Ils deviennent "desservies", c'est-à-dire des corps dans lesquels, de loin, hâtivement, comme une flèche, passe une âme haletante et pressée...

Trop pour mourir... pas assez pour vivre.

Le village, d'abord, s'est défendu...

Le fermier a envoyé un cabriolet pour les derniers sacrements, pour la messe, pour le catéchisme du jeudi.

Puis il ne l'envoya plus chercher que le dimanche. Et enfin il ne le prit plus du tout.

Le curé vint à byciclette, ou à pied... quand il pouvait, c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours.

La vie morale se ralentit...

Il y eut un convoi civil... puis plusieurs... Puis un mariage civil ... puis plusieurs... La descente s'accentua... Le paysan s'habitua à rester chez lui les dimanches où il pleuvait... puis les dimanches où il faisait beau.

Une bonne vieille de quatre-vingt-trois ans, jadis à la communion quotidienne, mourut sans sacrements.

"A quoi bon!..." dirent les voisins.

On la mit, telle que, dans un cercueil à jour — les planches coûtent si cher!... — puis quatre voisins la transbahutèrent en un quart d'heure dans son trou, qui était déjà le trou d'un autre, et l'enterrèrent en moins de temps qu'ils n'eussent mis pour une bête.

Ensuite ils allèrent boire une chopine.

Tout cela sans haine, sans scandaliser presque personne. L'habitude venait... venait...

Manger, boire, dormir, travailler... Ni les boeufs, ni les hommes n'ont pour cela besoin de curé.....

Dors, vieux presbytère, jadis si paternel et vivant... ferme tes volets, comme un mort ferme les yeux ... Ton rôle de vigilant amour est fini... Tu ne présides plus qu'au cimetière...

J'ai dit "presque personne".

Car, comptait-elle au village, la petite Christiane — Cri-Cri,—jeune paysanne de quinze ans, qui gardait la vache et les trois chèvres de sa mère au bord du fossé, en tricotant des bas...

Et pourtant, quand elle vit passer, banalement, la cigarette aux lèvres, les hommes qui portaient à son trou la caisse de la vieille Marie qu'elle aimait, son sang ne fit qu'un tour. Elle entra dans l'église verdie, mit de l'eau bénite dans son gobelet, et la répandit sur la tombe avec une tristesse fervente.

Les hommes la regardaient, et ils souriaient de ce sourire qui n'ose pas désapprouver.

Le lendemain, la paysanne descendit avec un balai et un torchon, et se mit à nettoyer l'église.

"Ca te prend comme ça, Cri-Cri ...?"

Puis ce fut la sacristie. Elle l'ouvrit, l'aéra, sortit les ornements, essuya les moisissures, alluma même un peu de feu.

Surprise du curé quand il arriva!...

Pour la première fois, il eut l'impression d'une église accueillante.

"C'est toi qui as fait cela, Cri-Cri?"

—Oui... répondit la petite en rougissant.

—Eh! bien, puisque l'église est chaude, je vais sonner ma messe... une sonnerie de *première!*"

Il y vint une dizaine d'enfants et trois personnes.

M. le curé leur donna quelques vieilles images retrouvées par la petite dans un tiroir.

"Cri-Cri, veux-tu m'aider ainsi tous les huit jours?...

—Oui, Monsieur le curé, avec bonheur!

—Réunis les enfants dimanche prochain; je viendrai leur faire le catéchisme, je leur apporterai des récompenses... Et je te nomme mon "vicaire."

—Oh! Monsieur le curé!..."

Mais ce curé ne reparut plus.

A son retour, il avait trouvé son changement. L'Evêque de plus en plus à court, le nommait dans un canton ouvrier.

Sans en rien dire à personne, la petite eut alors une crise de découragement; elle pleura au fond de son fossé... ses ailes étaient cassées... Mais elle se ressaisit vite et seule.

Chaque jeudi, elle se mit à réunir les enfants autour de sa vache; et elle leur expliquait que nous sommes ici-bas pour connatre Dieu, l'aimer, le servir.

Elle leur donnait les demi-morceaux de sucre de son café au lait.

Elle leur lut sa *Croix* et son *Noël,* et parfois le *Pèlerin* quand elle pouvait se le faire prêter.

Malgré sa timidité, elle alla voir les malades et prier auprès des morts.

Têtue, elle fit s'arrêter les porteurs devant l'église, où les cierges étaient allumés; et les cadavres n'allaient dans la terre qu'après avoir été bénits par Dieu.

Le petit bonnet de la paysanne prit peu à peu les allures d'une cornette de Soeur. On acceptait son intervention journalière... on y comptait même.

Le soir, elle allait à l'église réciter son chapelet, et, quand il y avait du monde, elle le disait tout haut.

Le besoin d'apostolat la gagnait chaque jour davantage.

Comme un passager rêveur s'accoude au bastingage du navire, et se demande à quel point infime il se trouve sur l'océan, Christiane restait le soir à sa fenêtre, regardant l'immensité piquetée d'étoiles, au milieu desquelles vogue la terre... la toute petite terre...

Et, les mains serrées d'émotion, elle disait tout haut dans la nuit : *Notre Père, qui êtes aux cieux.*

Et son exemple faisait lever la tête à d'autres...

Et comme cela, depuis bientôt cinq ans, petite vestale qui s'ignore, la paysanne entretient la minuscule étincelle à laquelle, un jour, s'allumera l'incendie.

Car il s'allumera!... Christiane en est sûre.

Quand?... C'est le secret de Dieu.

Mais il est bien là-bas, quelque part, le séminariste de son âge.... le jeune homme généreux qui a offert ses vingt ans au Créateur... et qui se prépare à venir un jour, ici, faire l'oeuvre divine.

Et si le jeune prêtre ne trouve pas l'église moisie, la foi morte, les âmes à jamais fermées, ce sera à cause de cette petite, extérieurement semblable à toutes les autres... dont on rit parfois, mais que les vieux de l'au-delà et les anges contemplent avec envie, car elle garde le "feu"... le feu qui est l'Amour... le feu qui est Dieu!

Pierre L'ERMITE.

—"Les Miettes".

:*:

Les petits oies blanches

Aujourd'hui les petites oies blanches sont moins blanches et beaucoup plus oies.

La Salle de Billard Shea

se trouve maintenant sur le Rue de la Rivière, Ouest.

Nous avons sept tables de billard, de snooke et de pool.

Nous tenons aussi des cigares, des cigarettes, du tabac, des liqueurs douces, etc. Et sommes toujours à votre service.

F. SHEA, Prop.

La charrue à disque est pratique pour les terrains lourds, détrempés, collants; elle fait bien là où la qualité du sol émousse vite le soc: sol léger et de peu de consistance. La charrue à roue No. 3 Massey-Harris est une charrue automatique brevetée moins lourde à tirer que les autres. Son mécanisme est facile, les disques se lèvent haut et les chevaux dirigent la charrue. Ses différents modèles en permettent l'usage soit avec des chevaux soit avec un tracteur.

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS A L'AGENT DES MASSEY-HARRIS.

Massey-Harris Co. Limitée

Les plus gros manufacturiers de machines agricoles de l'Empire Britannique.

Winnipeg, Brandon, Régina, Saskatoon, Swift Current, Yorkton, Calgary, Edmonton, Toronto, Montréal, Moncton.

DES AGENCES PARTOUT.

POUR

Lampes de Sanctuaire

Notre "HUILE HUIT JOURS NICE" est:

Purement végétale
Conforme aux rubriques
Très fluide
Non-inflammable

Prix: $2.50 le gallon (Bidon gratuit)

Desmarais & Robitaille, Ltée

ORNEMENTS D'EGLISE et ARTICLES RELIGIEUX.

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. — OTTAWA, 121, rue Rideau.

La grande maison Canadienne-Française de Commerce par la Poste, ALBERT J. BELAND Ltée. —124 Boulevard St-Laurent, MONTREAL, offre avantage à un certain nombre d'hommes énergiques et ambitieux de se créer position lucrative en dévouant tout leur temps à l'intérêt de cette maison; aussi une autre proposition peut être faite à ceux qui ont du temps libre et désireraient augmenter leurs revenus. Ecrire en mentionnant références et autres détails et adresser ainsi:

M. Albert J. Beland, président.
ALBERT J. BELAND LTEE.
124 Boulevard St-Laurent,
MONTREAL, P. Q.

L'Hotel National de Rosthern

vient de changer de propriétaire et d'être décoré et aménagé à neuf. Il est maintenant ouvert au public.

Venez expérimenter le confort dont vous jouirez en arrêtant à

L'HOTEL NATIONAL
ROSTHERN, SASK.

Prix $2.50 par jour.
Plan Américain

E. H. BIGGAR, Prop.

EXCURSIONS

BILLETS EN VENTE DU 15 MAI au 30 SEPTEMBRE

Dans l'Est du Canada
PAR VOIE FERREE SEULE OU PAR EAU ET TERRE.

A la Cote du Pacifique
VOYAGE TRIANGULAIRE — ALASKA

AU PARC NATIONAL
PARC DU MONT ROBSON

BONS JUSQU'AU 31 OCTOBRE 1926

NOS
EXCURSIONS AVEC GUIDES OFFICIELS
conviennent parfaitement
AUX INSTITUTEURS,
AUX PROFESSIONNELS,
AUX HOMMES D'AFFAIRES ET AUX FEMMES.

Pendant juillet, voyages en ANGLETERRE et sur le CONTINENT
L'ILE DU PRINCE-EDOUARD
LA COTE DU PACIFIQUE

Réceptions aux principaux endroits.

VOIE DIRECTE DE L'OUEST DU CANADA
Au Congrès Eucharistique de Chicago
20-24 JUIN 1926

Renseignez-vous auprès de votre agent local.



ou écrivez à
W. STAPLETON,
Agent passager de district,
Saskatoon, Sask.

Terrains à vendre dans le District de Debden

Ceux qui désirent se placer dans le nord pour faire de la culture mixte sont invités à correspondre avec moi.

Terrains de première qualité, près du chemin de fer : fromagerie en opération au village.

Prix raisonnables. Conditions avantageuses.

OMER DEMERS, Debden, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PONTEIX, Sask.

—Tous les ans, à pareille époque, les enfants de l'école publique organisent une séance récréative au profit des jeux. Cette année, M. J. D. Gratton, directeur de l'école Poirier, a choisi, comme d'habitude, des sujets intéressant tous les auditeurs.

Il y avait salle comble. Les recettes ont été de $100.00. Voici le programme:

1 - Drill — Les petits.
2 — Récitation anglaise — Merma Arends
3 — Déclamation — M. I. Potvin
4 Débat parlementaire sur l'Indépendance du Canada par Mlles Florence Carignan, premier ministre; Alice Landry, chef de l'opposition; Aldéa Côté, député de Swift Current; Mons. Otto Kulman, ministre de la Milice et plusieurs autres...
5—Duo de piano — Charlotte Dufresne et Lauréanne Matte
6—Chanson patriotique — Choeur des élèves de la 3e clas.
7—Solo de Piano — Marguerite McCaw
8—Chansons — Les Brésiliennes— Les Fauvettes par la 1ère classe.
9—Discussion animée sur les cheveux coupés court par Mlles Denise Côté, Pearl Dixon, Marie Péat, Kathleen Dunne et MM. K. Hoffman, Pierre Kouri avec Wilfrid Matte comme orateur et Francois de Montigny, greffier
10—Solo de piano — *Marguerite Dubourt.*
11—Chanson — Maybells and the Flowers.

Pour clore cette soirée si bien remplie, M. le Curé Poirier remercia professeurs et élèves et les invita à nous donner plus souvent de ces séances qui tout en développant les aptitudes de nos enfants, instruisent et récréent ceux qui ont la onne fortune de les écouter.

—La fanfare de Ponteix, sous l'habile direction de M. Azarie Choquette, donnera bientôt son 6e concert. La population se rend assidument à ces concerts et suit les progrès des jeunes musiciens. Inutile de dire que M. Choquette ne marchande pas son temps et les exercices, aussi ses élèves font des progrès surprenants — qui ont étonné les plus avertis — même le père Therrien. Le dernier concert a rapporté $130.00.

—La Chorale de Ponteix sous la direction de M. l'avocat A. Marcotte nous prépare un concert qui fera pendant aux magnifiques chants de la messe de Pâques. M. Marcotte a toujours fait des merveilles avec la chorale. Pourquoi? Le choix judicieux des morceaux à exécuter, sa ténacité à bien faire rendre chaque ligne de musique par tous ses chantres et l'habitude de vaincre les obstacles rencontrés par des exercices répétés, voilà la clé de ses succès. Aussi les membres de la Chorale aiment bien leur directeur et assistent assidûment aux exercices.

—La Banque Canadienne Nationale fait faire des réparations coûteuses dans l'ancienne pharmacie Clerk. Elle sera installée dans son noueau local à la fin du mois.

—M. Andronique Goudreau a commencé la construction d'une jolie maisonnette sur la rue du chemin de fer.

M. et Mme Jean Bayle sont de retour d'un long voyage dans la Californie où ils ont passé des jours heureux et ensoleillés.

—On nous dit que le village, de concert avec la Municipalité d'Auvergne et l'assentiment de l'Hôpital Gabriel, fera des démarches pour avoir un chirurgien résidant à Ponteix. Il est malheureux de voir une institution comme la nôtre se faire enlever ses malades par d'autres hôpitaux moins riches en gardes-malades, faute d'un chirurgien. Espérons qu'un Canadien-français désireux de se créer un bel avenir aura la bonne fortune de venir grossir notre groupe comptant au-delà de 1600 âmes catholiques et françaises.

La municipalité d'Auvergne, où nous avons deux des nôtres: MM. Hermas Hébert et Henri Stringer, vient de voter une résolution donnant une somme de $1300.00 à l'hôpital pour aider à l'installation d'un Rayon X. Cette démarche sera secondée avant longtemps par le village, la municipalité de Glen Mac-*Pherson* et par de nombreuses souscriptions. L'hôpital tient au coeur de la population entière et les religieuses de Notre-Dame qui dirigent cette institution et le Couvent méritent certainement ce petit en*couragement*...

—Notre paroisse a actuellement 330 feux dont 300 familles. En 1925 elle a augmenté de trente familles...

—La Cie N. Pirotton de St-Boniface, Man. nous a expédié le monument de nos prêtres. Son installation se fera prochainement. Les inscriptions sur les plaques de marbre feront places à d'autres qui diront aux générations futures le nom du fondateur de Ponteix et de toute cette partie du sud de la Saskatchewan...

—M. J. H. Paquin s'approche de plus en plus de l'église. Il s'installa d'abord à l'extrémité du village, dans l'annexe Thibault, puis passa quelques mois près des cours à bois et le voici logé sur la rue Lannes. Encore une rue à faire et il sera où ses désirs le poussent.

—M. Joseph Therrien a retrouvé son enseigne sous la salle d'attente et de réception de l'hôtel Windsor. Son commerce n'a pas été affecté par cette perte.

—M. Omer Desjardins a échangé son commerce pour une belle terre au nord de Gouverneur.

—Mme J.-B. Charron est partie en voyage pour trois mois. Pendant cette absence son magasin de nouveauté sera fermé.

—La semence du blé s'achève et l'espoir d'une bonne récolte sourit à plusieurs.

Le 14 mai, dans notre grande salle paroissiale, une convention choisira le porte-étendard des couleurs libérales. MM. Dan. J. Dupuis, Gédéon Matte et plusieurs autres parcourent le comté de Notekeu.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Edmond Turenne est de retour d'un voyage à Saskatoon par affaires.

—MM. J.-B. Lemieux, A. Masson, O. Nadon, Jos. Turenne, R. Lemieux, J. Malhomme étaient de passage à North Battleford ces jours derniers.

—Plusieurs de ces messieurs ainsi que M. P. Régnier se sont rendus voir les nouvelles terres dans les réserves indiennes de Moosomin et Thunderchill.

M. P. Régnier est à faire les démarches nécessaires pour l'achat d'une section de ce terrain.

—Un douloureux accident est arrivé à M. Alp. Létourneault. Il était à faire du cassage quand tout à coup il frappa une roche, il fut lancé violemment de sa charrue contre une souche qui se trouvait non loin de là. D'après les indices il n'y a rien de certain s'il n'y a pas fracture d'une ou plusieurs côtes.

Nous espérons que cela ne sera pas trop grave.

—Le Rév. Père Cochin, O.M.I., de Cochin, Sask. et le Rév. Père Lacombe étaient de passage à St-Hippolyte le 29 avril, faisant un voyage à la réserve Indienne de Turtleford, Sask.

—Joseph Girard, fils de M. et Mme Jos. Girard est à l'hôpital de North-Battleford où il a subi une opération.

—M. Forest de Battleford était de passage ici cette semaine.

—Mme Jules Nadon du village, est retenue au lit par une maladie dangereuse.

—M. A. Gemmell, député du comté, était de passage à St-Hippolyte par affaires. M. Gemmel eut une entrevue avec M. l'abbé Jullion et M. W. Legris.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Le 28 avril, Marie-Thérèse Natalie, fille de John Perras et de Azèle Bellemare; Parain et marraine, M. et Mme Oscar Langlois.

Au presbytère

Etaient en visite au presbytère, la semaine dernière, les abbés J. Bois, curé de St-Maurice; A. M. Ferland, curé de St-Antoine, et Charles Poirier, curé de Wolseley.

Amélioration

Le village est à faire parachever le nivelage de la rue centrale qui donnera un meilleur aspect à cette rue. jA

—M. A. Corriveau a fait l'achat d'une automobile Ford nouveau modèle.

Paysan, Sois Fier !

"Honnête agriculteur, ta besogne est sacrée!
Quand ta faux se balance en la plaine dorée,
Ou que sous tes efforts le soc d'acier rayonne,
Que les futurs épis s'épandent de ta main,
Sois fier, agriculteur, et que ton front rayonne:
Tu fais vivre le genre humain!

Parfois, sous le soleil d'automne, tu t'arrêtes;
Tes boeufs, le front lié, ruminent; des charettes
Ployant sous des trésors, passent dans les sentiers;
Des souffles parfumés s'échappent des ramures,
Et de gais chants d'oiseaux se mêlent aux murmures
De l'onde sous les noisetiers.

Là c'est le vrai bonheur, la liberté qui passe
Dans ces bruits confondus qui montent dans l'espace:
C'est le présent semblable au passé des aïeux,
C'est toute la douceur des antiques coutumes,
Les naïves amours exemptes d'amertures,
L'avenir simple mais heureux!

Hélas les cris lointains des sombres capitales,
Leurs tourbillons maudits, leurs ivresses brutales
Montent jusqu'à ton coeur pour en troubler la paix,
La passion grandit; le feu de tes prunelles
Regarde avec dédain les terres paternelles
Qu'hier encore tu fécondais.

Dans ces vaines rumeurs, la gloire est apparue,
"Je ne suis qu'un forçat, laissons pioche et charrue,
A la ville un bonheur plus sûr m'attend," dis-tu,
Pauvre âme d'insensé qu'une tel doute ravage!
La ville qui sourit n'est qu'un dur esclavage,
Le bonheur est dans la vertu!

Et le progrès se dresse, et j'entends ses machines
Siffler, hurler, broyer le fer et les échines:
"Le monde que j'enfante est grand!" dit-il. C'est bien.
Mais, sans cette campagne, hélas! trop solitaire,
Sans les bras vigoureux des remueurs de terre,
Progrès orgueilleux, tu n'es rien!

Paysan, paysan, ta besogne est sacrée!
Si, parfois, elle est rude et souvent ignorée,
Qu'importe, comprends-en la sublime beauté;
O paysan, ô roi de l'univers immense,
Changer ton pauvre sort serait une démence
Et serait une lâcheté!"

André LALANDE.

DOLLARD, Sask.

Les travaux de la terre avancent. Malgré le froid et les grands vents qui ont retardé l'ouvrage quelque peu, plusieurs fermiers avaient déjà des centaines d'acres ensemencés avec les derniers jours d'avril. Espérons que le bon Dieu bénira ces travaux qui sont faits avec tant de confiance.

—Le 1er mai, M. le curé commencait le catéchisme préparatoire à la première communion et à la communion solennelle.

—Dimanche dernier, M. Elzéar Baribeau et Corina Gobeil, gravement malade furent recommandés aux prières des paroissiens.

—L'abbé Arès, propagandiste du *Patriote*, était à Dollard le 2 mai. Plusieurs d'entre nous qui n'étaient pas abonnés ont profité de son passage pour le faire.

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Fêtes et Anniversaires

Les citoyens de la localité s'apprêtent à célébrer avec éclat, à la fin de mai et au commencement de juin, le 25e anniversaire de prêtrise de Monsieur l'abbé Charles Maillard, curé et le 20e anniversaire de la fondation de la paroisse. Des fêtes imposantes auront lieu à Gravelbourg à cette occasion.

Nouveau Gérant

La gérance financière de la Maison O. Rinfret, magasin général, a été confiée à M. Doucet, autrefois de Meyronne.

Construction et progrès

L'année 1926 sera pour Gravelbourg une année de développement remarquable et de réelle prospérité. Le progrès de la localité se manifeste par les projets de magnifiques construction en cours d'érection. La jolie maison de M. Charles Lemoyne, en face de l'église est presque terminée. Des travaux d'agrandissements considérables se font au couvent des Religieuses de Jésus-Marie qui vont presque tripler les dimensions de cette prospère maison d'éducation, dimensions qui étaient déjà très imposantes. M. J.-L. Guay, entrepreneur-constructeur de Gravelbourg est le directeurs des travaux de cette construction ainsi que de la construction du Scolasticat des RR. PP. Oblats à Lebret. M. l'avocat Emile Gravel, dont on nous annonce l'heureuse nouvelle du prochain retour, M. le Docteur Lavoie, M. Ovide Paradis, et quelques autres sont aussi à se construire dans le voisinage de l'église, des maisons coquettes et luxueuses. La construction du Palais de Justice de Gravelbourg, au prix de $50,000.00 doit commencer incessamment.

Travaux d'Art.

A l'occasion des prochaines fêtes du 20ème anniversaire de la fondation de la paroisse, M. le curé C. Maillard a commencé à faire la décoration de la voûte du sanctuaire de l'église paroissiale.

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

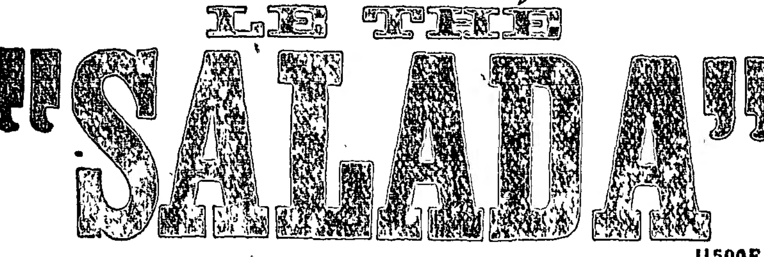
—Il y a quelques jours, Floribert Blérot est tombé de sa charrue et s'est un peu blessé à la jambe. Mais l'accident, heureusement, n'a pas eu de suite grave. Même il n'a pas éprouvé beaucoup de retard dans ses semailles; car peu de jours après descendait à la gare de Frys un belge du nom d'Adolphe Némery, natif d'Offagne, province du Luxembourg, qui avait fait la traversée sur le navire "Ausonia", de la "White Star Line". Aussitôt descendu, il fut engagé pour travailler chez M. Blérot.

De passage au presbytère, M. A. Ferland, curé de St-Antoine, en route pour un voyage de quelques jours en compagnie de notre curé.

Nous apprenons de source certaine que Madame Paul Wilvers, après avoir subi l'opération de l'appendicite le lendemain de son arrivée à l'hôpital des Soeur Grises à Régina, est hors de danger; ce n'est plus qu'une question de jours. Dès le mardi, son mari, pressé par les travaux, a pu s'en revenir; son père est resté encore quelques jours et au moment où cette chronique paraitra, elle sera sans doute revenue parmi nous, complètement rétablie.

Pour votre santé

vous devez acheter ce qu'il y a de mieux



11500F

est le plus pûr et le plus scientifiquement préparé qu'il soit possible de se procurer. —Essayez-le.

AVIS IMPORTANT

Le voyage de Chicago, organisé par le "Patriote" de l'Ouest sous le haut patronage de Nosseigneurs: Mgr Mathieu, archevêque de Régina, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, Mgr Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin et du Révérendissime Père Ott, du diocèse de Muenster se fera à bord du chemin de fer **Canadien National.**

Comme lors du voyage de la Survivance, des insignes seront remis à cheque voyageur, lui permettant d'assister, à Chicago, à certaines réceptions organisées spécialement pour **les voyageurs du "Patriote" de la "Liberté", du "Devoir", de l'"Union", de l'Action Catholique, etc., et ceux-là seuls qui voyageront avec nous** pourront jouir de ces faveurs.

Feuilleton du "PATRIOTE"

La Terre Vivante

ROMAN CANADIEN

— par —

HARRY BERNARD

— 9 —

Dans les chars, c'était plus triste qu'un Vendredi-Saint; à chaque bout, la flamme des lampes fumeuses, prises à la cloison, tremblait comme à la veille de s'éteindre. Et près de chacun des huit lits, les hommes étaient à genoux, la tête basse, les bras accotés sur les couvertes grises... C'était triste! Je n'oublierai jamais ça de ma vie...

Il reprit de l'eau.

—On se rapprochait chaque jour de la province de Québec. Des fois, les engins nous laissaient près des grosses places: Gananoque, Brockville, Prescott, puis tout à coup, un matin, nous nous levions en pleine campagne, à des endroits où il n'y avait ni maison ni même de puits où puiser de l'eau... Alors, les cuisiniers emplissaient leurs réservoirs à même ceux des locomotives... cette eau-là était rougeâtre et goûtait le fer, mais personne n'était difficile... Toujours est-il que, pour finir, la compagnie nous a mis dehors un matin... L'ouvrage était fini... C'est depuis ce temps-là que je suis à Montréal...

—Et qu'est-ce que tu fais ici?

—Ce que je peux... Dans le moment, je suis à Lachine, à la Dominion Bridge... mais ça sera pas pour longtemps... J'ai même travaillé dans les rues pendant une semaine... à creuser des canaux..

—Et tu aimes cette vie?

—...

—Pourquoi ne retournes-tu pas chez vous?

Ephrem haussa les épaules.

—Ca me tenterait bien par bouts de temps... mais ça me coûte... Je ne sais pas... Je crois plutôt que je vais rester ici... Je me déciderais peut-être, mais vous savez ce que je vous ai dit... Tant qu'à me rendre là-bas et repartir encore, j'aime mieux ne pas retourner... Car je ne sais si je pourrais rester...

—Naturellement, je ne veux pas te commander, mais c'est clair que tu n'es pas à ta place, ici. Ils sont toujours trop nombreux, les cultivateurs comme toi, les bons fils d'habitants, qui perdent leur jeunesse et leur vie, souvent leur âme, dans les villes... Ceux qui se transplantent, la plupart du temps, le regrettent. Mais alors, il est trop tard pour revenir sur ses pas... Et c'est pourquoi vous avez des milliers de malheureux, dans tous les grands centres, au Canada comme aux Etats-Unis, qui tirent le diable par la queue, réduisent leur famille à la misère et finissent souvent sur un lit d'hôpital. Je te prie de m'écouter, et de ne pas commettre, en te jouant, une de ces erreurs qui compromettent l'existence... Tu m'objecteras qu'il n'y a pas de danger, et ceci, et cela, mais il s'en est vu d'autres avant toi, qui ont fait comme tu fais, n'avaient peur de rien, et qui ont mal tourné. Les villes sont déjà surpeuplées; elles n'ont pas besoin de tes bras, ni de ceux de tes semblables. Autrement dit, tu n'as pas une chance sur cent de réussir ici, de percer, de t'assurer une existence seulement égale à celle que tu dédaignes. Comme tu disais tantôt, il t'a fallut creuser des canaux d'égout pendant huit jours... cela peut revenir, et plus vite que tu ne prévois...

Le vieux prêtre s'absorba un moment.

—Enfin, continua-t-il, tu connais ton affaire... mais je suis persuadé que tu ferais fausse route en continuant ta vie d'à présent. D'abord, tu n'avais pas de motifs très graves de t'en aller... Tu es parti sans réfléchir, sans consulter personne, sur une impression. Tu as eu une déception d'amour, — comme beaucoup d'autres, après tout! — et tu as plier bagage sans crier gare. Ce n'est pas sérieux, voyons! Surtout si tu considères que ton cas n'est nullement désespéré.... Je ne veux pas me mêler, moi, de tes affaires de coeur. Mais je sais bien que Marie Beaudry n'est pas encore mariée et que tu as, autant que d'autres, la chance de la conquérir. Pour une bonne fille, c'est une bonne fille, et je ne te souhaite pas meilleure épouse... Et si cela t'intéresse... je te dirai que c'est fini... cette histoire entre Marie et le docteur Bellerose.

—C'est fini... vous dites...

—C'est tellement fini que ce docteur s'est marié en septembre, ici même, à Montréal, et qu'on ne l'a pas revu à Saint-Ephrem... Reviens donc chez-vous, reprends ta besogne sur la terre, comme un homme, et tu verras que le bon Dieu, à la fin, arrangera les choses. On ne connait pas les voies de la Providence, mais elles sont toujours ordonnées, sois-en certain, pour le bien des hommes.

—Marie est toujours à Saint-Ephrem... le docteur Bellerose est marié...

—C'est comme je te dis... fini... une histoire du passé... Maintenant, si je peux te rendre quelque service, plus tard, je suis à ta disposition... Tu peux compter sur moi... Tu sais que j'ai toujours été ami avec les Beaudry...

Il tira sa montre:

—Bon! huit heures! le temps passe... Et moi qui dois me rendre dans le nord, à l'église du Saint-Enfant-Jésus... Faut que je me sauve... Bonsoir! A bientôt donc!

Les deux hommes se serrèrent la main.

XX

La neige, un matin de novembre, s'était mise à tomber. Le ciel s'émietta en flocons légers. Ce fut, encore une fois, l'engourdissement et le silence blancs de l'hiver.

Aux avents, Ephrem revint au village. Il n'avait pas écrit, personne ne l'attendait à la station. Il entreprit de marcher. Le temps était beau, une promenade de quatre milles, mêmes en hiver, ne l'effravait pas. Il partit donc en sifflant, sa casquette baissée sur les oreilles.

En chemin, il se représentait la surprise que causerait son arrivée. A quoi s'occupaient-ils à la maison, pendant qu'il allait sur la neige durcie? Souvent, à l'autre bout du pays, cette même curiosité lui était venue. Il voyait sa mère, perdue dans un grand tablier à manches, qui préparait le dîner. Les filles l'aidaient. Le chien jaune se couchait derrière le poêle, la chatte dérangée se frottait aux jupes des femmes, dans l'espor d'une caresse ou d'un plat à lécher. Puis son père entrait, caressant de la main sa barbe longue, ses frères suivaient. Ils relevaient leurs manches, se lavaient les mains à la pompe, l'un après l'autre.

Ephrem était maintenant sur la rivière gelée. Un soleil pâle se jouait entre les nuages. Les traîneaux avaient tracé un chemin sur la glace, balisé ça et là, aux détours et *rencontres*, de branches de cèdres.

Comme toujours, sa pensée se portait vers Marie, qu'il n'avait pas vue depuis cinq mois. Avait-elle songé une seule fois, pendant ce temps, au voyageur éloigné? C'était peu probable. Son docteur était parti, elle avait pleuré sur le docteur; peut-être qu'elle se désolait encore? Il ferma instinctivement les poings. Mais les paroles du curé lui revinrent: *"Le bon Dieu arrangera les choses,* avait dit celui-ci, *on ne connait pas les voies de la Providence.* C'était cela; il ne fallait douter ni de soi-même ni de l'avenir. Et de son coeur simple, doucement, une prière monta vers le ciel, prière de soumission et d'espérance, où pour la centième fois, il dit sa peine, ses rêves brisés, son insatiables soif de bonheur.

Des grelots sonnèrent au loin. Quelques mésanges à tête noire, petites boules de plumes, fuyèrent devant lui. Il regarda où il se trouvait, vit à main droite la fumée de l'école. Deux milles restaient à parcourir. Mais le bruit des grelot s'étant rapproché, il perçut bientôt le trot lourd d'un cheval, le claquement d'un fouet. Quelqu'un cria:

—Aie! aie! l'ami... embarquez-vous... c'est le temps!!!

Le jeune homme eut juste le temps de se garer, la voiture du boulanger arrivait sur lui.

—Mais c'est l'Phrem Brunet, cria le conducteur surpris, comment ça va? Quand est-ce que t'es revenu? Ça fait bien un an qu't'as quitté...

—J'arrive de ce matin et je m'en vais chez nous... Mais j'embarque, si ça ne dérange pas... Je commençais à être fatigué...

Il s'assit près du commis qu'il connaissait de longue date. Ils avaient marché ensemble au catéchisme, s'étaient trouvés plus tard aux mêmes veillées. Après l'échange des banalités de rigueur, le jeune Authier risqua une question:

—J'ayais su, dit-il, que t'étais établi dans l'ouest pour de bon, et même que tu te mariais après les fêtes. C'est vrai, ou si c'est de la frime?

—C'est des menteries... Qui a bien parti ces histoires-là?

—Moi, j'en sais rien. La mère a rapporté à la maison qu'elle l'avait su par la Viau...

—La vieille Viau! Elle n'a pas encore commencé à se mêler de ses affaires. Elle a toujours ses petites frisettes et ses bigoudis?

—Alors, tu t'en reviens dans la place?

—Je reviens chez-nous, c'est tout, Si quelqu'un t'en parle, tu leur diras de venir me demander...

Ils arrivaient.

La voiture laissa derrière elle une dernière pointe enneigée, le pont de La Chute apparut, carcasse de planches grises lavée de pluie et de soleil, à cheval sur la rivière.

***

A l'entrée d'Ephrem, il y avait bien eu quelque mouvement, mais personne ne manifesta de surprise excessive. Le cure avait laissé entendre son retour. Quand il souleva le loquet de la porte, tous songèrent à lui naturellement. Les femmes l'embrassèrent avec des gestes enveloppants, instinctifs à leur sexe; de nature moins communicative, les hommes lui offrirent simplement la main, sobres de paroles, contents de le voir, mais dépourvus de mots pour le dire.

Il reprit sa tâche comme s'il l'avait quittée de la veille. En l'apercevant, le chien lui avait prodigué les manifestations réservées aux maitres, montrant ses dents blanches comme une personne qui rit. A l'étable, le bétail le regarda sans méfiance, et les chevaux ne couchèrent pas les oreilles à son approche. Il était de la famille, on le savait. Son absence ne fut bientôt qu'un souvenir distant.

On se réunissait le soir dans la cuisine, qu'éclairaient inégalement les lampes à pétrole, et tous écoutaient les récits du voyageur. Quelques voisins venaient grossir le groupe.

Ephrem disait la traversée du nord ontarien, élevé et rocheux, les plaines immenses et sans arbres de la Saskatchewan, où les blés se déroulent en vagues harmonieuses et blondes, les heures de travail sur le gravier brûlant des voies ferrées. Quand il racontait la mort des deux cantonniers ses compagnons, tués par une locomotive, un frisson passait sur l'assemblée.

Ces histoires réveillaient la verve des auditeurs. Un bon nombre, parmi les anciens, avaient voyagé dans leur jeunesse. Ils avaient monté dans les pays d'en haut, comme ils disaient, travaillé au flottage des billots sur la lièvre ou la Gatineau, conduit des cages de bois d'Ottawa à Montréal. Chacun rappelait ses aventures, les corsant de détails aussi luxueux qu'inédits. *Certains, qui avaient buché dans* la région du Saint-Maurice, évoquaient le village de La Tuque et le souvenir d'incroyables soûleries. Suivaient de gros rires, des claques retentissantes qu'on se donnait sur les cuisses, du plat de la main.

Le Père Brunet se levait alors, mettait dans le poêle une buche pesante de hêtre, ou noueuse de merisier, et le reflet mobile des flammes allumait des clartés rouges dans les coins d'ombre.

La Noël passa. Les jeunesses des rangs coururent la guignolée d'une ferme à l'autre, menaçant, si on ne leur donnait pour les pauvres, de chauffer les pieds aux filles aînées des maisons. Et ce fut le jour de l'an, les cérémonies religieuses sentant bon l'encens et la cire fondue des cierges, la période réjouie des ripailles gargantuesques, où l'on s'empiffre, jusqu'à épuisement, de boudin et de tourtières grasses, de beignets et de croquignoles, d'oeufs cuits dans le sirop d'érable, le tout arrosé, à intervalles fixes du petit coup traditionnel.

On faisait la tournée des voisins, qui sortaient obséquieusement des armoires les bouteilles et les tartes feuilletées. Les visiteurs serraient des mains, pinçaient des bras, embrassaient les femmes. Ils avalaient quelques sucreries entre deux verres et couraient à de nouvelles bombances.

Les choses, peu à peu, revinrent à la normale. La routine de la ferme occupa Ephrem jusqu'à la coupe du bois, qu'on ne commença guère qu'à la mi-janvier.

S'il n'avait encore revu Marie, ce n'était pas manque de désir. Mais l'occasion n'était pas venue, il n'avait osé se rendre chez elle. Il ignorait d'ailleurs les sentiments de la jeune fille à son endroit et craignait d'être accueilli, sinon mal, du moins avec froideur. Marie avait bien promis de lui garder son amitié, de le considérer toujours comme un franc camarade, mais tant d'événements, et si divers, étaient survenus depuis leur séparation !

XXI

Il la rencontra enfin, un après-midi qu'il s'était chargé de menues courses au village. Comme il entrait dans un magasin, ils se trouvèrent face à face. Le poêle ronflant dégageait une bonne odeur de bois brûlé. Deux chatons se colletaient derrière un comptoir. Marie eut un mouvement de surprise, la couleur lui vint aux tempes. Mais elle avança à la rencontre d'Ephrem et lui tendit la main, franchement.

—Comme voilà longtemps, dit-elle, que je ne t'ai pas vu... Quand on pense que tu es revenu depuis un mois, et que tu n'as pas encore arrêté à la maison...

—Je suis bien fier de te voir, murmura-t-il seulement.

—Moi aussi, on dirait que je te retrouve après des années...

Il la regardait sans parler, avec une curiosité étonnée, comme s'il la voyait pour la preière fois. Elle l'entraîna vers la porte.

—Tu viens chez-nous, dit-elle, je ne te laisse pas partir comme ça... Il y a trop longteps qu'on ne s'est pas parlé... Tu feras tes achats en retournant... Et c'est papa qui va être content... Tu sais qu'il a toujours eu un faible pour toi...

Elle s'assit près de lui, dans le traîneau bas qui attendait. De ses mains gantées, elle caressa la fourrure longue des *robes* de buffle. Les arbres, de chaque côté de la route étaient figés dans une immobilité glaciale. La fumée blanche montait en ligne droite des cheminées.

—Ces belles jounées d'hiver, dit Marie, si doucement calmes... Du blanc partout... les reflets bleus de la neige... les maisons silencieuses...

Et elle interrogeait Ephrem, sur lui-même et ses aventures au loin, ses bonnes et mauvaises fortunes.

—Gageons, conclut-elle, que, durant ce temps-là, tu n'as pas pensé à moi une seule fois!

XXII

Un soir, peu après souper, monsieur le curé Beaurivage se présenta chez les Beaudry, demanda le père Siméon. Les deux hommes passèrent au salon, dont les meubles disparaissaient sous des housses de toile.

Après les préliminaires indispensables, le curé tira sa chaise près de son interlocuteur.

—Je ne suis pas venu, *dit-il*, pour vous entretenir de la neige ni de l'état des chemins... J'ai à vous communiquer des choses plus graves...

Le vieux se redressa, le prêtre continuant:

—Autant vous le dire tout de suite, c'est par rapport à Ephrem.... Le garçon a recommencé de venir ici, il aime toujours Marie... Seulement, elle l'a refusé une fois, et il se demande ce qu'elle pense maintenant? ! Il est venu me voir et il m'a parlé. "Si je pouvais croire, m'a-t-il dit, que je ne serais pas trop mal reçu!" Alors, j'ai pensé de vous consulter... Ephrem ne m'a pas donné de commission, ni pour vous ni pour Marie, mais, quand je l'ai rencontré à Montréal, j'avais promis de lui aider si je pouvais... J'ai cru que c'était le temps. C'est un vrai bon garçon que cet Ephrem-là! Si, donc vous pouviez toucher un mot à votre fille, pour savoir ci elle est reveinue sur ses idées... Entendu que vous ne mentionnez pas mon nom, je ne veux pas me mêler des affaires des jeunes... Mais s'il est quelque espérance pour Ephrem Brunet, vous m'en direz un mot... que je puisse encourager le jeune homme.

Il s'attarda encore quelques minutes, puis s'en alla, non sans recommander au vieillard de la discrétion, de la discrétion et du tact.

Le père Beaudry gagna la cuisine, oubliant naturellement de fermer la porte du salon. Sa femme, les oreilles a guet, n'en pouvait plus d'inquiétude. Elle l'attrapa par une de ses manches.

—Vite, qu'est-ce qu'il y a...? quelque chose de grave?

—C'est rien pour s'effaroucher.

En vérité, le vieux était plus embarrassé qu'honoré de sa mission. La diplomatie n'était pas son fort. Il rumina les paroles du curé, vida sa pipe deux ou trois fois. Puis il finit comme il finissait toujours dans les circonstances malaisées, par recourir aux lumières de sa femme.

—C'est bon, dit celle-ci, j'essaierai de parler à la petite.

Le soir ème, les deux femmes restèrent seules. Le père Siméon s'était trouvé dix raisons de sortir. La vieille essaya avec Marie des sujets de *conversation qu'elle abandonna* presque aussitôt. A la fin, cherchant ses mots, les mains occuper à dévider un écheveau de laine, elle dit simplement ce qu'on attendait d'elle.

—Qu'est-ce que vous en pensez? demanda Marie.

—Ma foi, c'est tof que cela regarde... Quant à Ephrem, c'est un bon garçon, un parti sérieux, et je suis sûr que ton père serait content... C'est toi qui diras le dernier mot.

Marie, toutefois, ne se prononca pas. Elle ne repoussait pas Ephrem, mais elle demandait le *temps de réfléchir.* Elle avait son idée, voulait attendre. Quand le vieux entra, une heure plus tard, sa femme lui fit signe, un doigt sur les *lèvres, de ne pas parler.*

Il alluma sa pipe et se mit à souffler, vers le plafond bas, de grosses bouffées de fumée bleuâtre.

XXIII

Un bazar eut lieu, au bénéfice des oeuvres paroissiales, organisé par les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie. Pendant les six semaines antérieures à l'ouverture, une activité fiévreuse régna parmi la population. Les dames passèrent de porte en porte, recueillant les dons. Les uns offraient de l'argent ou des objets qui seraient tirés au sort, les autres des galantines tremblotantes, des pâtisseries, des fruits en conserves pour le banquet du dernier soir.

(à suivre)

Comment choisir sa fèmme

Un jeune homme avait une fois trois amies — qui étaient égales par le nombre des ans, — par la dot et par la beauté. — Ce devait, n'est-ce pas? être fort agréable que de toujours avoir quelqu'une des poulettes — qui, le voyant, lui disait souriante: — "Eh bien! Joseph, quand nous marions-nous?"

Mais voyez donc où arrive la chose: — tel qu'un baudet entre deux talus, — verts, printaniers, couverts d'herbes à foison, — et qui, glouton, hésite entre les deux — à regarder lequel foisonne davantage, — notre jouvenceau, par trop de chance, — était embarrassé... Dans le doute pourtant on ne peut vivre, — et celui qui doit jouir, — comme dit le proverbe, doit choisir.

Un jour d'hiver, il contait à sa mère — la conjoncture, au petit coin du feu, — le front pensif, les pieds sur les chenets, — et la vieille occupée au dévidoir... — Mais dès que celle-ci l'eût entendu: — "Mon pauvre agneau! C'est là ce qui tant te tourmente? — Un court moment écoute moi, mon fils, et pour choisir je vais te donner le fil."

Les femmes, voyez-vous, savent l'endroit malin — où le Diable tient sa ferraille.

La mère parla ainsi: "Elles ont donc, toutes trois, — beauté, jeunesse et avoir rondelet, — et puis sagesse (qui est sous-entendue... Mais la beauté — ne sert ni à manger ni à boire; — sans ordre, le bien-être s'épuise vite, — et la jeunesse est faite comme un cierge, — car en brûlant, ma foi, elle fond comme lui. — Ce qui est nécessaire à des gens tels que nous, c'est avant tout une femme de ménage, — qui n'ait pas, mon fils, besoin des autres — pour balayer la dalle de son seuil, — tailler la soupe ou laver son tablier; — gardant l'intérieur et non pas la fenêtre: — joie de maison et non pas joie de rue; — aimant l'épargne et non pas dépensière: — car le difficile, ce n'est pas de le gagner, — c'est, ô mon fils, de savoir l'épargner."

—"Mais c'est ici que l'écheveau s'embrouille! — dit le garçon. Eh! pour connaître ça, — il faudrait en savoir autant qu'un astrologue! — Car que dit-on? "A filles et châtaignes, — beau le dehors, et au dedans le vice..." — Non, mon enfant, il n'y a rien de si facile, — et les malavisés seulement y sont pris. — A ta main gauche entortille un chiffon, — va tour à tour chez chaque jeune fille — et dis-lui : Bonsoir! J'ai mal au doigt; — il est en ton pouvoir, belle, de me guérir, — car afin que l'abcès, — m'a-t-on dit, aboutisse plus tôt, — il faut m'y mettre un peu de ratissure — de pétrin." Va, et fraichement, reviens ensuite — me raconter la réponse de chacune."

Joselet part, et d'abord chez Jeannette — il vient tomber. Par le trou de l'évier, — le rayon de la lampe dehors jaillissait — avec les voix criardes ou bien nettes — des femmes qui veillaient et de la jeune fille. — Le garçon entra: "Bonsoir, jouvencelles!" — "Holà! quel bon vent t'amène?" — "J'ai mal au doigt..: — Il est en ton pouvoir, Jeanne, de me guérir: — car afin que l'abcès, — m'a-t-on dit, aboutisse au plus tôt, — il faut m'y mettre un peu de ratissure — de pétrin." — "Ho! répond vite Jeannette, — pour te guérir, mon cher petit malade, — s'il ne faut pas plus, c'est le pont aux ânes; — je t'épargnerai, Joseph, un cordon — à saint Baudile ou au grand saint Lazare."

Et Jeanneton, prompte comme un oiseau, — soulève le couvercle de la huche; — contre les ais et tout le long des fentes, — elle gratte légèrement des grumeaux avec ses ciseaux, — et sur la ratissoire elle les lui apporte.

"—Allons, merci Jeannette!" — "Bonne nuit!" — Notre couple s'embrasse d'une oeillade, — et Joseph ferme la porte doucement, — et de ce pas se porte auprès d'Agathe.

Chez Agathe, avec quelques gros garçons, — on s'ébatait pour tuer le temps, — comme on fait en hiver où nul n'est fatigué. — Sur les genoux de l'une des compagnes, — et dans ses doigts mignons les yeux cachés, — un de ces jeunes gens tenait le front penché; — et au milieu des éclats de rire, — la bachelette de son poing malicieux — lui frappait sur le dos et refrappait, — en lui chantant: "Les figues cette nuit sont des châtaignes: — tondu, cornu, têtu, — combien, combien as-tu de cornes sur le chef?" — Et il fallait que le gars devinât — les doigts ouverts ou fermés, ou bien que, — les yeux clos, derechef il se courbât. — Le fin malade alors fit son entrée: — "Bonsoir!" dit-il. — "O Joselet!" crie-t-on: — et sur-le-champ on l'invite à jouer. — Mais lui: "Non, non, réplique-t-il, j'ai mal au doigt; — et de guérir mon abcès — belle Agathe, c'est toi qui as le pouvoir; — car, pour qu'il aboutisse plus tôt, — il faut m'y mettre un peu de ratissure — de ton pétrin." — "Ah! ma foi, lui répond — Agathe, qui aussitôt court à la maie, — tu rencontres bien : moi je ne le râcle jamais." — Et la naïve alors lui en détache — un spécimen large comme un fromage — "Et puis, dit-elle, si tu en as encore besoin, — mon cher poupon, tu sais où il en reste."

Joselet sort et marche vers Lucie. — Chez celle-ci, au-dessous de la lampe — qui pendait en faisant claire mine, — on voyait le tableau d'une bonne maison. — Les membres de la famille assise en cercle — avaient, chacun, le giron plein d'olives: — ils les piquaient l'une après l'autre à coups d'épingles — et les jetaient à l'eau, dans une jarre, — afin de leur ôter leur amertume. "—Te voilà bien attardé Joseph par la nuit sombre! — lui dit-on comme il entre; assieds-toi, — tu aideras." — "Oh! fait-il, j'ai mal au doigt; — et de me guérir mon abcès, — Lucie, ma belle, c'est toi qui a le pouvoir, — car, pour hâter son aboutissement, — il faut m'y mettre un peu de ratissure de ton pétrin..." — "De mon pétrin à moi? — répond Lucie: comme il n'y a qu'un Dieu, — vois, je ne pourrais pas t'en donner une miette — pareille seulement au pied d'une fourmi! — J'ai mon petrin lisse comme un miroir."

Notre jeune homme avec son plein filet — de choses dites, se met en route — et vient de tout instruire sa mère. — "or ça! commence alors la bonne vieille, — Jeanne, vois-tu, qui, au temps des amants, — laisse les cretons de son pétrin, — en aura, plus tard, même dans ses jupes. — La belle Agathe est une gaupe; — et quelque jour, la pâte et la recoupe — qu'aujourd'hui elle gaspille au bord de son pétrin — feront défaut à son maigre levain... — Laisse donc là ces filles sans ordre.

"Lucie, mon fils, qui tient sa petie huche — comme un miroir luisante, claire et nette, — comme un miroir éclairera ta vie — par sa tenue, car, ô mon cher enfant, — à l'épouser ta mère te convie."

Frédéric MISTRAL.

Service de Vulcanisation

Faire vulcaniser ses pneus coûte peu, mais les pneus coûtent cher.

Apportez-nous ce pneu que vous alliez jeter au rebut—nous le vulcaniserons et il vous servira encore pendant des milliers de milles.

P. A. Vulcanizing Works
67 ouest, rue de la Rivière.

Aux repas - - aux goûters comme rafraichissement et dessert prenez de la

CRÊME À LA GLACE

SODAS — SUNDAES

PALACE OF SWEETS

911 Ave Centrale

Choses et autres

Le cinquantenaire du fil barbelé

Paris. — Un anniversaire qu'on aurait pu célébrer, en Belgique tout au moins, c'est le cinquantenaire du fil de fer barbelé.

C'est un belge, habitant du canton de Chimay, M. Clément Macq, qui lança, il y a cinquante ans, un fil barbelé de sa fabrication, comme clôture pour les champs. Il obtint, le premier en Europe, un brevet à ce sujet. Cette première expérience remonta à 1872, mais ce n'est qu'en 1875 que l'auteur parvint à mettre au point ce projet, couronnée par la suite dans un concours agricole régional.

Un original, que la malice collective des Francs-Comtois avait envoyé siéger à la Chambre, le Dr musulman Grenier, suggéra, il y a vingt-cinq ans, dans une proposition de loi qui resta dans les tiroirs, l'idée de supprimer les fortifications et d'entourer d'un réseau de fils de fer barbelés toutes les positions à défendre contre un envahisseur.

On s'amusa de cette fantaisie comme de toutes les billevesées du Dr Grenier.

Mais l'état-major français avait compris l'importance que pouvaient avoir les fils barbelés au point de vue militaire et l'on sait quels services ils ont rendus aux belligérants pendant la guerre.

Ce que l'on prise, l'on fume et l'on chique au Canada

Un bon nombre de pékins continuent à prendre leur pincée de tabac. Nos fabriques de tabac ont produit en 1924 pour $947,693 de tabac à priser, soit 774,525 livres.

Un relevé du bureau fédéral de la statistique fait voir que pendant cette même année, nos fabriques ont roulé 2,450,143,000 cigarettes évaluées à $26,455,986. Le rendement en cigares a été de 159,875,000 évalués à $9,739,590.

Le rendement en tabac à pipe pour cette même année est évalué à $17,204,408 et celui du tabac à chiquer, à $5,568,284.

La valeur globale du rendement de nos fabriques de tabac en 1924 fut de $59,953,502 dont $53,466,596 pour les fabriques de la province de Québec et $6,074,138 pour celles d'Ontario. Le reste se répartit entre les autres provinces.

—:*:—

Le plus vieux journal

Le plus vieux journal du monde est incontestablement le "Tsen-Tse-Kwan-Pao", gazette officielle de Pékin qui a célébré, il y a déja longtemps son millième anniversaire.

Un exemplaire de chaque numéro de cette gazette est précieusement conservé dans les archives du Palais de Pékin, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. On raconte qu'un certain nombre de rédacteurs furent décapités pour avoir fait imprimer des erreurs dans le "Tsen Tse-Kan-Pao!"

Les temps ont changé, heureusement!

Ajoutons que depuis la révolution la vieille gazette a pris le titre de "Tsen-Fou-Koun-Pao", c'est-à-dire "journal officiel du gouvernement".

—:*:—

Un collier qui n'est pas pour nos Canadiennes

Non tout de même! Il est permis aux Américains d'exagérer le mauvais goût, mais pas jusque-là! Les colliers de chien, c'est pour les chiens, pas pour les jeunes filles!

Le collier de chien va-t-il contribuer à diminuer le nombre des divorces? On estime que 2,000,000 de couples vont se séparer, cette année, aux Etats-Unis. En 1924, il y eut 171,000 divorces accordés par la cour, sans compter les séparations sans laisser d'adresse, en 1925, près de 180,000, et ça va toujours mieux!.... Autrefois, et aujourd'hui encore chez les catholiques, qui ont gardé leurs têtes sur leurs épaules et leur coeur à la bonne place, on parlait des "liens sacrés du mariage." Le mot latin *conjugium*, mariage, signifie "travail à deux sous un même joug", *team-work*, et cela veut dire quelque chose: cela explique la bonne besogne, la vie calme, constructive et féconde, sans ruades et sans gambades de nos bonnes familles traditionnelles.

Le collier de chien, hélas! n'a pas la même vertu: je le soupçonne incapable même de garder les demoiselles à la maison, puisque, de fait, elles gravent leur nom dessus, probablement pour qu'on les ramène quand elles se seront égarées... (L'Union).

—:*:—

Contre les aéroplanes

De la "Croix" de Paris:

Pour permettre aux villes de se défendre contre les incursions et les attaques des avions en temps de guerre, un officier italien, le lieutenant-colonel Falchi, a imaginé de construire des "mines aériennes", jouant le même rôles que les mines sous-marines pour protéger les ports.

Ce sont des bombes chargées d'explosifs puissants et suspendues à de petits ballons sphériques. Un détonateur très sensible les fait exploser au moindre frôlement d'un dirigeable ou d'un avion.

Ces "aéro-mines" seraient un danger pour ceux qui s'en serviraient si elles n'explosaient pas d'elles-mêmes au bout d'un certain temps, quand elles n'ont pas été rencontrées par l'ennemi. De même si le ballon qui les soutient vient à crever, elles éclatent avant de revenir à terre, à une hauteur telle que les morceaux qui tombent ne puissent être dangereux.

L'invention n'est peut-être pas encore tout à fait au point, mais l'idée est curieuse et mérite d'être retenue.

Rappelons que les Italiens avaient déjà doté leur armée de "torpilles aériennes". Ce sont des charges explosives qui sont munies de surface portante et d'un appareil de direction et qu'on lance du haut d'un avion, après avoir réglé les gouvernes, pour atteindre le but visé, lequel peut se trouver à une dizaine de kilomètres de distance. Cela permet aux avions de ne pas survoler les villes qu'ils sont chargés de bombarder, ce qui diminue leurs risques.

—:*:—

Trop long!.. Trop court!

Ce qui est trop long, c'est votre langue. Ce qui est trop court, c'est votre charité.

Ce qui est trop long, c'est votre examen au miroir! Ce qui est trop court; c'est votre examen de conscience.

Ce qui est trop long; c'est votre curiosité pour les caucans de la rue. Ce qui est trop court; c'est votre attention aux sermons.

Ce qui est trop long; ce sont vos visites d'amusements. Ce qui est trop court ce sont vos visites à l'église.

Ce qui est trop long; c'est la suite de vos défauts. Ce qui est trop court; c'est le chemin qui y descend.

Un ABONNE.

—:*:—

La protection de la forêt

M. Henri Keiffer, chef du service de la protection des forêts de la Province de Québec vient de souligner, dans une intéressante causerie, donnée au poste de radio du Chemin de fer national à Montréal, l'importance et la nécessité de la protection forestière:

'On l'a répété bien souvent", dit M. Keiffer, la forêt préside au destinées économiques de notre pays. C'est elle qui, reléguée sur les terrains qui se refusent à toute culture profitable est capable de donner tous les produits variés que l'industrie et le commerce demandent de plus en plus. C'est elle qui assurant une distribution adéquate des pluies favorise plus qu'on ne l'imagine généralement, le développement de la culture, si bien qu'on a pu dire qu'elle était l'auxiliaire indispensable de l'agriculteur.

'Aujourd'hui, le pays doit une grande part de sa prospérité à une utilisation judicieuse de ses ressources naturelles, parmi lesquelles les ressources forestières tiennent une des places des plus importantes. Dans le Canada tout entier, on estime à 666 millions la somme totale des capitaux engagés dans les industries forestières. Cette somme se répartit comme suit: 2 millions dans les scieries et autres établissement où l'on emploie comme matière première le bois, et 466 millions dans les usines à pulpe et papier. Ces capitaux servent à ouvrer des produits d'une valeur de $554,500,000 fournissant aux chemins de fer du pays 20% des marchandises qu'ils transportent annuellement. Le maintien de ces différentes usines et fabriques assurent de l'emploi à près de cent milles personnes à qui l'on paye annuellement $100,000,000 en salaires. L'industrie forestière, comme on le voit, profite non seulement aux capitalistes, mais aux ouvriers. Elle profite encore aux colons et aux cultivateurs. En effet, d'après les statistiques, les produits forestiers que l'on exploite sur les terres affectées à la culture servant les fins de la colonisation, représentent une valeur globale de 72 millions, soit plus de 32% de la valeur de toutes les récoltes de plantes fourragères et plus de 11% de celle des grains."

En terminant, M. Keiffer, rappelle à ceux qui fréquentent la forêt combien ils doivent apporter de prévoyance et de soins à l'emploi de feu afin d'éviter ces feux de forêt dont souffrent tous les habitants de la province.

—:*:—

Le "Pater" en mille langues

En 1755, un Anglais, nommé Chamberlayne, fit imprimer à Amsterdam le "Pater Noster", traduit en cent cinquante-deux langues.

On avait longtemps considéré cela comme un record.

Un prêtre, le Père Kestler, vient d'offrir au pape un volume renfermant le "Pater" traduit en mille langues.

—:*:—

QUEL EST L'ABONNE...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir. Donc tous à l'oeuvre.

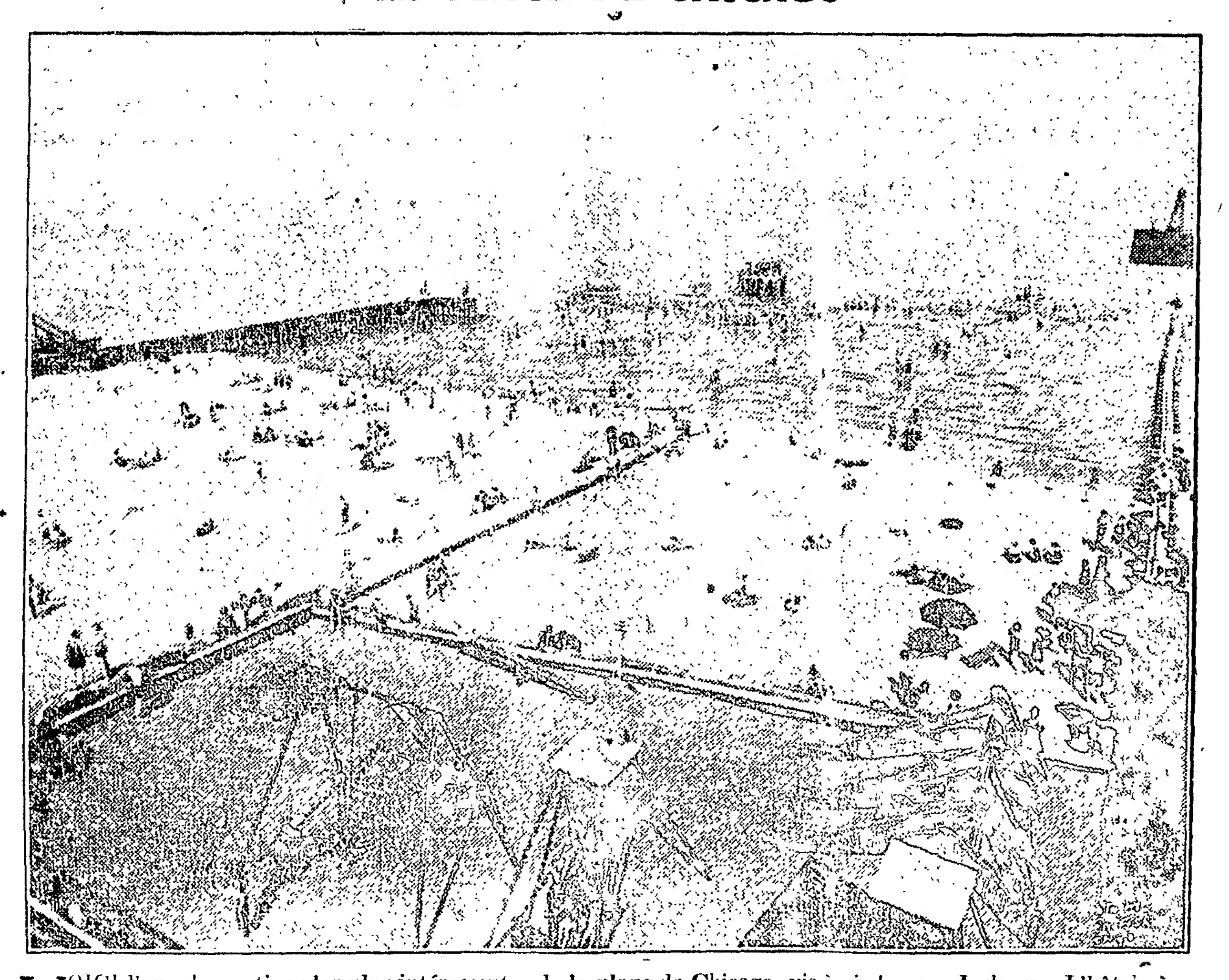
—:*:—

Images transmises par la radio-télégraphie

Vienne. — Le professeur Bellin, savant qui a inventé un nouveau système pour transmettre les images par le moyen du radio a fait ici une conférence très intéressante sur son invention. Dès le début de sa conférence Bellin déclara que ses travaux ne furent possibles que grâce au labeur préparatoire de l'illustre italien Caselli, le premier pionnier dans ce vaste domaine, suivi de près par l'allemand Korn qui tenta le premier de transmettre des photographies au moyen de fil télégraphique.

D'après l'opinion des savants, cette invention serait d'une importance capitale pour diminuer sensiblement le prix des télégrammes ordinaires, transmettre des copies fidèles de signes, de signatures, de photographies, etc; et sera d'une valeur exceptionnelle pour la police et la presse mondiale.

LA PLAGE DE CHICAGO



VOICI l'une des sections les plus intéressantes de la plage de Chicago, vis-à-vis le parc Jackson. L'hôtel où se retireront les pèlerins qui se rendront à Chicago en juin prochain, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, pour assister aux grandioses manifestations religieuses du Congrès Eucharistique, est situé à proximité immédiate de cette plage. Le pèlerinage de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, s'organise en ce moment, avec le concours du Pacifique Canadien.

Voyage du "Patriote" à Chicago

PRIX DU VOYAGE

DE PRINCE-ALBERT	Billet touriste, avec lit du haut: $72.95	—avec lit du bas: $65.20
	Billet pullman, avec lit du haut: $84.90	—avec lit du bas: $90.90
DE SASKATOON	Billet touriste, avec lit du haut: $68.40	—avec lit du bas: $71.25
	Billet pullman, avec lit du haut: $79.75	—avec lit du bas: $85.40
DE REGINA	Billet touriste, avec lit du haut: $58.80	—avec lit du bas: $61.30
	Billet pullman, avec lit du haut: $68.85	—avec lit du bas: $73.90
DE GRAVELBOURG	Billet touriste, avec lit du haut: $62.70	—avec lit du bas: $73.90
	Billet pullman, avec lit du haut: $72.75	—avec lit du bas: $77.80

PRIX DES REPAS A BORD

DEJEUNER CLUB	55c et plus
DINER	$1.50
SOUPER	$1.25

PRIX DE L'HOTEL A CHICAGO: $21.00 (repas non compris)

Les voyageurs de Gravelbourg, Coderre, Laflèche, Meyronne, Milly, Ponteix, Willow Bunch, Lac Pelletier, St-Victor qui désireraient avoir des renseignements plus spéciaux pour leur localité pourront s'adresser à M. Geo. Hébert, de Gravelbourg.

Billet réservé dès maintenant sur un dépot de $21.00

FEMME QUI POUVAIT A PEINE MARCHER

Mme Horn raconte comment elle a recouvré sa santé par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Hamilton, Ont.—"J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et ne voudrais plus m'en passer. Je souffrais tant de maladie féminine que je pouvais à peine marcher, et j'étais épuisée, pouvant à peine faire mon travail domestique. Je restais au lit trois ou quatre jours à la fois. Une amie me dit d'essayer votre Composé Végétal. Après en avoir pris deux bouteilles, je commençai à vaquer à mes devoirs. J'en ai pris dix bouteilles en tout, et je suis maintenant en parfaite santé et fais tout mon ouvrage. J'ai aussi employé le "Sanative Wash" de Lydia E. Pinkham, et je le trouve excellent. Mais je dois ma santé au Composé Végétal. Même si le prix était plus élevé, je ne m'en passerais pas."—Mme Nellie Horn, 28 St. Matthews Ave., Hamilton, Ont.

Vous sentez-vous quelquefois épuisée, nerveuse et faible? Prenez alors le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, il est excellent pour cela. Il soulage toujours, et si vous le prenez régulièrement et avec constance il fera disparaître cet état!

Le foie torpide

"J'ai souffert de maux d'estomac pendant trois ans" écrit M. Andrew West de Negaunee, Mich. "Le docteur déclara que j'avais le foie torpide. J'étais aussi tourmenté par un catarrhe de la gorge et une inflammation des glandes. Après avoir employé le Novoro du Dr. Pierre, je me suis senti entièrement différent. Mon entière constitution est améliorée, mon appétit est bon et mes intestins fonctionnent régulièrement." Ce remède végétal éprouvé par le temps n'agit pas seulement sur les organes de digestion et d'excrétion mais dans toutes circonstances, améliore la condition entière du système. Il ne manque jamais de faire du bien. Il est vendu directement sans l'entremise des droguistes. Pour renseignements, écrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Nous faisons une spécialité de la vente et de l'installation de systèmes de chauffage pour églises et presbytères. Métal varié pour toitures et assortiment des plus complet de ferrures pour constructions.

LACROIX BROS. & COMPANY LIMITED

Prince-Albert - - Sask.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

CINQUIEME EXCURSION ANNUELLE A LA COTE DU PACIFIQUE

Train spécial de Winnipeg le 5 juillet par la route du Canadien National. Réceptions à différents endroits particulièrement intéressants du trajet.

Sous la conduite de guides professionnels

Pour le lendemain de la fin des classes, le Canadien National organise encore une fois son excursion si populaire, conduite par un guide officiel à la Côte du Pacifique. Ce sera la cinquième du genre.

Cette façon de voyager a de nombreux avantages. Tout d'abord l'itinéraire est arrangé de manière à inclure les endroits les plus intéressants, ce qui entre autres choses épargne au voyage l'ennui de s'occuper de raccordements des trains, des lits, des repas et de se trouver d'agréables passe-temps. Des experts voient d'avance à tout cela, laissant le voyageur libre d'admirer à son aise la beauté du panorama et de prendre part aux amusements divers de telles excursions.

Le voyage cette année partira de Winnipeg, d'où se mettra en marche le 5 juillet un train composé de chars-dortoirs modernes, wagons-restaurant et observatoire muni d'un radio. Après différents arrêts aux endroits les plus pittoresques, le train arrivera à Prince-Rupert le 10 juillet. Là les excursionnistes monteront à bord d'un vaisseau-palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "passage intérieur" jusqu'à Vancouver. Bien que cette ville soit le terminus du voyage, ceux qui désirent se rendre à Victoria peuvent avoir leur billet libellé en conséquence sans frais additionnels.

Votre agent local du C. N. se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements sur cette excursion.